This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

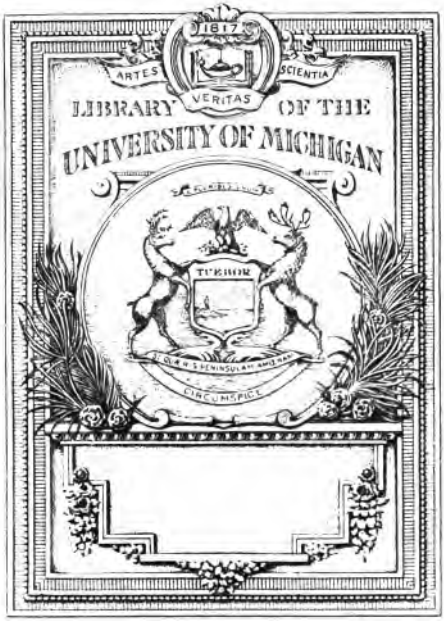
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

818
.R82dn

848
R12 dnu

J.-H. ROSNY

UN DOUBLE AMOUR

PARIS
LÉON CHAILLEY, ÉDITEUR
41, RUE DE RICHELIEU, 41

1896

UN

DOUBLE AMOUR

ŒUVRES DE J.-H. ROSNY :

Nell Horn, roman de mœurs anglaises	1 vol.
Le Bilatéral, roman de mœurs anarchistes et collectivistes	—
Marc Fane, roman social	—
L'Immolation, nouvelles	—
Les Xipéhuz, merveilleux préhistorique	—
Le Termite, roman de mœurs littéraires	—
Les Corneilles, roman contemporain	—
Daniel Valgraive, roman contemporain	—
Vamireh, roman préhistorique	—
L'Impérieuse Bonté, roman contemporain	—
L'Indomptée, roman contemporain	—
Renouveau, roman contemporain	—
Résurrection, roman	—
Eyrimah, roman préhistorique	—
L'Autre Femme, roman contemporain	—
Les Profondeurs de Kyamo, roman	—

Tous droits de traduction réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

S'adresser à M. Léon CHAILLEY, *41, rue de Richelieu, Paris.*

AUXERRE. — IMPRIMERIE ALBERT LANIER, RUE DE PARIS, 43

J.-H. ROSNY,

UN

DOUBLE AMOUR

PARIS
LÉON CHAILLEY, ÉDITEUR
41, RUE DE RICHELIEU, 41

248
R82 dmu

UN DOUBLE AMOUR

LIVRE PREMIER

I

L'endroit était merveilleux pour goûter le bonheur : lueurs du matin, parc, étangs et jeunes floraisons, toute la nature au seuil de la porte vitrée. Et c'est au bonheur que songeaient les hôtes du château de Luynes, — mais à celui qui va venir et ne viendra jamais. Pour réaliser leurs rêves, quelqu'un devait mourir, qui avait agonisé toute la nuit dans une chambre prochaine, et qui voyait le matin encore.

A peine ils avaient dormi, ardents et las, pâles d'espérance et de crainte. Tremblants que la mort n'arrivât point, Isabelle et Raymond Somerville se regardaient, comme prêts à s'en-

tr'accuser. La fortune promise rendait tout le reste misérable, fade, informe, et même leur fille Claire, à peine adolescente, oubliait sa jeunesse, attentive aux bulletins, habile à interroger les serviteurs, farouche à contempler le pâle visage de sa tante Christine.

« Il faudra donc toujours, pensa Raymond, souhaiter des morts, et, quand elles arrivent, rien n'a changé ! ».

Il se rappela tant de vœux anciens, jusqu'à sa plus tendre enfance. Ah ! que de trépas l'on désire après qu'on a désiré le premier ! Que de silhouettes aujourd'hui presque attendrissantes furent importunes ! Les unes moururent, les autres demeurèrent : elles sont également hors de la route, aujourd'hui, et de nouvelles sont venues, plus insupportables, dont il faut recommencer à souhaiter la disparition. Que de gens aussi durent attendre sa mort à lui, Raymond, et comme, partout et toujours, le même souhait parcourt les hommes ! En est-il un seul qui échappe ? En est-il même un qui n'ait voulu qu'*une* mort ?

« Lorsque Christine aura disparu, enfin, sa fortune ne me donnera, ne peut me donner que de nouveaux soucis. »

Il n'en eut pas moins d'impatience, comptant, recomptant, combinant les petites joies pour lesquelles Christine devait périr.

Il regarda « désirer » ses compagnes. Rien ne tempérait leur impatience. Isabelle, la petite Claire observaient avidement la porte des appartements intérieurs. Raymond perçut combien son vœu était pâle au prix du leur, combien elles étaient sûres, elles, que ce serait enfin le repos !

« Combien moins que moi-même elles joui-
« ront du prix de la mort !... De quelle rage de
« projets elles gâteront tout de suite leur bonne
« chance !... Belle leçon, si je savais la *sentir*
« au lieu de la *penser !* »

Tandis qu'il y songe, le silence l'impatiente, il murmure :

— Elle a une résistance incroyable !

— Inouïe, réplique Isabelle.

Les paroles sont comme des chocs dans une

salle trop sonore. Elles irritent les interlocuteurs. Raymond cherche la conciliation :

— Ce ne peut être qu'une question d'heures !

Et, dans un vague scrupule :

— Pauvre femme !

— Pour elle-même il vaudrait mieux.... réplique le scrupule d'Isabelle.

Ils se turent, trop plein de choses. L'Héritage plana, la pâle férocité qui trouble chaque jour, chaque minute, des myriades de braves gens sur la terre de France, tout le profond instinct de la Proie et de la Chasse.

— Je vais voir, fit Isabelle.

En ce moment une silhouette parut devant la porte vitrée : c'était une de ces jeunes filles si belles qu'on se meurt de regret et d'envie à les rencontrer. Elle entra, mélancolique. La merveille de sa présence fit sourire Somerville, énerva Claire d'une jalousie jamais éteinte :

— Viens-tu voir ta tante, Jacqueline ?

— Non ! fit languissamment la jeune fille.

L'attitude des siens la fâchait, non qu'elle pût entièrement se défendre de la sinistre

espérance (hélas ! qui peut s'en défendre ?), mais, du moins, la repoussait-elle.

— C'est bien ! dit sèchement la mère.

Claire riait de haine.

Quand elles furent sorties, Raymond regarda Jacqueline en silence, Elle semblait, encore qu'elle fût d'allure tranquille, changer à toute seconde de beauté. Particulièrement, ses paupières, et la partie voisine, étaient d'une séduction toujours renaissante au moindre mouvement de physionomie, au léger battement des cils, au reflet des yeux variant de teinte. Et la délicatesse sensitive, le bonheur d'une physionomie fine, prenante, jointe à tant de splendeur, à la perfection du corps, faisaient se demander à Raymond s'il existait une créature plus charmante que sa fille.

Jacqueline aperçut l'admiration de son père et conçut un vague malaise. Lui-même déroba son regard.

— Ta pauvre tante va bien mal ! fit-il après un silence, et parlant pour parler.

Cette fausse pitié choquait Jacqueline, quoi-

qu'elle en préférât l'hypocrisie à la franchise de sa mère. Par révolte, elle souhaita que sa tante guérît. Mais ce souhait manqua de force. L'effroyable séduction de tant d'opulence était comme la couleur du ciel au bout d'un noir défilé. Toutefois, elle n'avait jamais partagé sincèrement les espérances des siens, de par le désintéressement de sa beauté, la sensation d'être soi-même un trésor, une fortune éblouissante...

Il lui vint une pitié pour son père, pour ce visage tiré par le souci. Elle ne sut plus ce qu'elle souhaitait :

— Tu as mal dormi ? dit-elle.

— Je ne me suis couché qu'une couple d'heures. Il n'y a d'ailleurs que toi qui ait l'air d'avoir dormi.

Il la contempla avec une *autre* admiration que tantôt, comme il la regardait lorsqu'elle jouait, petite, parmi des camarades.

— Ah ! que je te voudrais heureuse !

Elle pouvait l'être, étant peu capricieuse et saine à miracle. Ses goûts n'avaient rien

d'excessif, ses rêves, en dépit de sa beauté, étaient doux et fidèles plutôt que dominateurs.

— Je ne suis malheureuse, dit-elle, que de te voir malheureux !

— Et moi, je ne puis être heureux qu'en assurant ton avenir...

Elle fut émue, touchée, mais ne le crut guère.

Elle savait qu'il était bien plus occupé de mille vétilles que de l'avenir des siens, avide de luxes personnels dont la privation lui arrachait presque des larmes, dévoré de petits orgueils qui ne pouvaient se concilier avec son intelligence.

— Vois-tu, Jacqueline, la tante aurait dû vous assurer, à toi et à ta sœur, une dot... à ta mère une part... alors...

Il n'osa terminer. C'était d'ailleurs inutile. Sans doute, la tante *aurait pu*, mais Jacqueline savait combien sa mère décourageait la tendresse; et la mourante, sans la haïr, devait presque redouter sa présence. D'ailleurs, Christine avait donné des centaines de mille francs ; chaque don avait soulevé des avidités nouvelles

La jeune fille se demanda si rien au monde eût pu empêcher sa mère de convoiter sauvagement l'héritage — même la moitié des biens.

— Nous n'avons jamais eu de chance, reprit Raymond, devinant ce qui faisait rêver sa fille.

Jacqueline acquiesçait, en général, à cette idée de malechance. Quelquefois aussi, elle en voyait l'absurdité ; mais née en dehors de la misère réelle, il lui était facile de se persuader que ses parents succombaient à l'infortune. Cette idée la domina devant le regard anxieux de son père.

— C'est vrai ! murmura-t-elle.

Raymond soupira. Dans le léger étouffement des matins d'insomnie, il parut encore plus triste. Au fond, l'impatience le gagnait de ne pas voir revenir Isabelle. Il n'y put résister davantage.

— Viens donc ! fit-il d'un ton câlin... je suis inquiet.

Jacqueline, encore attendrie, n'osa refuser,

II

La mourante venait de s'endormir, lorsque Raymond et Jacqueline entrèrent.

L'avidité du visage d'Isabelle, la férocité de Claire, faisaient concevoir ces drames de l'histoire, où les chefs des peuples sacrifiaient si ardemment leurs proches. Magnétisée, moins prise par l'image immédiate de l'argent, la petite Claire était d'autant plus brûlante d'impatience. Le père, dominé plutôt par mille bagatelles, mille jouissances bien définies, subissait, en compensation, une pitié matérielle, une souffrance nerveuse à la vue de la moribonde.

Quant à Jacqueline, elle n'avait que la peur de la mort, la compassion de cette délicate et jolie condamnée, à peine flétrie par le mal, avec son teint pur, sa joue si charmante et ses lèvres d'amour. La jeune fille se sentait menacée elle-même dans sa jeunesse. L'attitude de sa mère

la contristait comme un anéantissement de tout idéal. Quoiqu'elle démêlât que son père n'était ému qu'en surface, encore lui sut-elle gré d'être ému, comme d'un acquiescement à la religion de la souffrance.

Christine se mit à parler dans son sommeil; ses pommettes rougirent. Elle se plaignait obscurément. Isabelle eut alors un ressouvenir lointain qui amena la pitié. Mais son attendrissement passa plus vite qu'une buée sur une vitre chaude.

Christine s'agita davantage. Isabelle prit un visage adouci; Raymond aurait voulu fuir; une curiosité aiguë s'éveilla dans Claire. Les yeux de la malade s'ouvrirent, d'une beauté saisissante. Raymond se rappela les jours où il aimait secrètement la jeune femme, où il frémissait en rencontrant ces yeux qui allaient s'éteindre, ces yeux si bien faits pour séduire.

N'importe, il ne peut, lui non plus, désirer qu'ils ne s'éteignent — à moins de construire un rêve plus irréalisable (il l'a construit, et tant de fois!) : qu'Isabelle meure, que Christine soit

sa femme. Mais la forte Isabelle semble invulnérable. Puis, elle n'eût jamais consenti au mariage, celle qui n'a pas semblé entendre que Raymond la désirait.

En Jacqueline, les grands yeux fiévreux provoquaient la plus tendre sympathie ; la jalousie d'Isabelle contre sa cadette (indépendante même de la fortune) était si pareille à la jalousie de la petite Claire contre son aînée ! Il semblait que l'attente sinistre se répercutât dans quelque heure lointaine, où Claire se tiendrait ainsi auprès de sa sœur mourante.

Ce retour personnel eut l'effet qu'il a dans nos douleurs ; il fit venir des larmes à Jacqueline. Elle eut le désir infini de tenir les cheveux de sa tante contre son cœur.

Christine, regardant autour d'elle, mi-consciente, vit les siens et la garde-malade, sourit, puis s'effraya :

— Christine, me reconnais-tu ? demanda Isabelle.

— Oui... oui ! dit péniblement la jeune femme.

La conscience s'accrut ; Christine se sentit

plus effrayée, mais de son mal, non de leur présénce, car elle ne les détestait point, malgré tant de malentendus :

— Je suis bien bas !

— Non, petite sœur, fit Isabelle. Certainement tu es faible, mais le principal est passé.

— Sans aucun doute! murmura Raymond, dont le cœur se serrait de la tendresse sans suite commune aux hommes de son caractère.

— Ah ! que j'ai été triste, triste !... Que j'ai cru mourir cette nuit !... Que c'est cruel !

Ils le sentirent affreusement, même Claire. D'autant plus, un moment plus tard, Isabelle eut-elle la peur que *ça* ne vint pas, que l'Inconnu eût pitié... Cette idée prit l'insupportable forme de l'obsession, et la raidit. Raymond, malgré des impressions analogues, ne pouvait chasser l'attendrissement. Il reprit :

— Tu n'as rien de grave, rien de lésé... et même il ne restera aucune trace du mal.

— On te l'a assuré ? dit Christine avec avidité.

— On me l'a assuré. Tu as été imprudente. Si tu avais pris des soins tout de suite, tu aurais

à peine eu quelques jours d'indisposition. En tout cas, si le danger a été grave, il ne peut plus revenir, à moins, Christine, que tu ne commettes quelque bien grosse imprudence !

Il parlait au hasard, les mots s'amenant l'un l'autre, excité par la joie croissante qu'il voyait éclairer les traits de la malade :

— Oh ! si tu pouvais dire vrai !... Oh ! que je voudrais vivre encore !

— Mais rien n'est plus sûr que ta vie !

Il avait les yeux pleins de larmes, tellement qu'une part de lui-même — une part si faible devant le reste ! — souhaita la guérison de Christine. Son attitude enchanta Isabelle comme une habileté, et Jacqueline comme une grande douceur, tandis que la petite Claire s'en indignait par un sentiment d'adolescente qui admet les feintes entières, mais non leur mélange avec des sentiments vrais.

Un peu de fatigue reprit la malade, lui ferma les yeux :

— Nous te laissons... le sommeil te fera du bien ! dit Isabelle.

Quand ils furent dehors, Jacqueline se jeta au cou de son père :

— Comme tu as été gentil !...

Cette expansion exaspéra Claire. Elle se mit à rire d'une manière sèche, déconcertante, insultante.

Raymond, irrité mais gêné (il l'était toujours lorsque Jacqueline l'embrassait devant Claire), se contenta de dire :

— Petite sotte !

Tandis que Jacqueline sortait dans le jardin, Claire, le nez à la porte vitrée, regardait la marche légère de sa sœur.

La haine la déchirait, l'étouffait, et l'ennui de tant haïr, le désespoir que cela pourrait s'éterniser jusqu'à la vieillesse, que la beauté de Jacqueline habiterait près d'elle, dans les mêmes villes, les mêmes rues. Pourquoi celle-ci est-elle sa sœur ? Qu'importerait une autre ?... Si, du moins, elle quittait Paris, la France, que sa beauté s'exilât... Morte ! si elle était morte !...

III

Jacqueline allait sur les herbes neuves, sous les feuilles jeunes encore. L'odeur de la feuille fraîche après une pluie douce est plus puissante que celle de la fleur pour susciter les émotions tendres. Les projets se multiplient, plus vagues, plus variables, plus délicieux : Jacqueline goûta leur fine incertitude.

Une beauté éclatante, avec une âme sensitive, recèle la tristesse des rois, leur satiété mortelle.

Si l'on pouvait supposer une longue génération de femmes parfaitement belles, la dernière venue ne tendrait sans doute que vers le suicide ou l'imbécillité. D'atavisme en atavisme, que lui resterait-il pour vivre ? Quel plaisir ? quelle victoire ?

Jacqueline ne pliait pas sous l'étouffante hérédité. Sa perfection datait d'elle : sa mère n'était qu'agréable, comme son père, sa tante

même, pour exquise, pouvait se comparer à mille autres. La jeune fille portait avec étonnement sa charmante richesse. Bien loin d'en être lasse, elle y trouvait le repos et l'espérance aux heures où les siens se lamentaient sur leur sort, au point qu'elle en semblait insoucieuse. Seul, le tour de ses yeux trahissait l'émotion rapide, nuancée, aux grâces redoutables.

Mais, enfin, si la beauté combat l'angoisse des lendemains, elle ne la supprime point. Les désirs de bonheur revenaient vers Jacqueline à chaque aube, avec la lumière. Auxquels s'arrêter? La fortune, il semblait qu'elle l'eût : où qu'elle allât, tout luxe lui serait accessible. Elle la souhaitait, néanmoins, sans férocité, sans ferveur homicide. Quelquefois, songeant à la joie d'avoir ce parc immense, la mort de sa tante la choquait moins, devenait moins abstraite. Mais elle repoussait cette pensée.

Elle songeait davantage à l'amour. Lectures, observations, causeries, confidences, l'idéal était plus trouble qu'un ciel d'automne. Trop sûre

d'être adorée, trop suivie par tous les regards — parmi tant d'offrandes, il était cruel de penser qu'il faudrait choisir : le choix est une prison.

Ce jour, après avoir traversé la passerelle, assise au delà du ruisseau, l'agonie de Christine troublait les songes de Jacqueline, la terreur de cette figure délicate s'enfonçant au néant. Que sont nos épouvantes futures au prix de celles de l'adolescence? Sans doute, nous ne cessons d'être lâches, et même nous le devenons davantage; mais notre lâcheté perpétuelle est un pur rien à côté de l'horreur de la mort qui, soudain, arrête le jeune homme et la jeune fille, brise leur poitrine sous un roc d'épouvante. Quelle sensation comparable à ces minutes où le jeune être se glace et sent qu'un jour.... un jour! Le faible vieillard, si prompt à trembler, se souvient à peine de cette terreur éclatante qui frappe si juste, si vite et si profond le plus héroïque des jeunes.

Jacqueline en fut saisie au point que son cœur s'arrêta. Le firmament parut tourner sur

la cime des arbres; un affreux silence vida la nature.

Les larmes vinrent; avec elles, la réaction ordinaire de l'idée de mort vers la volupté. L'horreur du néant faisait plus belles les moindres choses : herbe qui pousse, saison qui passe, jeunesse qui se lève. Ah ! qu'il faut se hâter !... qu'il faut vite saisir le trésor !

Elle eut le cœur gonflé à voir couler l'eau, disparaître des ramilles et des plumes de jeunes oiseaux au tournant d'une petite rivière. Elle voulut, elle attendit le Roman, cette passion que des siècles de siècles et des récits sans nombre ont faite si diverse, incohérente et folle dans nos pauvres cerveaux.

Il lui sembla voir, au détour du ruisseau, sa propre image, vieillie :

— Ah !

Et ses larmes reprirent.

Elle se leva, la chair tremblante, marcha jusqu'à l'enceinte par l'allée des frênes. Quelqu'un se tenait devant la grille ouverte, silhouette de jeune homme, mâle et agréable.

Jacqueline sentit alors une réaction de froideur et d'indifférence. Elle ne se détourna point, franchit la grille, continua de marcher sur la route, tandis que le jeune homme rêvait ce qu'il devait inévitablement rêver, avec un peu de la colère que suscite le fugitif passage des belles, la sensation trop aiguë de ce qui pourrait être.

Elle alla, elle revint, désespéra encore, pleura encore et finit par se réfugier dans la lecture, au fond du verger.

Elle lut longtemps. La lassitude de sa longue lecture devint délicieuse. Parfois, elle balançait le livre, le laissait pendre, jusqu'à ce que le bout des doigts s'engourdît un peu. Elle souriait paresseusement et mystérieusement.

Tout était doux et lent, le ciel sans hâte, les arbres sans hâte. L'herbe semblait éternelle, et Jacqueline aussi, pleine de patience, de langueur, de volupté, sans plus de souci d'arriver à quoi que ce fût, sûre de choisir sa destinée.

Et le livre lui plaisait finement, sans qu'elle en enviât les aventures, incompatibles avec ses

propres goûts. C'était comme un opium très lucide, une légère ivresse.

Lasse d'une position, elle se levait, elle déployait un instant, pour elle-même, sa grâce, artiste qui porte sur elle tout son art, châtelaine dont le domaine est éternellement présent.

En ce moment, la porte à claire-voie du verger s'ouvrit; Claire se mit à crier :

— Fainéante !... Crois-tu que je vais seule écrire les lettres ?

Elle regarda Jacqueline avec aigreur :

— Tu t'abîmes les yeux ! Tu devras bientôt porter un pince-nez !... Ça ne t'ira pas, un pince-nez !

— Je n'en porterai pas, Clairette !

Les beaux grands yeux se fixaient avec une douce insolence sur la cadette.

— Et tu te cogneras contre tous les murs ! dit celle-ci avec rage. Vois, ta robe blanche toute verdie !... Tu n'auras pas une nouvelle robe avant moi.

Les beaux grands yeux célébraient eux-mêmes leur beauté.

— Tu te tiens comme un paquet! fit encore Claire, se redressant, montrant son petit corps bien moulé, d'une forme charmante.

Mais ses yeux proches, son air aigu, acide, son teint de papier se remarquaient davantage.

— Je me tiens comme je peux, répliqua Jacqueline.

Elle déploya son buste irréprochable :

— Et puis qu'est-ce que cette insolence? Petit rat de quatre sous, petit chiffon ! Qui te permet de me parler comme une grand'mère ?

— Fais ta part de travail. Crois-tu que je sois faite pour te servir ?

Jacqueline se mit à rire avec indolence :

— Dieu ! que tu es pointue !

— J'ai raison. Je suis la benjamine : c'est moi qu'on doit gâter. Je te vaux bien et je suis plus intelligente !

— Qu'est-ce que ça me fait ? Je suis assez intelligente comme ça !

— Tu te crois bien, bien belle ! Engraisse : tu finiras par être une belle en saindoux !

— Et c'est alors que ma petite sœur serait

contente... Je le voudrais, rien que pour te faire plaisir !

— Tu imagines que je t'envie bien fort ? ricana Claire avec des larmes de rage.

— Je voudrais que tu me laisses tranquille !

— Tu plais, mais sois sûre que tu ne feras pas de passions....

— C'est toi qui les feras..... il faut toujours quelqu'un dans une famille pour faire des passions !

— On m'aimera.... je sais qu'on m'aimera !

La petite était pâle de haine, Ses yeux dévoraient Jacqueline. Ses paroles demeuraient enfantines (par habitude) alors que sa pensée était vieille et flétrie. Il est, d'ailleurs, un âge où l'expression demeure en arrière, où la parole intérieure, la « syntaxe de la pensée », est toute formée, tandis que la parole extérieure n'ose encore se mettre à l'unisson, du moins devant les proches.

Longtemps déjà on s'exprime en adulte devant les étrangers alors qu'on garde la puérilité pour la famille. Chez Claire surtout, trop vite sûrie,

En vain se raille-t-il : le sentiment emporte toute ironie et toute raison.

Il regarde ses deux filles, dans la lueur lente; il voit la petite crispée d'impatience, la grande doucement méditative. Il sent de l'indignation contre la première, avec quelque mélange de crainte confuse, d'inquiétude, tandis qu'il se complaît à l'indifférence de Jacqueline.

Cette contradiction avec lui-même le « mélancolisa » un temps très court : il en avait tellement l'habitude.

Il se reprit à l'énervant espoir ; il alla même jusqu'à *jouer* la chance, avec un rire moqueur :

— Si cet oiseau demeure sur la branche, c'est qu'elle vivra cette nuit !

L'oiseau quitta la branche. Les oreilles de Raymond sifflèrent :

— Elle va passer.

Il n'y put tenir, il marcha sur la terrasse, revint — et toujours il épiait cette porte par où devait venir la nouvelle. Toutefois, , rien n'aurait pu le décider à l'ouvrir : *ce geste eût aboli la chance !*

L'oiseau venait de se fixer, bavardait gentiment, avec un léger tremblement des ailes. Raymond se sentit pitoyable et fraternel :

— Si la vie avait voulu !

Nul ne savait mieux que lui le mensonge de ce cri ; il n'en usait pas moins, continuellement, vis-à-vis de lui-même et des autres, conscient des lâchetés de sa nature, et de son habileté à obscurcir cette conscience. Aussi, détournant une protestation intérieure, se sut-il gré de sa douceur envers la bestiole et en attendit-il vaguement la « récompense ».

Le jour achevait sa gloire ; déjà venait le silence des pénombres, la chute des corolles lasses, le vague où il semble que la nature primitive renaisse : le Désert se profila sur les pelouses ; la Forêt vierge sur la futaie.

En ce moment, la porte intérieure s'ouvrit avec brusquerie ; Isabelle parut.

— Eh bien ? fit Raymond.

La bouche d'Isabelle était serrée, âpre ; ses sourcils abaissés.

— Elle va mieux !

Elle n'ajouta rien, pleine de rancune — tandis que Claire soupirait, que Raymond songeait sinistrement aux *effets* qui étaient en route, à l'horreur des huissiers, du papier timbré. Il finit par dire :

— Elle va mieux... mais, enfin?

Isabelle garda le silence, détournée de lui, le détestant :

— Mais, enfin? répéta-t-il.

— Mais, enfin! murmura-t-elle par les dents, avec le désir qu'il souffrît plus qu'elle encore.. mais, enfin, Maigrin dit qu'elle a fait un nouveau bail avec l'existence...

— Ah! fit-il, frappé au cœur.

Il avait envie de pleurer. Il regarda d'un air de misère les reflets rougeâtres sur la terrasse. Oh! qu'il sentit affreusement la nudité, la désuétude et la fragilité de la joie humaine! et quelle envie de supplier Quelqu'un, de prier et de se prosterner, tandis qu'Isabelle roulait dans une indignation noire et sans fond, une farouche révolte où elle voulait anéantir le monde et presque s'anéantir elle-même!

V

Comme ils se désolaient, ils entendirent vaguement annoncer un nom par le domestique : M. Gilbert Deraismes.

— Faites entrer, dit Raymond vivement et presque avec joie.

Le jeune homme qui s'avança dans la clarté de la lampe attirait par une apparence de vitalité un peu étrange, surtout dans les yeux, d'un noir sans nuance brune, d'ailleurs agréables et tendres.

La bouche respirait la santé, lumineuse au sourire, assez charnue, voluptueuse sans perfidie. On le sentait doué d'un grand charme, qui prenait sa source dans un sentiment de *sécurité*, de force et de franchise. Il n'était point beau, mais mieux peut-être, à l'usage. Raymond lui sourit avec cordialité.

— Soyez le bienvenu dans notre désolation !

— Madame Lancret ne va pas mieux?

— Un peu... mais il faut, d'instant en instant, s'attendre à tout.

Gilbert marqua de la tristesse, mais vague, impersonnelle, car il n'avait pas encore pu voir Christine. Venu de La Havane, un mois auparavant, il ne connaissait les Somerville qu'indirectement. Son père, vieil ami du père d'Isabelle et de Christine, envoyait quelques souvenirs à ses petites amies du temps passé, et c'est de cette simple manière que Gilbert fut introduit chez les hôtes de Luynes. Il plut. Les raisons qui font plaire sont encore plus mystérieuses que l'arrangement dont est fait la beauté. Raymond, Isabelle et Jacqueline furent tout de suite sympathiques au survenant. Il ne fut indifférent qu'à la petite Claire, dont la nature « disharmonique » ne connaissait aucun entraînement aimable. Dans l'ennui des soirs de campagne, Raymond le voyait venir avec une impression de soulagement. Le jeune homme écoutait d'une façon charmante, qui excitait à parler, répondait avec agrément, intelligence, discrétion, et

semblait se plaire infiniment à la compagnie des Somerville.

Etabli dans le voisinage, il prit l'habitude de visiter Luynes après le dîner, et lorsqu'il s'abstenait, par réserve, il arrivait que Raymond l'allait trouver et lui faire reproche, Depuis son arrivée, Mme Lancret avait constamment été trop malade pour qu'il pût lui rendre ses devoirs, de sorte que, des deux ex-petites amies de son père, il ne connaissait qu'Isabelle.

— On étouffe, dit Raymond... Allons fumer sur la terrasse.

La vie nocturne se magnifiait dans les constellations. Il sortait de toute la terre une active langueur, l'élixir des plantes épanouies.

La lueur de l'espace, ses poudres scintillantes semblaient faire palpiter les amas de ténèbres au fond du jardin. Tout faisait l'illusion de se toucher, d'être si proche qu'il semblait qu'on n'aurait eu qu'à vouloir pour s'élever en plein ciel.

Le jeune homme écoutait Somerville avec une complaisance infatigable. Il était à la fois

distrait et présent à la causerie ; la compréhension lui était ce soir si facile, prompte et précise qu'il pouvait se perdre dans cent idées parasites.

Par dessus tout dominait une joie humble d'être là, comme dans un trop beau séjour, une magnifique et ravissante terre de miracle : la terre de Jacqueline. Non point qu'il fût amoureux de la jeune fille, ni même qu'il osât songer à le devenir ; mais elle lui était une inspiratrice d'amour, dont le seul voisinage éveillait tous les rêves profonds de l'homme. Elle ressemblait — si précise pourtant — à ces joies confuses, extraordinaires, qui n'ont pas de forme et qui s'éveillent selon des caprices de notre santé. Lorsqu'elle apparaissait sur la porte vitrée, il regardait comme elle était parcourue par l'ombre et la lumière, il se sentait en un instant suffoqué d'une « douleur de beauté » et d'une gratitude indéfinissables.

A la vérité, il savait qu'il traverserait le monde pour un seul baiser de la jeune fille, mais il était parfaitement incrédule sur la pos-

sibilité d'obtenir ce baiser. Par là, il ne souffrait *d'elle* que par courts frissons, et, surtout, il n'en espérait rien ; mais elle le rendait impatient d'aimer, elle lui faisait une atmosphère de passions et de volupté, un fougueux appétit d'en rencontrer une autre, de beauté plus modeste, à laquelle il oserait prétendre.

— Oui, faisait Somerville, par allusion à une chanson havanaise que Gilbert lui avait jouée au piano quelques jours auparavant, j'ai toujours eu l'adoration de ces musiques qui *sentent* l'Espagne ou la colonie espagnole, et auxquelles Bizet dut tout le charme de *Carmen*... Je ne puis rien entendre qui ait le caractère de cette race sans me sentir une émotion ridicule, qui va jusqu'aux larmes... Il est une puissance terrible dans tel petit air, dont toute l'Italie et toute l'Allemagne ne m'ont jamais donné l'impression : une certitude, une violence, une délicieuse colère... Et Dieu sait pourtant que ces choses ne sont pas de mon tempérament !

Il parlait avec une émotion attendrie, une

entière vérité, car il était possédé de cette ardeur pour la musique qui est comme un mysticisme des nerfs.

Il reprit :

— La première fois que j'ai senti vivement ce goût, qui, depuis, ne s'est plus effacé, j'avais vingt-deux ans. C'était à Bordeaux. Il y avait une troupe de gens de Séville (du moins ils le prétendaient). Je venais de m'asseoir, lorsqu'ils ont joué quelque chose de parfaitement sauvage, strident, d'une telle tendresse féroce que l'appétit m'en a été coupé net. J'avais une espèce de barre dans le ventre. J'étais pris des pieds à la tête. Il y avait surtout une petite flûte, fine, fière et précise, qui me saisit le cœur comme un baiser d'amour. Oh! cette petite flûte, si douce et farouche, si nettement détachée sur la rumeur!

Raymond prit le bras du jeune homme. La tendre lueur du passé lui montait aux yeux, le remplissait de regrets :

— Après quelques jours, *ils* avaient appris à me connaître. Ils me voyaient dans l'extase,

incapable de manger — ils me souriaient d'un air humble et doux — et, quelquefois, ils chantaient pour moi seul. L'un d'eux avait une voix faible mais parfaite, dont la douceur était infinie ; les autres, des voix de métal, cruelles, menaçantes, passionnées, qui enveloppaient la première comme une tempête, et la laissaient *passer*, par intervalles, avec un charme, une grâce, une extraordinaire câlinerie dont nos races du Nord sont aussi incapables que de sauter dans la lune !

Jacqueline les regardait circuler. Ce grand attendrissement qui l'avait tenue le jour demeurait encore. Gilbert y avait part. Elle le pouvait orner à son gré dans la pénombre de la terrasse, où sa silhouette croissait et décroissait selon la promenade, elle lui pouvait donner toutes les formes correspondant aux étapes de sa rêverie. Il figurait seul l'autre sexe dans la nuit qui séparait le parc de tout le voisinage, Robinson de l'amour sur l'océan des ténèbres.

Elle ne se retenait qu'à demi de le mêler à l'histoire imprécise de son âme, à l'admettre

dans l'intimité d'une heure fugitive, à dresser autour de lui le léger échafaudage qu'elle renverserait sans peine le lendemain, car il n'était point le premier qui eût ainsi porté son ombre en elle, et, sans doute, il ne serait pas celui encore dont l'ombre se projetterait sur tout le le pays de son cœur...

L'heure avait avancé. La constellation du Lion allait disparaitre dans le couchant. Le délice de la nuit d'été flottait avec une obsession croissante. Gilbert leva la tête dans le le moment où il achevait une phrase ; sa voix sonna très douce.

— Non, il ne me semble pas que j'aie aucune ambition d'homme de ce pays-ci. Je ne suis tenté que par le désir de vivre comme mon père, en cultivant un domaine, et de faire quelques travaux utiles, sans surmenage, d'histoire naturelle. Je sens qu'il y a quelque chose d'excessif, d'inhumain et même de cruel dans la *volonté* d'être célèbres qui tourmente presque tous vos jeunes hommes intelligents.

Portées sur une voix aimable et dites avec

simplicité, ces paroles plurent à Jacqueline : il lui convint en cette minute d'accompagner Gilbert sur un territoire inconnu, où la vie serait douce, large et modeste comme un grand arbre dans les bois.

C'était l'heure du départ.

— Je vais vous conduire par le parc, disait Raymond.

Les femmes s'avancèrent sur la terrasse. Leurs robes pâles furent une féerie. De faibles lueurs animaient leurs visages ; leurs parfums dominaient l'odeur de la pelouse d'une façon impérieuse, enivrante et néanmoins discrète.

Elles précédèrent les deux hommes. Chacun de leurs mouvements enchantait les ténèbres ; le bruit léger de leurs jupes renversant les herbes faisait se gonfler le cœur de Gilbert. Elles figuraient toute l'histoire des hommes, tous les combats qui ont précipité les races, toutes les voluptés qui les dissolurent ; elles étaient la réserve de beauté, le principe de tout art, la force de tous efforts.

Quand Jacqueline s'arrêtait, la durée d'un pas, quand elle tournait la tête, quand le firmament, au sortir d'un ombrage, l'enveloppait d'une poudre indécise de lueurs, le jeune homme agenouillait son âme et se rappelait les brises qui accueillent les navires auprès des côtes odoriférantes. Il était agité jusqu'à l'oppression par le charme de « recomposer » la beauté de la jeune fille d'après le vague des ténèbres, par l'inquiétude de la voir un moment disparue au tournant du sentier, par l'effort de distinguer son pas parmi les autres.

Ils vinrent ainsi aux confins du parc. Gilbert toucha, pour l'adieu, la main nue de Jacqueline et se sentit effleurer de son regard.

C'était ainsi chaque soir ; mais il en demeurait aussi étonné et tremblant que la première fois. De la route où il s'engageait, il vit encore un moment les robes sacrées, leur balancement : il pensa avec détresse qu'il existait un homme qui *oserait* aimer Jacqueline.

— Ce jeune homme est tout à fait bien, disait Raymond à Isabelle. Il est intelligent autant

qu'on peut l'être, il a un tact parfait, pas de sot orgueil et un caractère charmant.

Jacqueline, qui croyait à la perspicacité de son père, goûtait ces paroles et se les répétait intérieurement.

LIVRE DEUXIÈME

I

Christine, toute frêle, se faisait habiller. Son regard, méfiant, trop perspicace, épiait la femme de chambre.

— Elle doit être désappointée !

Flamande brune, fine sous du hâle, celle-ci réalisait une manière de silhouette aristocratique avec laquelle contrastait son geste court et sans flexions. Ses yeux respiraient la révolte, la vanité vite piquée, l'entêtement.

— Bien désappointée !...

La femme de chambre jetait des étoffes pâles sur la convalescente, s'enfermait dans une soumission hypocrite. D'ailleurs, la jeune femme ne se trompait pas. A ce premier lever après la maladie, la servante songeait à la grosse somme dont la résurrection de sa maîtresse la frustait.

Christine tomba dans une rêverie déprimante :

— Personne... personne qui soit heureux de ma guérison !

Et la phrase, intérieurement, roula, se répercuta.

— Un instant ! fit la jeune femme, interrompant sa toilette.

Elle s'assit, regarda vers la ruelle de son lit, d'une façon suppliante, égarée. La sensation de la maladie revint à sa mémoire, les heures de l'abîme où elle se sentait dissoudre dans l'indéfinissable, où ses mains jointes se levaient, où sa voix criait la fièvre et les tortures.

Elle s'irrita, pleine d'une moquerie amère :

— Tu ne sais décidément pas habiller une revenante, ma pauvre Mathilde... Ce rose sur ce jaune — avec cette batiste, c'est navrant !...

Elle jeta les étoffes d'un geste faible et pitoyable. Dans toute sa tête, ce fut un remous confus, des idées sans liaison, tombant comme de petites pierres sur une flaque d'eau.

— Tu devrais être plus avisée avec les yeux que tu as, ne pas mettre sur un pauvre squelette ce que tu mettrais sur ta tête de brune. Tiens, donne... ainsi... le fichu doit bouffer, la dentelle éclairer et cacher à la fois... les cheveux sortir en lumière... tiens !

La domestique retenait des paroles vives ; ses tempes d'entêtée s'enflèrent. Christine alors prit un ton âpre, chaque syllabe tombant comme une goutte d'acide.

— Tu aurais à vêtir une gardeuse de dindons que tu n'y mettrais pas plus de criard. Songe que c'est une ombre que tu as à recouvrir avec des nuages.

Les yeux vaniteux, les lèvres balbutiantes, cette colère de la subalterne se contenant, comme un torrent qui retomberait sur soi-même, mirent hors d'elle Christine :

— Tu voudrais répondre ?

— Madame, je ne sais pas ce que vous avez ! Je fais ce que je peux...

— Tais-toi !

— Madame...

— Tais-toi !

Dentelles, batistes gisaient autour de la silhouette gracile, les grands cheveux tombés en nappes. La jeune femme montrait une grâce diaphane. Elle parut tissée de fleurs d'amandiers, de lueurs de fontaines matinales ; les vêtements pâles flottèrent comme des écumes sur son corps mince. Ses yeux étaient clairs, apeurés.

— Va-t'en, dit-elle plus doucement à sa femme de chambre...

Puis, comme l'autre s'en allait, tête basse :

— Elle s'en irait ! Avance un fauteuil.

Deux secondes encore, la chambrière se contint, le cou grossi, la langue comme un ressort en arrêt ; puis elle cria :

— Ce n'est pas moi qui ai quelque chose... C'est Madame...

— Tais-toi !

— J'aime autant...

— Tais-toi !

— Je ne suis pas un chien et je ne suis pas une bête non plus... Je sais très bien habiller. Mon autre maîtresse me l'a toujours dit.

— Ton autre maîtresse n'avait pas de goût...

— Je demande pardon, elle avait autant de goût que Madame !

— Tu es une insolente !

— Madame, bien sûr, ne pense pas ce qu'elle dit !

La jeune femme, indécise, les nerfs détendus, tout accablée, entre les larmes et la fureur, s'écria :

— Sans-cœur ! Si tu avais un peu de cœur, est-ce que tu répliquerais en ce moment ?

L'autre, les pommettes encore rouges, s'arrêta confuse et tremblante ; ses yeux s'éteignirent. Elle balbutia :

— Madame sait bien...

— Qu'est-ce que je sais ?

— Madame sait bien que c'est plus fort que moi... Madame sait bien que je lui suis dévouée corps et âme.

— Toi ! Corps et âme !

Et la pensée amère qui avait amené toute la scène échappa à sa faiblesse :

— Va, tu serais trop contente de me voir

morte, maintenant que tu sais être dans mon testament...

— Oh ! madame !

La bonne pâlit, rougit, indignée, navrée — Protestant par un pâle visage, par des mains étendues, tout-à-coup elle fondit en grosses larmes. Alors la faible convalescente se sentit éperdue dans l'attendrissement et le regret.

— Contente de la mort de Madame que j'aime, sauf respect, autant que ma sœur !

Et, devant le visage éploré de Christine, l'émotion des yeux délicats, surtout les mains que tendait la jeune femme, la domestique éclata en gros sanglots sincères et tendres.

— Je sais bien que tu m'aimes. Allons, calme-toi, fit Christine... Allons, ma pauvre fille !

Elle se disait, avec une douceur philosophique :

« Elle peut bien souhaiter ma mort après tout — et m'aimer tout de même. »

Puis tout haut :

— Allons, achevons la toilette !

Peu à peu les sanglots de la bonne s'apaisè-

rent. Tout en déposant un baiser timide sur les mains de sa maîtresse, elle reprit la toilette, elle se sentit pleine d'une affection humble d'animal, mais en gardant au fond le désappointement du legs qu'elle avait failli recueillir. Hélas ! Christine restait bien convaincue de ce désappointement; mais elle le voyait avec des nuances de mélancolie tolérante, la résignation hautaine des êtres que la fortune a trop habitués aux convoitises des proches et des serviteurs.

— Maintenant, cela ira... tu as réussi à couvrir le fantôme... Conduis-moi à la fenêtre.

La jeune femme se leva faiblement, fit quelques pas de convalescente. Elle se figura cette période enfantine où deux bras de mère se tendaient vers elle, où une voix d'amour l'appelait à se risquer dans le vertige, l'abandon de la première marche.

Sa tête était lourde et légère : lourde sur le cou fléchissant, légère d'une espèce de vertige.

Arrivée à la fenêtre, la vie lui parut trans-

posée : tant il y avait de poussière et tant le paysage était comme une peinture sans perspective.

Des ormes très vieux, des peupliers du Canada très argentés, des tilleuls, des hêtres rouges se tenaient au fond du parc. L'enchantement des eaux d'un petit lac répétait le paysage.

Il vint un coup de vent dont Christine se grisa. Il lui fut doux d'être ressuscitée. Elle se sentait regermer, repousser, refleurir. Sur toutes choses les noms étaient comme écrits : *fleurs*, *herbes*, *pelouses*, *arbres*.

— Elle peut bien souhaiter ma mort, la pauvre fille ! fit-elle, prise d'indulgence.

Mais il parut dangereux de prononcer ces paroles. Presque sans transition, elles assombrissaient la jeune femme.

— Ah ! que je voudrais qu'il y eût du moins quelqu'un... même un petit enfant... quelqu'un qui fût heureux de ma guérison !...

Elle n'entrevit nulle part cet être dans le vaste monde. Les souvenirs flottèrent comme

des crêpes sur des lanternes funéraires. Elle défaillit d'horreur et d'épouvante.

— Allons, Christine !... sois homme.

L'orgueil la pâlit, non plus comme une malade, mais comme une guerrière. Elle méprisa âprement sa famille, ses amis, et d'autres qui étaient tapis dans son passé ainsi que des orfraies dans une ruine.

— Laisse-moi seule, Mathilde !

La jeune femme demeura dans la solitude, pleine de soupçons. Mais l'air était trop vivant, la douceur de renaître trop ardente. Elle se laissa envelopper par les ondes lentes de l'air. Elle rêva d'avenir comme le peuvent les convalescents, avec une extraordinaire abondance de désirs simples, de joies menues, jusqu'à ce qu'on vînt l'interrompre :

— Madame Somerville !

Sa sœur ! Qu'elle venait bien, à cette heure de souvenir, de floraison du cœur ! Qu'elle venait bien pour causer, pour sourire ensemble, ainsi qu'au temps où le monde était un mystère neuf, une féerie sans lendemains !

Dès que la sœur entra, Christine tourna vers elle son pâle visage tout gai, pétri de la lumière printanière comme filtrée par la peau :

— Je suis contente de te voir, Isabelle.

— Te voilà debout, enfin. Quelle chance, chérie !

Isabelle, entrée avec le sourire raide des gens soucieux, subissait l'influence cordiale de sa sœur. Elles s'assirent, les mains enlacées.

— Oui, debout, petite sœur, répétait Christine, debout pour longtemps... guérie enfin... ! que j'ai envie d'être heureuse, d'aller et venir sans penser qu'à vivre et vous aimer tous... et que vous soyez insouciants comme moi !

Le ton portait les mots, leur imprimait un charme candide. Et l'autre, un peu embarrassée, charmée toutefois, avec l'élan vers le repos, la sécurité, l'union, le rêve de famille que les plus froids partagent et que les plus durs accueillent dans certains moments, reprenait :

— Bientôt nous pourrons faire une première course en voiture

— Bientôt, oui... demain peut-être !

La jeune femme rit elle-même de son ton anxieux, interrogateur et impatient. Puis, dans le désir de ne pas s'éterniser sur elle-même :

— Les enfants ? Et Raymond ? Et pas d'inquiétudes, Isabelle ?

— Non, fit Isabelle évasivement ; rien pour le moment.

Mais sa bouche se roidissait comme au contact d'un citron, avec une demi-pression des paupières, un regard détourné. Christine eut un léger froid au cœur.

— La jolie après-midi ! s'écria Isabelle, embrassant sa sœur.

Toutes deux regardaient le parc ; mais Mme Somerville marquait de plus en plus le souci et la distraction. Avec ses grands yeux de paresse, trop souvent pâles d'une ardeur carnassière, elle représentait aussi pleinement que possible la femme-cliché d'un milieu, en proie à tous les préjugés d'une époque, être intelligent, volontaire, complexe, plein de vanités indomptables et sans un atome d'esprit origi-

nal. Le mobile éternel de ces êtres, quand ils n'ont pas l'opulence, leur unique semblant de personnalité, leur vient d'un éternel besoin. Leur situation sans équilibre, où les toilettes et le train ont supprimé tout confort, tout repos, les condamne à la plus ignoble lutte, à cette misérable attitude de demi-fortune ambitieuse qui a je ne sais quelles analogies avec la vapeur des soirs d'automne sur la boue des pays de fièvre. Isabelle ne s'y usait pas, cependant, comme s'y usait son mari. Son visage soucieux restait sain ; elle se préservait par un barbare instinct de chance, une croyance ardente au lendemain.

Dans le moment de silence où elles regardaient par la fenêtre, Isabelle entrevit les terribles billets à ordre qui couraient mystérieusement par des maisons de banque et dont deux allaient échoir demain !

En même temps, il lui restait de l'attendrissement. Venue pleine de la rancune que Christine eût surmonté la mort, l'accueil si tendre avait ému l'aînée au point de lui faire trouver

un plaisir physique à regarder la convalescente. Elle songeait :

— Si elle nous donnait la moitié de ce qu'elle nous destinait par testament, comme nous l'aimerions!

Puis, à des souvenirs de dettes payées :

— Eh ! oui... elle les a payées !... Une générosité facile !

Christine, se retournant, vit le visage soucieux de sa sœur :

— Elle a besoin d'argent, se dit-elle.

Mais parallèlement vint l'intuition des calculs qui devaient repasser dans l'esprit d'Isabelle.

La convalescente eut je ne sais quelle gêne, quelle timidité de n'être pas morte pour accomplir les espérances de Mme Somerville.

Celle-ci, déjà, avait recomposé son visage. Elle souriait avec humilité et caresse :

— Eh bien ma, petite Christine, ce temps-là va te remettre tout-à-fait !

Elle continuait à voir les deux billets en route, l'horrible « présentation » du lendemain. L'humilité de son sourire s'en accentua. Christine attendit une requête qui ne vint pas.

Isabelle repensait :

— Ce serait si facile de nous donner cette part !.. Avec la simplicité de son train, elle n'en a aucun besoin.

Elle soupira devant la chimère d'une telle idée, trouva l'injustice du monde ignominieuse et reprit de nouveau une physionomie caressante :

— Tu n'as pas d'ennuis ? demanda Christine, mi impatientée, mi désireuse de la voir contente et de lui soutirer des paroles câlines.

Comme toutes les femmes, Isabelle n'aimait pas à être devinée ; immédiatement, elle répondit :

— Oh ! rien pour le moment.

Mais comprenant la sottise de ne pas saisir la transition :

— Ne parlons pas de cela.

— Parlons-en plutôt.

— Mon Dieu ! deux effets... Raymond ne sait comment s'en tirer.

— N'y pense plus ! fit Christine avec tendresse.

— Que tu es bonne !

Emues, elles s'embrassèrent. La jeune femme eut la douceur de donner tout de suite, afin qu'Isabelle n'y pensât plus, qu'elles pussent, quelques minutes, être sœurs sans entrave. Mais l'autre — malgré elle, à la vérité — sentait déjà le regret de n'avoir pas demandé davantage. Toutefois, elle se prêta tendrement à une conversation de souvenirs que les malades aiment presque autant que les vieillards.

Peu à peu, son visage redevint soucieux et froid. Elle regarda la malade, elle eut la vision que tous ses embarras avaient été si près d'être éteints :

— C'est affreux ! rêvait-elle.

Et, encore :

— Pourquoi n'a-t-elle pas partagé ?

Pour la millième fois, la jalousie l'envahit, au souvenir du merveilleux mariage de Christine et de son prompt veuvage :

— Moi, j'aurais partagé !

Avec sa triste perspicacité maladive, Christine devina à peu près ces préoccupations. Elle

devint très pâle, elle eut peur, se vit cadavre avec sa sœur qui la veillait en calculant l'augmentation du train ! Une atroce amertume l'envahit, l'horreur sans scepticisme des enfants, le sentiment d'un meurtre.

Ah ! que sa sœur, plus âgée qu'elle, osât si affreusement se préférer !

— J'ai été bonne. J'ai si souvent payé ses dettes.

Ses mains humides de mélancolie et de dégoût, se crispèrent. Elle eut vraiment l'envie de donner cette part que l'autre convoitait.

« Hélas ! alors je lui serais à charge pour avoir donné. Elle ne tarderait pas à vouloir davantage... à vouloir *tout.* »

Et l'inutilité du sacrifice la décourageait.

— Pour lui permettre un luxe stupide, ridicule étalage... alors qu'elle a une bonne fortune moyenne... Non ! mieux tout jeter aux pauvres !

Elle eut hâte d'être seule, d'en finir avec cette visite, qu'elle avait rêvée si pleine de jolis renouveaux tendres. Aux paroles d'Isabelle, elle

ne répondit plus qu'à peine, la lèvre boudeuse. L'autre, s'en apercevant :

— Te sens-tu moins bien ?

— Non.

— Un peu fatiguée ?

— Non plus.

Leurs yeux se rencontrèrent avec embarras ; dans ceux de Christine, le mécontentement perçait, invincible. Elle s'exhortait à calmer une humeur querelleuse, difficile à contenir par une faible volonté de convalescente. Sa tempe était chaude, avec un bourdonnement léger et un petit clapotis des artères.

Elle dit :

— Quel ennui, mon Isabelle, que nous soyons toujours à nous créer nous-mêmes des misères !... Pourquoi, toi, par exemple, ne serais-tu pas heureuse ?

— La vie !

— C'est vrai !... Mais vois comme nous y ajoutons inutilement des contrariétés...

Isabelle s'indigna. Car, enfin, Christine aussi se *permettait* d'être malheureuse.

— Comme si avec sa fortune...

Sa lèvre devint chagrine ; son orgueuil de sœur aînée s'éleva plein de violence. Elle s'impatienta de l'humilité où elle était tombée. Elle ressentit l'amère révolte, les dettes écrasantes, et se retrouva soudain comme aux jours du passé, la dominatrice, la tyrannique, supérieure à ses sœurs et ployant jusqu'à l'indomptable mère. Depuis cette fortune, cette force infinie donnée à Christine, ah ! qu'elle avait plié, cédé, appris d'attitudes, dit de paroles contre sa nature !

Elle sentit déborder son cœur, elle fut en proie à l'une de ces révoltes où les plus prévoyants risquent les bénéfices de longues et pénibles tactiques. Elle dit, avec un vilain et bilieux blémissement de paupières.

— Tu as bien raison !... Et chacun croit à ses propres contrariétés comme à des articles de foi !

Sa voix tremblait. Christine répondit avec précipitation :

— Il y a cependant des contrariétés plus absurdes que d'autres !

— Le tout est de savoir les discerner !

Chacune s'irritait à l'accent de l'autre, à la crispante dissonance des colères contenues.

— Enfin, fit la cadette, personne ne songera à comparer les tourments créés par la vanité de paraître avec les tourments d'une affection, la perte d'un être aimé ou les tristesses de la maladie.

— Ça dépend ! Les caractères délicats et compliqués sont aussi chagrins de déchoir devant le monde que d'autres le sont de grosses passions ou de gros maux !

— Soit ! Mais que peut-il y avoir de compliqué à vouloir être comme Mme X..., à faire des dettes et à compromettre l'avenir de sa famille pour rivaliser avec Mme Z...?

— Je sais comment je dois prendre tes paroles.

— Comme il te plaira !

— C'est généreux !

Elles ne se regardaient plus. Christine commençait à se repentir de ses paroles comme d'une indélicatesse. Isabelle s'excitait à la dure revanche. Se levant :

— Si c'est pour me reprocher quelques services rendus, pour m'humilier du poids de ton argent, tu aurais mieux fait de ne ne pas me venir en aide. Ta *générosité*, c'est le poison de mon existence. Te serais-tu jamais permis de me prêcher si nos situations étaient identiques? Aurais-tu osé juger mes goûts si tu n'étais pas (bon Dieu! à la suite de quelle chance!) devenue une princesse de l'argent?

Muette, blême, Christine reçut le reproche en accusée, avec la nerveuse terreur qu'il n'y eût quelque vérité dans le réquisitoire. Les réponses lui tourbillonnaient au cerveau dans le désordre d'une harde d'oiseaux au coup de fusil du chasseur, sans qu'aucune prît une forme nette... Mme Somerville continuait:

— Si j'avais pu prévoir que tu en viendrais là, j'aurais mieux aimé mendier que de te demander un seul louis! Comme le ton change aux gens pour quelques billets de banque, comme il semble que ça leur fait pousser une nouvelle intelligence, avec le droit de prêcher la morale! Ma petite, ne crains rien. On te *le*

rendra, quand nous devrions tous vivre de pain et d'eau pendant plusieurs années.

A travers sa consternation, Christine se sentit envahie tout ensemble de pitié et d'ironie à l'idée qu'on lui *rendrait* son argent — chose aussi impossible à concevoir qu'un miracle, mais dont l'affirmation faite à voix rauque, tremblante, dans l'effarement puéril et attristant de la fureur, la ramenait à une tendresse fraternelle.

— Tu n'es qu'une hypocrite ! cria Mme Somerville.

Ce fut comme un brûlant acide :

— Une hypocrite !

— On n'oblige pas les gens avec l'arrière-pensée de les assujettir et de les insulter.

Christine alors, ramenée au sentiment de sa première colère, la prescience de sa mort souhaitée par sa sœur :

— Tu mens ! Tu sais bien que je ne suis ni hypocrite, ni méchante, ni reprocheuse. Hélas ! si j'ai été aigre, c'est que j'ai trop senti que tu n'étais pas contente de me voir guérie !

-- Moi ! Pas contente de te voir guérie. Ah! cela !

C'était une protestation véhémente, avec tous les gestes de la sincérité — et du reste, une part de sincérité mêlée d'un peu d'épouvante. Et Christine, influencée par ces signes, était prise d'une manière de doute nerveux.

— Oh ! Christine, c'est de l'aberration ! c'est à croire que ta maladie...

— Ce n'est pas de l'aberration ! répondit dit faiblement la jeune femme.

— Alors, tu as supposé, *toi*, tu as supposé que *moi*... Qu'as tu supposé ?

— Que vous seriez tous contents d'être débarrassés de moi, fit encore Christine, avec des mains suppliantes, une constriction de la gorge, deux pauvres yeux pleins de larmes qui demandaient un tendre démenti.

L'autre, avec un début d'apitoiement :

— Voyons, ma pauvre petite, c'est la manie des persécutions. Tu finiras par ne voir que crimes et machinations autour de toi.

— Oh ! je sais bien, je sais bien ! répondit-elle à voix basse.

Et, rassise, grelottante, elle implorait de plus en plus la dénégation :

— Moi ! moi ! reprenait Isabelle.

Les sœurs se retrouvèrent en présence, dans l'abandon simultané, une grande détresse où elles voyaient le vide du monde, la nécessité d'accepter tous les à-peu-près d'affection, toutes les simagrées de l'habitude. Leurs mains se trouvèrent, puis l'étreinte, le soulagement féminin des sanglots, la débilité douce (avec un peu de migraine) des après-larmes :

— Tu ne l'as pas cru, dis, ma Christine, chère petite ?

— Non, non !

Hélas ! sous l'étreinte consolante, sous la surface de croyance, la conviction demeurait fixe, telle la couvée du reptile sous le sable ; mais, du reste, pour qu'elle restât inerte, il n'eût pas même fallu à Christine sentir qu'Isabelle n'y pensait pas du tout, mais seulement qu'elle y pensait *moins*.

Elle murmura :

— Ne parlons plus de ces choses, ma grande !

Elles se turent ; le jour tombait dans le voile flottant des ombres longues. Deux longs nuages s'unissaient dans un infini baiser de lumière et de volupté. L'air perdait ses derniers bouillonnements, tranquille comme l'Océan entre deux marées paisibles. Les chats, nerveux, s'éveillaient : on pouvait voir grandir le trou noir de leurs pupilles, s'animer les iris verts et jaunes.

Les deux sœurs demeuraient attendries, les paupières battues de la même lassitude que leurs cœurs. Dans le frais du soir, sous l'ombre des nues, qu'elles eussent voulu être heureuses ! Mais les soucis revenaient, rancune chez l'une (*J'aurais partagé* !) méfiance sinistre chez l'autre (*Si je lui donnais...*)

Elles se séparèrent dans l'équivoque, et Isabelle, tâtant les billets de banque empruntés, haïssait plus passionnément la résurrection de sa sœur.

II

Quand Christine se retrouva seule, elle sentit qu'elle n'avait jamais autant désiré vivre. L'atroce souhait de tous exagérait la beauté d'*être*. Elle ne cessa, durant toute une heure, de chercher sa jeunesse sur les miroirs. Cette jeunesse amaigrie était marquée d'un sceau trop spécial, qu'elle ne pouvait définir : *la vieillesse future en était totalement absente*. Sa chair entière disait une destinée fine et souffrante, gracieuse et hâtive.

Quand les ombres marquèrent la fin du jour, elle revint à la terrasse. Elle souhaita se déguiser, cacher sa fortune, chercher de la tendresse au hasard. Mais elle ne se complut pas longtemps dans ce projet : à se cacher, il lui sembla sentir une véritable oppression physique, la fatigue de son mal, qui lui défendait l'effort.

Pour goûter quoi que ce fût, un autre être eût dû en prendre l'initiative, et cet autre n'existait pas. Elle se consumait dans le vague de tout grand désir humain, réduite, comme les plus pauvres, à l'immensité mélancolique du rêve.

Comme elle était ainsi, on vint lui remettre une carte.

Elle lut :

— Gilbert Deraismes...

Elle se rappela qu'Isabelle lui avait annoncé l'arrivée de ce jeune homme, et, d'ailleurs, elle se souvenait du père, Jean Deraismes, vieil et charmant ami de sa famille.

— Faites entrer.

Le visiteur ne lui déplut pas. Il apportait quelques menus objets que le vieux Deraismes avait envoyés à Christine.

Émue d'abord de ce souvenir lointain, Christine revint à son éternelle défiance : qui sait les mobiles de cet envoi, les secrètes espérances que Deraismes avait pu concevoir pour son fils et avec son fils ?

Elle causa cependant. Gilbert avait de l'attrait. Son œil sombre regardait bien, sans s'appesantir ni louvoyer, de manière à laisser libre le regard de son interlocutrice, tout en se présentant à ce regard. Elle vit qu'il la détaillait, se laissait séduire par sa grâce, elle se rappela les autres qui avaient été séduits et dont elle n'avait pu accepter l'hommage. L'heure était propice. Soit par quelque instinct, soit par simple coïncidence, le jeune homme se mit à dire :

— Mon père avait une photographie de vous, à votre douzième année — un peu effacée par le soleil — que je regardais souvent et qui vous ressemble très peu. Je me figurais, par exemple, que vous aviez les yeux noirs et les cheveux foncés.

— Et pourquoi regardiez vous souvent cette photographie ? dit-elle, avec cette curiosité de notre passé, qui se concentre si vive sur nos vieux simulacres.

— Elle me donnait une impression romantique — une impression de nuit sur un morne du

voisinage où j'allais écouter les *toqueries* des nègres au clair des étoiles... Ces *toqueries* sont une chose très charmante. Les nègres ont un instinct si délicat du rythme que toutes les autres races semblent gauches à côté. Je ne sais pas pourquoi votre image était associée à ces fêtes étranges ; mais, dès que s'élevait au soir la rumeur du morne, je pensais au portrait effacé.

Cela ne déplut pas à Christine. Elle entrevit tournoyer de sombres figures et un petit garçon qui rêvait, telles ces vignettes naïves qui illustrent cent livres imités de Bernardin de Saint-Pierre. Gilbert continua :

— Le souvenir m'en est resté très net ; je m'attendais avec un certain plaisir à retrouver l'image... J'ai été déçu ! acheva-t-il avec un sourire.

— La petite-fille promettait davantage ?

— Non. Elle promettait moins. Mais songez qu'elle était devenue un idéal et que l'important n'était pas qu'elle fût mieux, mais qu'elle demeurât telle.

Il avait pris un ton ensemble grave et gentil, qui ôtait à ses propos toute teinte d'impertinence. Christine se sentit une indéfinie tristesse et presque du regret de n'être pas demeurée semblable à la vieille image. Elle s'en tira par un petit rire ironique :

— Est-ce que vous la regrettez ?

— Incontestablement. A-t-il jamais existé un homme qui n'ai pas regretté une agréable illusion ? Se sépare-t-on plus gaîment des chimères favorites que des personnes aimées ? Du reste, mon regret n'a rien d'amer, car l'image commençait, doucement, à mourir d'inanition. Je n'y rêvais que par intervalles. Elle s'est éveillée plus fort à trois reprises : à mon départ de la Havane, à mon arrivée en Europe et, tantôt, au moment où je pénétrais ici.

Elle tomba dans une songerie qui l'empêcha de répondre. L'embarras du silence fit se lever Gilbert :

— Oh ! dit-elle... ne vous en allez pas tout de suite : vous croiriez que je me suis tue par ennui, et ce serait très faux. Vous m'avez ra-

menée loin, et tandis que je ne disais rien, certaines de vos paroles se prolongeaient. Demeurez-vous en France ?

— Deux ans.

— Pourquoi pas toujours ?

— Il ne me semble pas être un homme d'ancien monde. Une multitude de choses, qui n'ont pas de raison ici m'attirent. Je crois que rien ne me distingue de mes contemporains, mais que je porte *quelque avenir pour d'autres.* Je voudrais vivre avec une puissance active, dans le sentiment qu'il est infiniment honorable de vivre pour vivre, à la condition de faire participer d'autres êtres à cette vie. En France, ce point de vue est trop combattu par les formes de l'ambition courante : pour peu qu'on se sente au-dessus de la moyenne, tout pousse à la lutte pour la gloire. Je combattrais cet esprit, mais avec trop de chance d'être malheureux. Il est plus simple de lutter pour être heureux.

— Je ne comprends pas très bien. N'y a-t-il pas place en France pour toutes les destinées ?

— Ne le croyez pas. La France est une terre

de trop vieille culture. Je pense que, si l'on a l'esprit assez large pour vivre familièrement avec les grands esprits — et que cependant on ne soit pas enclin à faire comme eux — on devient un *résigné*. Je ne connais rien de plus misérable que la résignation. C'est la mort par avance. Aussi ne m'y soumettrai-je jamais...

Elle le regarda, attentive, et sentit que, en effet, il était créé pour vivre et pour goûter la vie. Il y avait sur toute sa peau une grâce de santé, une fraîcheur de sang délicieuse. Ce mot qu'il avait dit, l'*avenir pour d'autres* était comme inscrit sur son front, tant il semblait qu'il dût être la souche d'une race durable et belle. Cet accord entre sa parole et son tempérament, jointe à sa petite confession de naguère, remplirent Christine d'une douceur où se mêlait presque également du regret et de l'espérance.

De nouveau, il s'était levé. Elle n'osa, cette fois, le retenir :

— Du moins, dit-elle, vous viendrez revoir la sœur de votre petite amie du portrait?

Il le promit. Elle demeura préoccupée de sa visite.

Il lui plaisait, elle avait pris de minute en minute goût à ses paroles et au timbre dont il les accentuait. Elle ne s'était jamais moins défiée de quelqu'un. Et, de plus, il était arrivé à l'heure très précise où il fallait arriver. Aussi ne se détourna-t-elle point du petit penchant qu'il lui inspirait et des projets embrumés où l'âme aime à faire halte.

Ce qu'elle pensait impliquait contradiction, car elle imaginait que ce jeune homme pourrait l'aimer, indépendamment de sa fortune, et, en même temps, elle chassait, par la toute-puissante attraction de cette fortune, le doute qu'il pût ne pas l'aimer.

Elle était si fort dans le vague qu'elle n'aperçut pas de quelque temps cette contradiction. Quand elle l'aperçut, elle en eut de l'agacement.

III

Mme Bonnet avait consacré sa vie aux belles-lettres, non qu'elle les cultivât elle-même, mais elle consacrait un petit sanctuaire à leurs incarnations. Belle jadis, le sanctuaire avait dispensé d'appréciables voluptés aux prophètes de poche qui fréquentaient la prêtresse. Puis leur rôle était devenu douloureux : le sanctuaire se lézardait. Enfin, Mme Bonnet s'étant résignée à la vieillesse, une petite académie s'était fondée, qu'elle dominait d'une voix perçante comme une petite sonnette de cuivre. En somme, elle faisait figure, riche et hospitalière, pilier de la sainte confrérie des conférences et soutien éminent de la clarté française.

Mme Somerville croyait en Mme Bonnet, aux belles-lettres et aux romanciers, sans avoir raisonné ces croyances, car Isabelle avait plus d'esprit que Mme Bonnet et aucun goût sérieux

pour les livres. Elle n'en désirait pas moins violemment présider un salon à hommes de lettres.

En été, Mme Bonnet exerçait l'hospitalité dans un château historique, où elle nourrissait une ménagerie de gens d'esprit et d'imbéciles, car sa vieille âme était aussi foncièrement accueillante que, jadis, son jeune corps.

Un samedi de septembre, les Somerville s'en furent déjeûner au château historique.

L'illustre *Horloger du cœur humain*, aussi nommé le *Scalpel des âmes* par la critique officielle, et le *Balzac des petits fours* par la jeunesse intransigeante, trônait ce jour-là.

C'était un homme mûr, mais d'expression jeune, élégant sans grâce et causeur agréable, moins par l'imprévu que par la facilité.

Isabelle le regardait avec religion, tandis que Raymond et Jacqueline l'exécraient d'instinct. Cette exécration fit trouver à cette dernière d'autant plus de plaisir à la présence de Gilbert Deraismes, invité par Mme Bonnet au cours d'une visite chez les Somerville.

L'Horloger du cœur humain prit la parole vers le commencement du repas et ne se la laissa arracher, par moments, qu'après la plus vigoureuse résistance. Il se montra extrêmement amer et ne cessa de dépeindre les angoisses de son âme.

Il avait un fond de pédantisme, joliment nuancé, qu'il ornait d'un jeu d'analyse qui subjuguait les femmes par une vive apparence de finesse et de pénétration. A la vérité, c'était un observateur pauvre. Beaucoup des écouteurs, sans y prétendre, avaient dix fois plus le sentiment et la connaissance des êtres humains que lui ; mais ils ne savaient ni classer ni *plaquer* leurs observations, ce qui, du reste, leur eût été pratiquement inutile, et même nuisible.

C'est une règle, au fond, que les grands observateurs littéraires ne sont pas nécessairement connaisseurs exacts des êtres qu'ils coudoient ; leur mérite est de percevoir certaines particularités originales que d'autres n'aperçoivent pas. C'est ainsi que le savant inventeur n'a pas le sens le plus exact ni de l'observation

scientifique, ni de l'analyse en général. Son propre est de posséder une vision supérieure *sur quelques points* où il importe qu'il l'ait. L'invention ne doit en aucun cas être confondue avec le sens rapide des êtres et de la matière. Aussi, fréquemment, l'analyste du roman sera peu voyant dans la vie, jusqu'à en être ridicule. Il est bien quelques liseurs d'âme parmi les écrivains, mais alors leur talent est rarement original : ils perdent précisément en création ce qu'ils gagnent en justesse *pratique*.

L'illustre romancier ne faisait pas exception à la règle : assez pauvre observateur pratique, il n'en avait pas moins inauguré une méthode de réalisme très délicate et valable.

Mme Somerville — qui n'était pas une sotte — l'écoutait avec une admiration fétichiste et voyait en lui le dieu de l'heure présente. D'autres femmes, généralement sur le penchant, levaient sur lui des yeux de ferventes, toutes se piquant de le comprendre, de suivre ses délicates analyses, fières d'être « compliquées » autant que lui et autant que lui « subtiles ».

En ce moment, il contait des souvenirs sur la jalousie :

— Ah ! concluait-il, cette malheureuse passion est d'autant plus amère que nous sommes plus subtils à nous créer des tortures... elle est en proportion de notre faculté d'analyse, de notre finesse à disséquer les mots, les gestes, le silence. Et la loyauté de la femme aimée est aussi propre à la créer, et peut-être davantage — tant cela est ambigu — que sa rouerie...

— C'est exquis ! fit Mme Somerville.

L'Horloger leva sur elle un regard languissant et lui sourit, à la jalousie rapide de deux ou trois autres femmes, qui attendirent l'occasion d'une revanche. Lui, cependant, sur un mot d'un convive, conta ses tristesses.

— Mais, enfin, fit Raymond agacé, vous n'avez rien pour vous rendre si malheureux.

— J'ai la vie ! fit-il avec accablement, la vie en cette fin de siècle... où nous n'avons plus la force ni l'énergie d'aimer... où l'analyse tue nos sentiments à peine éclos... où un redoutable pouvoir de nous réfléchir nous-

mêmes devient le ver rongeur de nos existences...

Il se laissa couler en arrière, avec un long soupir :

— Ah ! l'analyse... que je la donnerais pour un sentiment sans alliage... pour la vive ardeur qu'on voit aux visages des Vierges de Botticelli !

Mme Somerville sentit s'accroître sa tristesse et son désir de tomber sous de si charmantes paroles. Elle « s'analysait » et découvrait en elle une infinie compréhension de ces redoutables problèmes, se reconnaissait la maladie de ce siècle finissant, tremblait de jalousie en voyant l'écrivain échanger un regard avec la grande Mme Coninge. Il ne s'en tenait d'ailleurs pas à cette dame et flirtait avec d'autres, ardent à être le confesseur de dix âmes compliquées, subtiles et sur le retour. La plus ardente était Mme Lamboille, désirable quadragénaire, que, la veille, le causeur avait conquise en la nommant sa dogaresse.

Un des convives, homme triste, sans con-

versation et sans talent, mais original de nature, se mit à dire :

— J'ai beau faire... je ne vois aucune connexité entre l'analyse et notre impuissance de sentiment, pas plus qu'entre la fiction chiffrée d'une fin d'un siècle et notre actuelle morbidesse.

— Nous périssons, hélas ! par excès de complication... par excès de subtilité à nous voir nous-mêmes.

— C'est un rébus ! Quelques cents ans ne nous ont pas fait si compliqués par comparaison à nos pères... et ceux-ci, assurément, avaient autant avancé que nous depuis les gens du Moyen-Age. Il faut dire plutôt qu'une force mystérieuse agit sur nous. Notre soi-disant force d'analyse, cher monsieur, ne serait-elle pas la simple manie des vieux de se replier sur eux-mêmes ? Effet, mais non pas cause.

— Je puis concevoir, intervint Gilbert avec timidité, qu'une préoccupation intellectuelle exclusive et excessive conduise une race à la décadence, ou, ce qui revient au même, soit un

signe de décadence. Mais je n'admets pas que cette décadence soit synonyme d'excès de complication, d'analyse, *ni surtout d'intelligence*. Les races supérieures se manifestent par développement d'intelligence en même temps que par complication : c'est l'histoire même de la vie animale, d'aussi loin que nous puissions la contempler. La décadence ne se manifeste que du jour où une race supérieure est entrée dans une impasse — *s'est fermé la voie*. Un développement exclusif de certaines facultés peut conduire à cette impasse et, par conséquent, une culture cérébrale excessive. Toutefois, cette culture n'aboutit pas strictement à un développement extraordinaire d'intelligence. Elle *peut* y conduire assurément, mais elle ne le *doit* pas. Il est, par exemple, impossible de déterminer si les Anglo-Saxons sont moins intelligents que nous, et cependant ils sont moins intellectuels. En regardant bien, chaque jour, nous remarquons de purs intellectuels médiocrement intelligents. C'est que l'intelligence ne dépend pas uniquement de la culture céré-

brale, quoiqu'elle ait l'air d'en dépendre uniquement — et que, d'ailleurs, l'exclusive culture cérébrale finit par fausser et anémier le cerveau aussi bien que le reste de l'organe.

— Cependant, dit l'Horloger, de deux races égales au départ, celle qui aura intensément pratiqué la culture intellectuelle dépassera forcément l'autre en intelligence ?

— Elle la dépassera *d'abord*, presque à coup sûr avec une déperdition d'énergie qui permettra à l'autre de lui tenir tête. Mais, plus tard, je crois que l'autre primera, car vous n'avez pas entendu lui interdire, n'est-ce pas ? une culture intellectuelle moyenne. Cette culture moyenne lui permettra de ne pas isoler l'organe, de le laisser ouvert à l'expérience, tandis que la race exclusivement cérébrale sera tombée peu à peu à une sorte d'état purement abstrait et verbaliste.

— Mais, le jour où la seconde race commencera à son tour à primer en intelligence, n'est-il pas à craindre qu'elle ne se jette aussi dans l'intellectualité ? demanda quelqu'un.

— C'est à craindre, en effet; mais, de ce jour, elle va vers l'impasse, et c'est alors quelque race voisine ou quelque rameau heureusement préservé de la contagion qui s'apprête à la dépasser...

Mais revenons par une autre voie, s'il vous plaît, au principal du thème. D'après vous, il y aurait une limite de compréhension où la dégénérescence commence? Je pense que cela est possible pour *une* civilisation ou *une* variété déterminée, mais insoutenable en général. Vous parlez de nous, par exemple, comme de gens qui en savent trop. Mais considérez, je vous prie, que nous en savons beaucoup plus long que les civilisations grecque et romaine et que cependant ces civilisations ont péri comme périra la nôtre, et dans des conditions comparables : scepticisme, découragement, dédain des barbares non intellectuels. Voyez combien, depuis, les mêmes barbares ont porté plus loin l'analyse et la complication cérébrale. Par analogie, imaginez combien nos collatéraux pourront la développer encore...

— Il y a cependant une limite. .

— C'est probable. Mais cette limite peut s'étendre si loin qu'elle devient, *pour nous*, un pur symbole. Vous est-il arrivé de vous *multiplier*?

— Qu'entendez-vous par là?

— La chose la plus simple. On dit que lord Byron avait un cerveau du poids de 2,300 grammes, près du double du poids ordinaire. Il n'y a rien d'absurde à préjuger que le cerveau *moyen* puisse atteindre un jour ce poids, et même aller à 3,000 grammes; que, de plus, les circonvolutions puissent continuer à s'accroître notablement. Il n'y a rien d'excessif non plus à supposer que nous puissions doubler notre mémoire et doubler les facultés de simultanéité et de vitesse. De même, encore, pourquoi la croissance cérébrale n'admettrait-elle pas dix ou quinze ans de plus chez l'individu avant d'atteindre sa limite? Ce sont là des multiplications très simples — à les comparer, par exemple, avec l'opération nécessaire pour passer du cerveau d'un gorille au cerveau d'un

Australien. Essayez cependant d'en déduire le résultat définitif et vous demeurerez stupéfait : devant une race ainsi douée, nos plus grands génies deviennent bien moins que des nègres australiens : Diderot, Balzac, Descartes ne sont plus que des petits enfants. Or, je le répète, je n'ai rien supposé de bien excessif. S'il y a évidemment une limite au développement humain si, finalement, l'homme doit céder à quelque autre espèce d'animal ou simplement périr de lui-même, on ne voit pas qu'il ne puisse prétendre au moins à doubler le cerveau, ses circonvolutions et les facultés qui en dépendent.

L'attention s'était portée sur Gilbert, Jacqueline et Raymond enchantés ; Isabelle, mécontente. Mme Bonnet, toujours en quête de nouveaux astres, s'écria, avec sa familiarité un peu triviale :

— Mais c'est très bien dit ! Que répondez-vous, monsieur Fauvière ?

— Qu'à mon sens nous atteignons à notre époque l'extrême complexité possible à l'homme. Un peu de multiplication n'y fera rien ! L'Uni-

vers n'a pas su nous cacher la misère de la vie, et, de ce moment, la destinée de l'être est close !

— Cette misère n'était cachée ni au roi Salomon ni au vieil Héraclite, de même qu'elle est demeurée lettre morte pour des cerveaux qui les valaient bien. Elle est impuissante sur quiconque a *une grande vitalité*, quelle que soit son intelligence, et elle agit profondément sur quiconque a peu de vitalité, si insuffisante que soit sa cervelle.

— Mais vous ne sauriez nier qu'elle agit beaucoup plus sur les intelligents que sur les autres, de même que le suicide est plus fréquent dans notre Europe que parmi les barbares.

— Je me garderai bien de le nier (quoiqu'il convienne peut-être de faire des réserves pour les races mongoles), comme je n'ai pas nié que notre culture intellectuelle ne fût un peu trop hâtive et intensive. Mais en quoi cela montre-t-il que nous atteignons, comme vous dites, l'extrême complexité possible à l'homme ? La précocité de l'enfant nuit à sa gaieté et à sa force

vitale ; mais la précocité de l'enfant n'est pas démonstrative de la capacité de l'homme. Une race, de même, peut être rendue morbide par la précocité cérébrale, mais elle ne prouve aucunement qu'elle ait atteint la limite de l'intelligence humaine.

— Vous croyez au développement indéfini ? dit l'Horloger d'un ton las et ironique. C'est le mouvement perpétuel appliqué à la vie !

Isabelle sourit finement, tandis que Mme Bonnet criait :

— C'est un coup droit, monsieur Deraismes !

— C'est plutôt un dégagé, répondit Gilbert, un peu choqué du ton dédaigneux de l'autre... La perpétuité n'a rien à voir en cette affaire. Je ne puis croire que l'homme soit si près de son terme de développement cérébral, voilà tout. Je suis, du reste, extrêmement enclin à croire à la décadence finale de notre espèce. Mais, quoi ? je demande un sursis !

L'Horloger ne répondit pas, et adressa la parole à un voisin.

Il était ennuyé de discuter si longtemps avec

un si jeune homme. Gilbert se sentit gêné comme s'il avait commis quelque impolitesse, une rougeur de plus en plus accentuée sur son visage. Raymond s'en aperçut et vint auprès de lui:

— Ne vous grondez pas ! dit-il. Vous avez très bien parlé ; le Scalpel le sait mieux que personne !

Il n'est rien qui plaise mieux aux jeunes hommes que la sympathie des sceptiques. Autant ils se rebellent lorsque le sceptique sourit de leurs propos, autant ils sont touchés lorsqu'il leur marque de l'estime. Si l'approbation d'un combatif les exalte, celle du sceptique les attendrit, et la dernière impression agit plus profondément que la première. Gilbert regarda Raymond avec une sorte de reconnaissance ; l'amitié pour le père rendit plus ardente l'admiration pour la fille. Dans le même temps, Jacqueline subissait d'autant mieux l'attrait de Gilbert qu'elle voyait cet attrait partagé, en un sens, par Raymond. Il y avait mille points par où Jacqueline et Raymond se ressemblaient, quoiqu'elle fût de nature loyale et lui tortueux, constante et lui

infidèle, indifférente à la richesse et lui desséché du désir de l'argent.

Instinctivement, Jacqueline se rapprocha des interlocuteurs, et Gilbert, sans la regarder, sentait, en quelque sorte, sa beauté s'étendre sur lui et l'envelopper :

— Je ne l'aime pas, pensait-il... je ne l'aime pas et je n'oserai certainement jamais l'aimer !

C'était chez lui un sentiment très exact que l'objet qu'on *désirerait* le plus, n'est pas pour cela celui qu'on *désirera* le plus si un obstacle suffisant s'interpose. Et Jacqueline, qui dépassait l'idée la plus intense qu'il se fût faite du charme de la femme, et qu'il eût aimée dès la première minute s'il l'avait osé, semblait ausi séparée de lui que par une muraille d'airain.

Cependant, comme elle le questionnait, il leva les yeux sur elle. Pour la première fois, il y eut une faible conjonction, un indécis et trouble aimant. Jacqueline se leva et s'éloigna — à l'imitation de la plupart des hôtes, qui s'en allaient visiter les parterres.

Il y avait, à droite, des pelouses, une chapelle

de verdure, à voussures gothiques — caprice d'un jardinier de 1840 entretenu par le caprice d'un jardinier de 1890, car Mme Bonnet n'y attachait aucune attention. Une seule entrée y donnait accès, et deux fenêtres gothiques, cisaillées en rosaces, où des fleurs diverses pouvaient figurer, symboliquement, le coloris des vitraux. Au fond, une manière d'autel de mousse et deux bancs assez proprement tenus. Lorsqu'on s'asseyait là, dans la pénombre, on pouvait voir tout le monde sans être aperçu de personne. L'odeur y était douce : le bonhomme jardinier entretenait des violettes au printemps, des roses en été et du réséda l'automne.

Jacqueline s'y réfugia. Elle y songeait, un peu triste, quand un bruit de pas, de voix attirèrent son attention. Elle aperçut sa mère qui s'avançait avec le Scalpel ; cette vue lui fut pénible. Quelque chose de tendre et de jeune brillait sur le visage d'Isabelle, mais le tendre et le jeune qui, lorsqu'ils s'épanouissent sur le visage des mères, désespèrent les jeunes filles. Le malheur voulut qu'ils fissent halte juste

auprès de la chapelle. Fauvière se mit à cueilir quelques fleurs libres qui croissaient, par tolérance, dans un sentier transversal, et les remit à Isabelle. Il fit nécessairement la remarque de règle sur l'attrait des fleurs sauvages perdues parmi tant de culture ; il le fit avec cette mimique d'éternelle subtilité dont il soulignait jusqu'à ses monosyllabes. Mais, dans, le fond, il n'eut rien de l'absurdité intolérable que lui trouvait Jacqueline : plutôt sauva-t-il sa banalité par un tour heureux.

Isabelle s'était troublée en recevant les fleurs ; il passa dans son regard quelque chose qui souleva le cœur de Jacqueline jusqu'au dégoût. Une expression semblable vint dans les yeux de l'homme ; puis ils n'osèrent plus se regarder. Il y eut un vaste silence, où Jacqueline sentit froidir ses mains.

Elle perçut la faiblesse de sa mère, l'extraordinaire importance du moment et n'osa ni bouger ni parler.

Une feuille tomba dans ce silence, tournoya quelque temps avant de s'abattre, puis rebondit

sur une pointe d'arbuste. Fauvière la prit d'un air de douceur délicate :

— Ah ! fit-il, petit symbole de toute vie, petite buveuse de lumière... *morituri te salutant !*

Ce minuscule incident dissipa pour cette minute le péril, en détournant l'esprit d'Isabelle. Elle repartit, suivie de Fauvière. Jacqueline en fut soulagée, mais demeura colère et nerveuse. Non qu'elle eût cette vénération sensitive, pudique et frêle, qui fait à la jeune fille une horreur étouffante de toute apparence de faute chez la mère : Isabelle éloignait ces sentiments. Ses fillettes, de bonne heure, avaient désappris le sens religieux de la tendresse filiale. Une âpreté trop dure, une ardeur trop mesquine vers la fortune et les succès d'apparat chez la mère, une faiblesse perverse chez Raymond, éclataient sans fard dans l'intimité. Aussi, l'émotion actuelle de Jacqueline fut elle surtout de révolte et de haine à l'idée qu'un homme empiétât cyniquement sur les droits de son père.

Toutefois, il y avait bien aussi, mais indéterminé, un de ces chagrins qui changent les

dates de la destinée — où le monde perd quelque chose, où la vie paraît se rapetisser comme une spirale rentrant sur elle même.

Jacqueline avait les yeux pleins de larmes. Le Vide l'oppressa, un appel obscur vers une ère nouvelle, vers la révolution violente où toute femme abandonne, dans un élan triste et sauvage, son adolescence. Tandis que cet appel la troublait, elle cessa de nouveau d'être seule. Celui-là même qui la préoccupait confusément (mais si peu que le plus léger accident pouvait faire évanouir à jamais son image) passait à son tour sur le sentier.

Il s'arrêta, comme s'étaient arrêtés Fauvière et Isabelle, et même il s'assit sur la margelle de la fontaine. Le plus souvent, la physionomie des êtres *perd* de son charme dans la solitude. Elle durcit chez les jeunes, s'abat chez les vieillards et prend une certaine cruauté indéfinissable ou une amertume froide.

Celle de Gilbert s'harmonisa avec le clair-obscur. Du bout d'un rameau, il tira quelques moucherons qui se noyaient dans le petit cours

d'eau et les mit sécher dans un rai de soleil, puis il les regarda reprendre force d'un air de sollicitude paisible.

Il s'interrompit, écouta quelque chose que Jacqueline n'entendait pas. Sa face prit une expression naïve et tendre qui l'embellit beaucoup. Avec un caillou, il se mit à frapper sur la margelle de la fontaine; le rythme de cette *toquerie*, excessivement complexe, précis, nuancé, surprit la jeune fille. Bientôt, il l'accompagna à mi-voix, ne chantant jamais que deux stances à la fois, alternativement en français et en espagnol.

Jacqueline, d'abord gênée, prit rapidement plaisir à ce bizarre petit concert. Elle se souvint d'une soirée lointaine où un artiste illustre avait, toute une heure, joué des havanaises accompagnées de ces mêmes toqueries — puis parlé très longtemps, avec passion, des musiques où l'art ira se régénérer quand viendra la lassitude des efforts actuels. Mais ni le musicien illustre ni celui qui l'accompagnait n'eurent ce charme délicat qu'elle trouvait à Gilbert.

L'inquiétude lui revint en voyant se lever le jeune homme. Il parut hésitant, regarda vers la chapelle de verdure, enfin s'éloigna.

— Dieu merci ! fit Jacqueline.

Elle demeura dans un état d'esprit trouble, entrecoupé de courtes angoisses. Il est douteux si les deux scènes entrevues de sa retraite eurent une influence vraie sur son destin, mais il lui parut toujours qu'il en avait été ainsi. L'histoire de toute la vie se passé à démêler si tel événement fut cause ou signe : le souvenir confond à plaisir et préfère, en général, nous faire voir des causes.

IV

Un troisième incident vint ajouter à son trouble.

Elle remontait vers le haut du parc, cherchant à rejoindre les siens, lorsqu'elle fit rencontre de Claire. Celle-ci, qui semblait soucieuse, concentrée, dit soudain :

— As-tu remarqué ce jeune homme?

Jacqueline se troubla. Elle eut l'inquiétude de l'aigre sœur jalouse et de sa perspicacité :

— Quel jeune homme ?

— Edmond Péronne.

Jacqueline se mit à rire. Elle répondit, légère et joyeuse :

— Pourquoi veux-tu que je l'aie remarqué ?

— Il me semblait. Je te dis ça parce qu'il me fait la cour.

C'était une manie de Claire de barrer la route

à Jacqueline en retenant les prétendants à l'avance. L'aînée reprit sa bonne grâce :

— Et ça te plaît-il, qu'il te fasse la cour?

— Je n'en sais rien encore... c'est pourquoi je t'ai consultée. Bien entendu, si tu le remarquais, je me défendrais d'être ta rivale.

Elle parlait avec son faux calme, à la fois sachant que sa sœur ne lui disputerait pas Edmond Péronne, peureuse pourtant, comme les jalouses, devant l'indéfini, peureuse aussi que Jacqueline n'eût pas même à regarder le jeune homme pour que le jeune homme l'aimât, et ne voulant pas non plus être ménagée, prête à haïr autant Jacqueline pour la rivalité que pour la condescendance. Jacqueline le sentit bien et se contenta de dire :

— Tu n'as pas à t'en défendre... je n'ai *remarqué* personne.

— Tu sais, je ne te demande rien... Si tu remarquais tout de même ce jeune homme, ce n'est pas moi qui m'opposerais! fit Claire avec un orgueil agressif.

— Je sais bien que tu ne t'opposerais pas,

reprit Jacqueline, qui aurait voulu parler d'autre chose, car elle savait trop que, sur ce terrain, elle ne pouvait qu'irriter Claire.

Mais Claire, regardant la beauté de sa sœur d'un œil faux, féroce, pensa que Jacqueline aurait pu avoir une joue brûlée ou une tache de vin sur la paupière. Puis elle se vit elle-même, dans une glace fictive, silhouette élégante, trop petite, visage bien tourné mais sec, sans charme. Injustice du sort -- malignité absurbe de la naissance!

— Il m'aimera si je veux! fit-elle d'un ton amer et tranchant.

— Sans nul doute! dit Jacqueline avec indifférence.

— Oui, *sans nul doute*... il est de ceux auxquels mon genre plaît plus que le tien... Pourquoi ris-tu ?

— De te voir si animée...

— Je ne suis pas animée du tout... mais tu as cette manie de croire que tout le monde est amoureux de toi !

Jacqueline, impatiente de cette obstination, dit sèchement :

— Laisse-moi tranquille ! Je n'ai aucune envie de me disputer.

— Tu as un esprit paresseux... aussi paresseux que ton corps.

Jacqueline s'étendit sur son banc. Un désespoir horrible saisit la cadette, tandis que l'aînée répondait :

— C'est entendu ! Je suis une paresseuse... mais pourquoi es-tu une si méchante petite guêpe ?

— Et toi un si sot bourdon, un gros bourdon, entiché de lui-même ; tu ne seras décidément qu'une empâtée !

— Crois-tu ?...

— Tu penses sans doute que je t'envie ?

— Non ; mais tu parles comme une envieuse. Ce n'est pas moi que tu envies spécialement : c'est tout le monde.

— Imbécile !

Mais la parole avait frappé. Pour âpre que fût l'âme de Claire, quelquefois la vision de son éternelle jalousie lui était odieuse, la faisait se détester elle-même. Particulièrement, quelque

observation juste de sa sœur lui donnait un désir d'être plus douce — quitte à détester plus encore, le lendemain, Jacqueline. En ce moment, elle fut émue, et après quelques pas au travers du chemin :

— Je suis un peu vive quelquefois. Excuse-moi.

— C'est fait, dit Jacqueline.

Mais, pour embrasser Claire, elle déploya tant de grâce tranquille, sa peau parût si lumineuse, ses yeux si séduisants, que la petite sentit sa rancune rebondir. Aussi éprouva-t-elle le besoin de se justifier.

— Dans le fond, dit-elle, je suis moins envieuse que batailleuse.

— Oui, tu aimes à batailler, dit Jacqueline évasivement. Moi, j'y suis peu encline... et ton tort est de croire quelquefois le contraire.

— Oh ! tu ne veux pas parler à propos de ce jeune homme ? Je n'y pense plus.

Disant ainsi, son cœur se serrait d'inquiétude, car ce petit être cruel avait, plus que personne, la contradiction intérieure qui nous fait d'au-

tant mieux désirer un objet que nous déclarons à haute voix n'y plus tenir... En même temps, un pauvre songe puéril la traversait, mais ardent à l'excès, qui l'agitait jusqu'à la palpitation: triompher de Jacqueline, lui être ouvertement préférée dans une lutte amoureuse.

A ce prix, il lui semble qu'elle pardonnerait à l'insultante beauté; mais l'idée de l'amour dû au hasard, à l'indifférence, à la condescendance, n'éveillait que la rage et le projet confus de défigurer sa sœur.

Tandis qu'elle rêve sa victoire, son sein s'émeut, ses yeux resplendissent. Jacqueline le remarque :

— Tu es charmante en ce moment.

— Le triomphe me rendrait belle... qui sait ? pensait la petite.

Malgré tout, elle s'aigrit, elle exècre sa sœur, et pense : « Charmante, *en ce moment* ! »

Et le mot de l'autre jour chuchote, vient silencieusement remuer ses lèvres :

— Meurs ! Meurs !

Jacqueline devine la haine; sa poitrine se

lève. L'immense désir croît d'être aimée par d'autres que la dure Isabelle, l'aigre Claire, et même Raymond. Elle détourne les yeux; le monde semble se condenser dans quelques orchidées, quelques insectes, quelques pivoines. La pauvre vie peine et brille : elle dit sa hâte, elle fait peur à la jeune fille. Et pendant que Claire répète tout bas :

— Meurs ! Meurs !

Tout bas aussi, Jacqueline rêve :

— Vivre ! Vivre !

LIVRE TROISIÈME

I

L'Hiver survint. Christine n'était pas morte : elle parut renaître. Dans ses yeux, la vie fut moins fiévreuse, les paupières prirent l'aspect de la santé. Il sembla qu'une force neuve fût en elle, qui la défendait contre la maladie. Elle se para de la fraîcheur des convalescences qui met du miracle dans le regard des jeunes femmes.

Sans encore sortir — ou, du moins, qu'à de longs intervalles — elle recommença de recevoir ses amis. Parmi eux se trouva Gilbert.

De jour en jour, elle aima plus irrésistiblement sa présence. Elle modela le jeune homme pour sa destinée, le douant selon qu'elle désirait. Il est vrai qu'il réunissait les qualités qu'elle eût le plus souhaitées : point de cupi-

dité et guère d'hypocrisie. Elle broda la-dessus, jusqu'au jour où elle se parla clairement. Mais alors, avec l'amour avoué, reparut une méfiance qui ne pouvait plus être d'aucun secours, car c'est le piège que nous nous tendons si souvent de revenir à la conscience du péril alors que nous ne pouvons plus ne plus le braver. Aussi, ce qui aurait naguère retenu Christine, ne fut qu'un tison plus efficace, un aiguillon d'acharnement.

Elle s'arrangea pour revoir souvent Deraismes. Depuis sa maladie, elle avait accru la liberté de ses actes, encouragée par un mépris croissant à braver l'opinion — du moins pour ce qui était en soi honorable. Cette attitude fut vite acceptée, sauf par Isabelle. Christine usa pourtant de malice pour Gilbert. Elle sut le faire venir plus tôt que l'heure, sans qu'il y prît d'abord garde, et rendre l'heure plus tardive pour les autres en ne se montrant reposée et heureuse qu'aux déclins des après midi.

Presque toujours, Gilbert était parti lorsque venaient les premiers visiteurs.

Après quelque temps, il ne put se dissimuler qu'on aimait sa présence; lui-même prit goût à se trouver avec Christine, et, encore qu'il se défendît de trop approfondir, il sentit ne pouvoir sans indiscrétion parler de ces visites à personne. Christine arrivait ainsi naturellement à ses fins et ne se refusa plus d'aimer.

L'amour devint le but unique de sa destinée. Elle ne pensait véritablement qu'à Gilbert. Le reste du monde lui fut ce que le Christ voulut que fussent, au prix du ciel, nos pères et nos mères. Et cependant cet amour n'était pas violent encore : chez toute autre, il eût même laissé place à mille préoccupations secondaires. Mais, pour elle, qui sortait de l'épouvante, qui venait de la mort, il y eut la *volonté* d'aimer et d'être aimée, *toute chose cessante*. S'écartant systématiquement des autres espérances et des autres désirs, elle prétendit ne vouloir que Gilbert, au prix de toute souffrance comme au prix de tout sacrifice.

Quant à lui, sa destinée se dédoubla étran-

gement. Devant Jacqueline, il connaissait les terreurs de la beauté et son esclavage — mais il subissait le charme toujours plus doux des yeux de madame Lancret.

Il ne s'en inquiétait point. Le sentiment persistant de la trop grande splendeur de l'une et de la trop puissante fortune de l'autre continuait à limiter ses désirs. Il éprouvait combien la passion est respectueuse des règles et que c'est par exception pure qu'elle va vers la chimère. Les plus ardents cèdent à des instincts fixes et très pusillanimes; la convention la plus puérile est que nous avons subi des attirances *irrésistibles*. Est-il un homme sur cent qui, dans un groupe de femmes, ait choisi celle qu'il aurait préférée, qui ne s'est pas arrangé de celle qui réunissait certaines conditions pratiques, et, en fin de compte, n'ait pu aimer quand même passionnément ?

Si Gilbert était sûr de quelque chose, c'est qu'il pourrait aimer Jacqueline à en mourir. Cela dépendait surtout d'elle. Mais, tant qu'il n'aurait pas discerné par quelque signe, une

inclination chez Jacqueline, cela dépendait aussi de lui. Il sentait du reste ardemment l'épouvante que ce serait de l'aimer et de n'être pas aimé d'elle — car ces élues font souffrir en raison des sacrifices qu'on est prêt à consentir pour elles. Par bonheur, on reçoit communément la sagesse qui aide à s'en préserver et à ne donner aux trop belles que l'amour *provisoire* qu'il est impossible de leur refuser.

Gilbert sentait aussi qu'il pourrait aimer Christine, d'autant qu'ici l'effroi ne venait plus de la personne. Moins riche, par je ne sais qu'elle familiarité naturelle, elle eût peut-être devancé rapidement Jacqueline, et Gilbert n'aurait pu s'en dédire, quoiqu'il eût contre elle, non formulées, des restrictions en dehors de la fortune. Il avait, en effet, un goût profond pour la paternité, et le premier mariage de madame Lancret était demeuré stérile. A la vérité, il pouvait aimer à côté, car son âme était aussi polygame que celle du commun des hommes, d'autant plus qu'il sentait tout l'attrait d'un amour délicat à l'extrême, un amour de

grâces frêles — et chez qui ces grâces pouvaient-elles êtres aussi suaves que chez Christine ?

A travers tout, la familiarité croissait entre Gilbert et Christine. Dès qu'il paraissait, elle sentait se dissiper les méfiances nées de la solitude, elle se ranimait dans une atmosphère saine, loyale, ingénue. Il entrait, il gardait un moment la main de la jeune femme.

Cette main, enfantine, sensitive, fondante, presque parfaite, il l'aimait en quelque sorte *avant* Christine, d'un sentiment puéril, au point de séparer la main de la personne. Il résistait aux yeux si fins, mais il cédait pleinement à l'étreinte imperceptible des doigts frémissants et de la petite paume soyeuse, comme on cède à des sourires d'enfants.

Un jour, tandis qu'ils causaient, qu'il avait repris la main de Christine et la contemplait d'un air d'absence :

— Qu'y lisez-vous? dit-elle, en la retirant doucement.

Elle avait le cœur gonflé ; il la crut mécontente.

— Je n'y sais point lire, sinon la grâce.

Elle devint rouge. D'autant plus craignit-il d'avoir été trop familier.

— Pardonnez-moi... Elle me semble tellement distincte de vous ! Je sens combien j'ai dû paraître impertinent, et cependant il est très vrai que je ne l'étais pas, que je m'adressais à une troisième personne...

Ce propos lui parut à lui-même assez ridicule pour qu'il demeurât court, d'autant plus que c'était, en somme, la vérité, car il avait la commune faiblesse de plutôt rougir d'une vérité qui semble menteuse que d'un pur mensonge. Mais Christine n'y vit ni mensonge ni ridicule. Néanmoins, elle prit un ton ironique pour répondre :

— Est-ce à dire que ma main vous semble ne pas m'appartenir ?

— Vous l'avez-dit ! fit-il avec gravité. Sinon...

— Sinon ?

— ... mon geste aurait été impossible : le respect et la crainte m'auraient contenu.

— Je désire le respect, dit-elle, mais la *crainte*

m'étonne... En quoi ma fragile personne est-elle redoutable ?

— Je ne vous le dirai point, mais elle l'est à l'infini !

— Pourquoi ne me le direz-vous pas ?

— Cela me gênerait.

Elle sentit plus fort battre son cœur, rougir sa joue. Il se trompa encore à son attitude : le trouble lui parut du dédain.

— Oh ! fit-il... ne croyez pas que j'ai pensé, en aucune manière, à la chose qui, à bon droit, doit vous être la plus suspecte... Je vous jure qu'il n'en est rien.

Ces mots changèrent le battement du cœur, et le sang, au lieu d'affluer au visage de Christine, se retira et la fit pâle.

— Je ne comprends pas !

— Je vous jure, reprit-il d'un ton animé, que jamais je ne jouerais le rôle hypocrite que *cela* supposerait. Il est des cas où parler ouvertement est plus qu'un devoir, et, dans celui auquel je fais allusion, soyez assurée que je ne ferais rien à demi : je saurais ou tout dire à la

fois ou m'arranger pour perdre toute occasion de ne rien dire !

— Je ne vous comprends pas, répéta-t-elle d'un air nerveux et les doigts tremblants.

— En ce cas, tout est pour le mieux !

Elle dut s'efforcer pour sourire d'un pauvre sourire roide et faible.

— Avouez que vous êtes singulier... Depuis dix minutes, vous n'avez pas dit une parole claire, et vous prétendez que parler ouvertement est plus qu'un devoir !

— Je crois avoir parlé très ouvertement, et si vous n'avez pas compris, c'est que ce que j'ai voulu dire ne mérite pas votre attention.

Elle le regarda d'un air triste; toute crainte disparut qu'il l'aimât pour sa fortune. D'autant plus l'adora-t-elle, prête à s'immoler pour lui plaire.

— Je comprends *peut-être*, fit-elle d'une voix plaintive et d'un regard plus plaintif encore.

Il était jeune, de peu d'expérience, mais, à cette plainte, il eut la certitude d'être aimé.

Sans doute, il le conjecturait depuis quelque temps; mais en cette matière, la conjecture équivaut pratiquement à zéro. Son émotion fut excessive. Elle lui obscurcit le cerveau. Il jouit délicieusement de sa *gloire*, car c'en est une, et la plus indestructible, dont toutes les autres ne sont que des variantes. Il regarda celle qui la lui donnait. Elle était transfigurée, tout objet d'elle empreint de significations infinies.

Cependant il fallait répondre, et c'est les mots qu'il ne fallait à aucun prix dire, qui s'amoncelaient en lui. Il se passa un temps assez long, peut-être une minute, avant qu'il se ressaisît. Il dit alors d'une voix douce :

— Est-il vrai que vous irez passer le mois de février à Cannes ?

C'était détourner singulièrement la conversation, comme aussi bien il le voulait. Dans l'intervalle qui séparait sa dernière phrase de celle-ci, l'évènement intime qui venait de se passer avait rendu ses affirmations précédentes à demi mensongères. Il n'avait plus que la

ressource de n'y plus revenir ou sinon de s'ouvrir sans réserve...

Elle n'y comprit rien et, ne voyant que le désir qu'il avait de changer de sujet, éprouva du dépit et du froissement.

— Je ne crois pas, dit-elle d'un air froid.

Cette froideur le désola et le remplit de doute. Chacun sait combien les choses les plus précises, exprimées par un mouvement de physionomie, nous semblent vaines lorsque ce mouvement change. Gilbert l'éprouva et devint triste; il parla au hasard, avec la tendresse qui venait de s'éveiller dans son cœur, si bien que Christine oublia d'être nerveuse.

Mais lui, toujours plus gêné, se disposa à partir. Il prit la main de Christine et y porta ses lèvres. La petite main ne semblait plus solitaire : la face charmante et les cheveux aimables s'y reliaient, multipliaient la volupté. Le baiser fut tout autre : la douceur et la séduction d'une personne de grâce participèrent au fondant des doigts fins. Il se troubla profondément et se sentit coupable.

II

Tant que Christine garda l'empreinte de la mort, l'inquiétude d'Isabelle et de Raymond ne porta que sur la guérison même. A mesure que le mal fuyait, Raymond commença de ressentir une autre angoisse. Frappé du charme de la jeune femme, il redouta le hasard d'une passion, d'un mariage. Le sentiment de la *captation* le tourmenta ; il allait plus fréquemment voir Christine. Sachant combien la convalescence métamorphose choses et êtres, combien elle porte à voir différents ceux-mêmes qu'on connaît depuis longtemps et à se prendre pour eux d'affections neuves, il alla *s'offrir*, enflammé par l'équivoque, si puissante sur son âme.

Mais son tact ne lui permit pas de concevoir longtemps des doutes sur l'insuccès de sa tentative. Non seulement Christine demeura indif-

férente, mais elle s'ennuyait de sa présence. Froissé, il devint d'autant plus soupçonneux et finit par s'en ouvrir à Isabelle.

— N'as-tu jamais pensé que Christine pourrait se remarier ?

— Se remarier ! cria-t-elle.

Sa face s'emplit de meurtre, de ce meurtre impossible qui est de l'hérédité à trente siècles en arrière. Ce meurtre se refléta sur le visage du mari. Ils sentirent fort bien que, nés dans une civilisation antérieure, ils eussent pu être coupables — elle comme inspiratrice, et lui comme influencé. Mais au temps présent, même sûrs de l'impunité absolue, il n'eût pas été en leur pouvoir de passer à l'action. Leur colère et leur crainte n'en furent pas moins brûlantes :

— Qu'est-ce qui te fait penser ?...

— Tu n'es pas observatrice. Ne vois-tu pas ses yeux... ses distractions, qui n'ont plus la peur pour cause ?... Elle est jeune, Isabelle !

Isabelle le regarda d'un air soupçonneux, puis, dédaignant depuis trop longtemps d'être jalouse :

— Est-ce tout ?

— Tu peux mieux que moi savoir qui fréquente chez elle assiduement.

— Je le saurai...

Ils se regardèrent... ils sentirent de la détresse et de la pitié l'un pour l'autre. A travers leur vie trouble et sinueuse, ils étaient compagnons de chaîne, après tout, liés à des vœux semblables, frappés des mêmes misères matérielles. S'ils avaient oublié la fraîcheur des premiers jours, ils se souvenaient de douceurs tempérées et d'indulgences mélancoliques. Raymond, plus tendre, prit Isabelle contre son cœur..

— Pauvre chérie !... C'est pour toi surtout et pour elle !

Ils virent la catastrophe suprême, l'affreuse captation ; leurs yeux s'emplirent de larmes.

Dès ce moment, ils organisèrent l'espionnage. Ils n'y réussirent pas d'abord. De plus, leurs soupçons étaient détournés par leur sympathie toujours grandissante pour Gilbert. Isabelle le recevait avec bonne grâce ; Raymond le rete-

nait presque passionnément, trouvait un charme incomparable à lui faire tapoter sur le piano les havanaises aux délicieux contretemps. Raisons obscures de tempérament ou souvenirs secrets, c'était une ardeur véritable. Somerville eût passé des heures à redemander ces rythmes où se mèle la fureur espagnole à l'obscure genèse d'un art futur, d'un art africain. Il n'en parlait qu'en termes excessifs, qui détonnaient avec la discrétion de sa nature. Gilbert volontiers se prêtait au caprice, et quoi qu'il eût peu de pratique, il possédait la nervosité agile et précise qu'il faut à cette musique.

Ces concerts, où Raymond devenait comique à force de s'exclamer, eurent de grandes conséquences pour Jacqueline. Encline à trouver promptement aimable ce qui plaisait à son père, elle se fortifia dans ses raisons d'estimer Gilbert. Pendant les heures où Raymond s'extasiait, où, peu à peu, d'autres airs exotiques se joignaient aux havanaises — mais toujours des airs agiles et précis — elle put à l'aise prendre et reprendre l'image de Gilbert, se créer les

illusions pour lesquelles il faut une présence. Car il n'y a d'idéal amoureux, somme toute, que par transformation d'une personne existante. Le père, à son insu, *présenta* Gilbert, le mit constamment en valeur. Le jeune homme apparut avec les qualités qui sont les plus séduisantes quand elles ont l'occasion de se produire : celles qui viennent et de la franchise et de la cordialité.

Jacqueline allant et venant, vaquant à cent menuités, put si bien observer, sans qu'il y parût, que la jalousie même de Claire ne fut point avertie. Elle le put d'autant mieux que Gilbert s'astreignait à regarder vers elle le moins possible. Ainsi se prépara-t-elle à l'amour, prête pourtant à ne point aimer si quelque obstacle venait à surgir. Souveraine des hommes, elle était à l'abri tant que n'interviendraient pas les circonstances fatales après lesquelles l'amour est condamné à vivre et à souffrir.

Gilbert demeurait dans son expectative : plus il voyait la jeune fille, plus il s'apeurait, et,

doué naturellement de franchise, il se trouvait devenir hypocrite à n'oser aimer ni Mme Lancret ni Jacqueline tout en les recherchant toutes deux. C'est dans ces circonstances qu'Isabelle découvrit ses visites réitérées chez Christine. Le coup fut terrible : Mme Somerville ressentit la panique des héritiers, qui équivaut aux pires terreurs de la guerre. Son horreur s'accrut de tout ce qu'elle voyait de sympathique chez Gilbert. Lorsqu'elle parut devant Raymond après la découverte, elle était convulsée jusqu'à la hideur, les lèvres retroussées de mépris et de haine :

— Ton Gilbert est en train de nous voler !

— Quoi ? comment ? dit-il, de cet air tranquille et inconscient qui paraît si stupide aux gens agités.

— Ah ! ah ! l'homme perspicace !... les havanaises !... Si je ne suis pas observatrice, en revanche quel observateur !

— Que veux-tu ? dit-il, d'un accent d'impatiente angoisse.

— Ton Gilbert nous prend Christine !

Intérêt, vanité, désillusion, frappèrent Ray-

mond de frénésie, et, les traits d'Isabelle l'influençant, son visage, à son tour, se défigura.

— Comment le sais-tu?

— Que t'importe comment?... Il va continuellement chez elle aux heures ou les autres n'y sont pas — et il demeure.

— C'est donc ça! pensa Raymond, se souvenant de l'ennui de Christine et frappé d'une jalousie presque aussi douloureuse que ses craintes d'argent.

Il se promena de long en large, poursuivi de l'ironie vindicative d'Isabelle.

— Je le chasserai!

Le rire d'Isabelle l'interrompit, le rire insupportable qui ferait assommer les femmes.

— La belle résolution!... Le chasseras-tu de chez Christine?

Il répondit bêtement :

— Oui, je le chasserai de chez Christine?

— Ah! Ça vaudra la peine d'être vu!

— Quand je devrais...

— Quand tu devrais ?... fit-elle, accentuant son exécrable rire.

— Tais-toi !... tu mérites..

Elle prit un air de défi, en somme beaucoup plus supportable que le rire et qui fit rougir Raymond de son semblant de violence. Presque calme, dans une résolution sombre :

— Je saurai bien le contraindre...

— A jouer des havanaises ?

Il haussa les épaules, résigné aux mauvaisetés, son dédain répondant seul au mépris de la femme.

— Tu es bien ridicule, ma pauvre Isabelle. En quoi les havanaises sont-elles mêlées à cette affaire?

— En ce que tu t'es laissé mener en laisse comme un caniche.

— Des mots, ma bonne... La colère la plus sotte, la plus inutile... propre à m'offenser sans rien arranger. Suppose qu'il n'y ait pas eu de havanaises... Le jeune homme en eût-il moins fréquenté chez Christine? et en eussions-nous été mieux informés?

Les observations portèrent. Isabelle, avec une rancune de fond encore accrue, sentit tomber sa

fureur de surface, et, tout en emmagasinant de la vengeance, elle répondit, d'un ton rassis :

— Tu aurais dû le pénétrer, puisque tu le voyais à tout moment.

— Il aurait fallu que j'eusse un indice : le plus malin ne peut soupçonner à moins! Il ne nous parlait jamais de Christine, et, comme Christine ne nous parlait jamais de lui, nous n'avions pas de trace... Loin de manquer de perspicacité, je me flatte d'en avoir eu au point de mériter plutôt tes éloges que ton blâme. N'est-ce pas moi qui t'ai indiqué la voie?

Son sourire mettait Isabelle au supplice; il n'y avait rien de raisonnable à lui opposer. Elle garda le silence.

— Laissons cela, reprit-il. Il n'est pas question pour le moment de savoir si j'ai été ou non perspicace.

— Bien entendu, maintenant que tu t'es délivré un brevet!

— Soit! fit-il avec une fatuité ironique... Cela doit-il nous empêcher de discuter le principal?... D'après toi, que faut-il faire?

— Il y a dix choses à faire!

— Bon; mais encore faut-il les classer.

— Il faut le perdre dans l'esprit de Christine.

— A condition toutefois qu'on le puisse. Si c'est nous qui tentons quelque chose, tu sais bien que Christine ne sera que trop disposée à croire le contraire!

Ils se regardèrent — chacun désirant que l'autre prît la parole — mais aucun des deux n'osa dire ce qu'ils pensaient.

— Tout est permis contre de telles manœuvres! fit enfin Isabelle — même l'anonyme.

— C'est évident. S'il était le sale aventurier que... Mais j'ai encore l'espoir que tout s'arrangera avec lui-même. Je me mets à sa place: pour rien au monde, je n'aurais acccepté, à son âge, une telle situation.

Isabelle le contempla avec stupeur :

— Parles-tu sérieusement?

— Très sérieusement. Tu as tort de t'imaginer qu'on ne puisse pas faire honte à un jeune homme — surtout à un jeune homme de ce

tempérament. S'il avait quelques années de plus, je ne dis pas...

— Mais tu as l'air de croire que nos jeunes gens rougissent de s'enrichir par le mariage.

— Voilà encore où tu manques de mesure ! Gilbert n'est pas un de *nos* jeunes gens. Je suis presque certain de réussir dans le premier essai. Je ne crains que la versatilité de son âge et les circonstances. Pour le reste, je parierais cent contre un...

— Tu oublies l'hypocrisie qu'il a mise à nous cacher ses visites chez Christine.

La jalousie reprit Raymond, et, avec elle, la vase d'âme. Elle ne put toutefois lui ôter une intuition rapide de la vérité, qu'il exprima d'un air de dégoût et de misère :

— Christine a pu, plus ou moins directement, faire appel à sa discrétion.

— Ce serait le pire !

— Hélas ! oui, fit-il avec accablement, ce serait le pire ! N'importe ! ne précipitons rien : une action mal engagée est toujours plus dangereuse que l'abstention. Laisse-moi parler à Gilbert...

— Mais que lui diras-tu?

— Je n'en sais rien encore : j'ai besoin de réfléchir. D'ailleurs, je ne compte pas beaucoup sur un plan préconçu... J'ai à le troubler, à éveiller sa loyauté; son attitude m'y servira mieux que tout ce que je pourrais préparer d'avance...

— Eh bien, soit! fit elle... Cela ne nous empêchera pas d'agir s'il le faut.

Leur colère avait disparu. Il ne demeurait qu'une anxiété atroce, une contraction du cœur qui les portait, comme l'autre jour, à se parler plus doucement, presque à voix basse, à leur communiquer je ne sais quelle honnêteté, quelle charité, quelle indulgence « pour tout ce qui n'était pas la mort de Christine et l'intrigue de Gilbert. »

III

Le surlendemain, Jacqueline écrivait dans la bibliothèque, lorsque sa mère entra d'un pas brusque :

— Ne bouge pas ! ne parle pas !

Jacqueline n'avait encore pu répondre que déjà se rouvrait la porte de la chambre à côté — séparée de la bibliothèque par un petit couloir — et qu'elle entendait la voix de son père et celle de Gilbert. L'action de sa mère n'était pas pour l'étonner ; mais elle ressentit quelque angoisse d'être mêlée à cet espionnage. Elle se serait dérobée ; par malheur, la bibliothèque ne communiquait qu'avec une seule pièce — et, quant à trahir sa mère, elle n'y pouvait songer. Il lui fallut donc entendre une conversation à laquelle elle prit bientôt le plus amer intérêt.

Dans la chambre voisine, Raymond, après

quelques paroles indirectes, se trouvait embarrassé. L'anomalie, l'indélicatesse de sa démarche, ressenties auparavant comme choses secondaires, balançaient à présent le principal, et même le dépassaient. Puis, selon la règle, les soupçons diminuaient par la présence du soupçonné, jusqu'à en paraître absurdes.

— Mille excuses, dit-il, pour l'ennui que je vous impose; mais les miens sont si directement et si foncièrement intéressés à l'objet de notre entrevue, que mon devoir de chef de famille ne me permet pas de me dérober, quelque embarras que j'en ressente.

Gilbert, très mal à l'aise, répondit:

— Que je ne vous empêche pas de remplir votre devoir.

— J'irai donc au but. Nous avons appris vos visites fréquentes chez ma belle-sœur et nous avons conçu quelques inquiétudes, bien légitimes, vous l'avouerez, à considérer l'état de santé de Mme Lancret et la relative *irresponsabilité* qui en résulte. Non seulement il nous appartient de veiller sur elle, mais c'est une

obligation presque sacrée. Vous n'ignorez pas sa grande situation : elle a éveillé des convoitises qu'il serait en quelque sorte criminel de ne pas combattre. Je ne vous soupçonne d'aucun calcul — vous êtes le dernier homme que je croirais capable d'une action intéressée — mais, en fermant les yeux sur vos visites, nous nous désarmons devant ceux qui seraient tentés de vous imiter, nous créons un précédent qui ne peut manquer de se tourner contre nous. C'est pour cela surtout que je vous demande, que je vous supplie de mettre un terme à tout ce qui pourrait donner lieu à des commentaires.

Pendant ce discours, Gilbert avait pâli d'irritation et de tristesse. Les paroles finales ne permettaient pas de se fâcher si, d'ailleurs, la pensée de Jacqueline n'eût contenu le jeune homme.

— Des commentaires? dit-il. Il me semble bien que vous n'avez pas beaucoup à vous en soucier, et, quant à moi, je puis m'y montrer indifférent. C'est le fond même de vos paroles que je voudrais discuter. Laissez-moi vous dire

que j'admets peu votre *droit* et votre *devoir* de veiller sur Mme Lancret — à moins que ce ne soit à sa propre demande — et que même l'intérêt des vôtres ne vous autorise guère à intervenir comme vous venez de le faire. Je pourrais par conséquent me borner à vous opposer une fin de non-recevoir. Je ne le ferai pas cependant, du moins en ce qui me concerne, car il serait choquant que nous osions préjuger du moindre des sentiments de Mme Lancret... Ne parlons donc que de moi. Et d'abord, il m'est impossible de subordonner mes visites à votre désir ou à votre volonté, et, quand vous seriez le père de Mme Lancret, je refuserais tout de même. Il en serait tout autrement, vous l'entendez bien, s'il s'agissait d'une jeune fille ou d'une jeune femme mal protégée par la fortune. Mme Lancret a mille manières d'arrêter jusqu'à l'apparence d'une chose qui serait pour lui déplaire ou qui lui causerait de l'appréhension. Elle a pour cela la plus efficace des protections du monde contemporain, et cette protection est si forte (c'est là où je voulais en venir)

que je ne consentirais à prendre ma part d'une fortune comme la sienne, à aucun prix, entendez-vous? dussè-je endurer les pires épreuves!

Raymond avait dû faire effort pour ne pas interrompre. La conclusion le récompensait de cette contrainte. Son visage, crispé, se détendit dans un sourire. Néanmoins, il manifesta quelque scepticisme:

— Ce sont de nobles paroles et dignes de ce que j'avais préjugé sur votre caractère. Mais songez combien la vie est prompte à nous faire démentir — la vie et la jeunesse!

— Ceux qui se démentent, s'écria Gilbert avec force, ont déjà l'équivoque en eux au moment même où ils parlent; mais ceux dont la loyauté est entière ne peuvent plus reprendre une parole comme celle que je viens de prononcer.

La netteté de cette déclaration laissait peu de doute en *présence* de celui qui la prononçait. La diplomatie la plus fine ne saurait prévaloir contre les influences personnelles.

Mais, s'il était convaincu pour l'heure, Somerville sentit bien qu'il ne l'était *pas pour*

après le départ de Gilbert. Il ne se rendit point :

— J'ai cent fois plus de propension à vous croire qu'à ne point vous croire. Pourtant le doute le plus léger...

— Qu'y faire ? dit l'autre avec froideur. Je ne puis vous donner la foi.

Raymond hésita devant une idée qui lui venait, grossière, brutale, menant à jouer le tout pour le tout, mais si tentante !

Il eut le tremblement du joueur et se risqua au hasard :

— Vous pourriez cependant me donner la foi... et, après votre déclaration si formelle, il me paraît qu'il ne vous en coûterait guère.

— Je suis prêt à faire tout ce qui est honorable, dit Gilbert avec impatience.

Raymond tressaillit de joie, de honte aussi :

— Il suffirait que vous m'écriviez une lettre exprimant exactement ce que vous avez dit.

— D'une manière abstraite alors, car je ne puis désigner personne : l'idée seule en serait d'une outrecuidance infinie !

— Mais non pas si votre lettre mentionne que c'est sur ma demande expresse, *sur une hypothèse formulée par moi seul*, que vous voulez bien me rassurer.

Gilbert se mit à rire, avec une bonne grâce triste.

— Soit! Permettez-moi seulement de vous faire observer que, pour la protection des vôtres, cette lettre sera sans valeur — et cela par définition! Si l'hypothèse que vous soulevez était admisible, il serait d'une maigre importance que l'époux de Mme Lancret refusât *pour sa part* la fortune. C'est une déclaration vague, qui ne préjuge rien pour l'avenir — et surtout pour la naissance d'enfants. Il faudrait quelque chose de plus précis, — par exemple que, outre la renonciation personnelle, *on* s'engageât à ne jamais épouser Mme Lancret si, au préalable, une part considérable de la fortune n'était placée en nue propriété sur Mme Somerville et ses filles...

— Vous écririez cela?

— Puisque telle est votre fantaisie.., Toujours

sous réserve expresse qu'il sera fait mention que c'est sur *votre* demande, pour répondre à vos soupçons.

Il regardait Raymond d'un air de reproche. Ce regard humiliait l'autre sans l'offenser. Il ne doutait pas que Gilbert dût le mépriser, mais il percevait que ce mépris n'allait pas sans indulgence, et même sans une certaine inclination. Il était peu sensible au mépris des jeunes, pourvu que ce mépris demeurât latent, sentiment partagé par des natures plus hautes que la sienne — pour d'autres causes, il est vrai. Il savait que, pourvu qu'il n'eût pas été *exprimé* trop ouvertement ou trop énergiquement, ce mépris s'effaçait en peu d'années, et il tenait pour assuré que Gilbert ne l'exprimerait point.

— C'est entendu, fit-il. Je jure de mon côté que cette lettre demeurera secrète... à moins...

Gilbert l'interrompit du geste :

— Je n'ai pas besoin de cette promesse. Quand bien même vous la montreriez, elle ne saurait m'être défavorable auprès de personne.

J'ai voulu vous rassurer et je serai heureux si j'y ai réussi !...

Il tendit la main ; Raymond la prit et la serra longuement :

— Je n'ai point rencontré de nature plus loyale que la vôtre !

Il avait un air d'attendrissement, de sincérité et quelque chose de si semblable à certaines expressions de Jacqueline que Gilbert en fut tout ému.

IV

Isabelle se montra plus confiante que même Raymond dans l'entière bonne foi de Gilbert. La mort de Christine redevint sa préoccupation unique, tandis que Raymond, lorsqu'il eut la lettre promise, resta soucieux de la jalousie mêlée à ses soupçons. Cette jalousie eût été plus grave s'il avait pu démêler les sentiments de sa fille. Mais, comme le boxeur de Démosthène, il portait la main à l'endroit atteint et ne songeait pas aux coups qui le menaçaient ailleurs. Il attirait même davantage Gilbert, pour le mieux surveiller, et ce fut sa faute si le *signe* éclata entre les jeunes gens. Il était trop visible que Jacqueline avait changé : son regard se détournait de Gilbert avec tant d'anxiété et des retours si singuliers qu'il ne put pas ne pas le remarquer ; elle se faisait rare durant les havanaises, puis revenait d'un air fé-

brile,avec une agitation qui rendait sa présence émouvante. Un jour, enfin, Gilbert arriva durant une absence de Raymond; on lui remit un mot le priant d'attendre.

En traversant le grand salon, il se rencontra avec Jacqueline.

Elle parut lointaine, d'abord; puis son regard se leva sur le jeune homme, si sauvage et triste qu'il sentit s'abaisser en lui toutes ces digues qu'il avait accumulées contre elle. L'amour, comme une onde de cataracte, entra, rude et tumultueux. Il en demeurait étouffé. Il souffrit en un instant toute la douleur, toute la terreur de beauté qu'il avait devinées et combattues.

Elle le vit tremblant, voulut partir. Mais il s'interposa devant la porte, et, d'une voix rauque :

— Ne partez pas... j'ai à vous dire...

Elle demeura indécise et superbe, peureuse aussi. Dans leur complicité délicieuse, ils n'avaient pas la force de lever les yeux. Il vint une seconde de profond mystère, où tout parut étrange. Dominant enfin son trouble, il voulut se

reprendre, mais il était trop tard. Il ne put que dire :

— Pardonnez-moi, ma vie vous appartient !

— En êtes-vous sûr ? dit-elle avec une gravité frémissante.

Il releva les yeux, la vit, comme lui, troublée. Ce trouble lui fut le prodige du monde. La lumière des bois et des nuages se mariait á la lueur fine de la peau, les puissances de la grâce parurent concentrées sur la bouche rouge et sur les paupières :

— Ma vie et ma mort, soupira-t-il... et plein d'épouvante de vous avoir offensée.

— Vous ne m'avez pas offensée. Mais un doute doit disparaitre avant que je puisse vous répondre.

— Je sais lequel, dit-il avec angoisse et ne pouvant lui mentir, *à elle*.

— Pouvez-vous m'en délivrer ?

— Je puis, au moins, m'expliquer, et le faire sincèrement, pourvu que vous le désiriez.

Elle laissa retomber ses belles mains avec mélancolie. Tout bas :

— Je le désire !

— C'est donc que mon amour ne vous est pas...

Elle l'arrêta du geste et prit la parole :

— Je vous en prie, ne parlons pas encore de *mes* sentiments... Il faut d'abord connaître entièrement les vôtres. J'ai cru que vous aimiez ma tante.

— Je l'ai cru aussi, fit-il, et maintenant même...

— Eh bien ?

— Maintenant encore, j'ai pour elle (je ne sais même si le mot est juste), *de* l'amour.

— C'est que vous ne nous aimez bien fort ni l'une ni l'autre !

Il demeura encore en silence, pour essayer de mentir, et, encore, il ne le put pas devant elle :

— Hélas ! il peut sembler ainsi, et cependant je ne pourrais vous aimer davantage si je vous aimais seule... Pour vous, j'ai *tout* l'amour et pour elle *un* amour... et si, à la vérité, selon votre vouloir, je suis prêt à cesser de la voir et

pour jamais, ce n'est pas que je puisse m'empêcher de l'aimer.

Il la vit frémir d'orgueil jaloux et de tristesse. Il se repentit d'avoir dit la vérité quand le mensonge eût été bienfaisant et facile. Elle gardait le silence.

— Ah! soupira-t-il... pourquoi n'ai-je pas pu étouffer secrètement ma tendresse pour votre tante... et vous la cacher? Car vous ne me saurez aucun gré de ma franchise.

Son ton las et brisé toucha Jacqueline :

— Je ne vous en ai pas su gré tout d'abord, dit-elle, mais je vous en sais presque gré maintenant. Avouez toutefois que la situation est trop singulière pour que je puisse vous répondre.

Il eût été doux à Gilbert de se prosterner dans la défaillance, la suavité et le repentir; mais ce geste était si loin de sa nature qu'il semblait ou hypocrite ou stupide. Il soupira de volupté douloureuse.

— Je l'avoue, dit-il, d'autant qu'il me semblerait presque impossible que vous me soyez unie, quand bien même tout ceci n'aurait pas existé.

Elle parut ne pas l'entendre :

-- Je ne puis comprendre que l'on puisse aimer sincèrement et ne pas aimer uniquement.

— En êtes-vous bien sûre?

— Je crois en être sûre.

Elle demeura rêveuse, en attente, le visage indécis, tandis que ses lourds cheveux, à moitié détendus, ondaient à son geste rare. Jamais il ne l'avait vue à ce point belle uniquement par elle-même, par le prodigieux don de naissance. Il en fut atterré, ne croyant plus au futur, abandonnant toute espérance de la conquérir. Mais elle, souffrante et préoccupée :

— *Comment* donc aimez-vous ma tante?

Une fois de plus, il voulut mentir et ne trouva pas le mensonge :

— Par l'attrait de ce qu'il y a de distingué dans sa souffrance, de ce que la maladie lui fait de langueur charmante, d'élégance fiévreuse et fragile. J'aime en elle la beauté qui se meurt, la jeunesse qui se fane; je l'aime de toute ma pitié; mais cette pitié va de l'homme à la *femme...*

Elle pâlit, puis rougit, hésita :

— Voudriez-vous l'épouser?

Elle ne put continuer. Lui, à cette question, sentit renaître une faible espérance :

— Non, dit-il hardiment — je ne la désire point pour épouse : j'ai seulement un grand plaisir à sa présence.

— Lui avez-vous avoué quelque chose?

— Non — et je ne lui avouerai rien.

Elle prit ce visage de la femme, pareil chez toutes, où leur souci se cache sous leur orgueil :

— Ce n'est pas pour moi, du moins!

— C'est pour moi-même...

Elle rougit encore, puis, d'un air de moquerie :

— Je ne vous demande pas si vous me désirez pour femme!

— J'ai dit : pour la vie et la mort!

Cette fois, il la regardait en face, d'une telle ardeur qu'elle ne put se défendre d'un frisson de plaisir. Elle pensa à l'immense fortune de sa tante, propre à tenter tout être.

— Vous m'épouseriez donc tout de suite?

— Tout de suite.

— Vous n'avez jamais pensé à la fortune de ma tante ?

— J'y ai pensé ! dit-il résolument.

Elle demeura saisie, ne s'attendant aucunement à l'aveu, tandis qu'il poursuivait.

— Je vous ai avoué le moins avouable. Pourquoi ne vous avouerais-je pas cette chose, tellement naturelle ? Les plus purs et les plus généreux la subissent. Oui, j'ai pensé à la fortune de votre tante, et de bien des manières. Ainsi, à certaines minutes cette fortune la rendit plus charmante, lui mit je ne sais quelle auréole étrangère à toute idée d'intérêt. A d'autres moments, je pus rêver la possession de son bien en même temps que de sa personne, et, vraiment, *puisque je l'aimais*, ce n'était que juste. Comment pourrais-je ne pas la désirer ? et pourquoi ne la désirerais-je point ? Je ne suis pas un héros. Mais en vérité, c'est aussi à cause de sa fortune que dans *aucune circonstance* je ne l'aurais voulue pour épouse !

Au fond, elle était troublée, entre la sympa-

thie pour cette franchise et l'ennui de la jeunesse à entendre avouer les sentiments qui ne correspondent pas aux fictions purement nobles.

— Voilà ! poursuivit-il ; j'avoue ce qu'on cache avec tant de soin !... mais non tellement que nos proches nous puissent le cacher, et que nous n'ayons pas vu ceux de notre sang, ceux que nous aimons le plus, attendre âprement quelque héritage.

Il parlait avec intention et se vit compris. Jacqueline lui jeta un regard chargé de détresse :

— Je puis du moins me rendre cette justice, fit-il, que la fortune est pour moi bien accessoire, et la preuve...

— La preuve ?

— Vous la connaissez. Même avec de l'amour pour votre tante, sa fortune m'a-t-elle conquis ? Et l'amour qui rejette la fortune, sans être insensible à la fortune n'est-il pas plus fort que l'amour des contes, qui *dédaigne* la fortune ?

— C'est vrai ! fit-elle naïvement, avec un mouvement de joie.

Ils se turent. Jacqueline errait dans l'incertitude, tantôt orgueilleuse, tantôt alanguie. Toute la causerie avait déçu son attente, et la franchise de Gilbert lui était amère. L'aveu aurait pu venir si vif, charmant et pur, du moins le crut-elle, et pourtant je ne sais quelle prescience flottait, d'un enchantement plus exquis que celui de la chimère. Autre était la parole, imprévue l'attitude; mais elles pouvaient à la longue devenir d'autant plus délicieuses par leur sincérité, puisque l'amour y était tout de même. Qu'importe la convention et ses routes marquées, pourvu que la nature soit au bout, la vie fervente, l'orage magnifique ?... Aussi bien la vraie tristesse était la jalousie, l'inquiétude et la misère de n'être pas uniquement aimée. Là se buttait l'orgueil, et, à cause de cela, le « non ! » montait aux lèvres, le *non* vaniteux, ulcéré, dont la femme se venge de l'homme en se blessant soi-même. Mais là aussi était un sûr ferment de passion, qui travaillait pour

Gilbert et qu'il ne devina pas, bourrelé, plein du regret de n'avoir su contenir la vérité.

Elle sortit soudain de son rêve et dit :

— Au revoir.

— Vous ne m'avez pas répondu ?

— Je ne puis pas vous répondre.

— Mais du moins vous ne me rejetez-pas ?

— Je ne vous rejette *pas encore.*

Ils se tinrent un instant muets, ignorant leur destinée, ignorant l'heure présente. La tristesse de vivre éclatait sur leurs bouches. Il se demandait comment l'homme qui avait osé lui parler, à Elle, pouvait être lui ! Il en demeurait épouvanté. Parfois, elle devenait si indistincte qu'il ne la voyait plus. Puis elle redevenait si distincte et si charmante qu'il en aurait crié.

Il voulait le lui dire, et il sentait aussitôt que cela n'avait pas de langage, qu'un seul mot ne le dirait pas plus mal que cent mille. Il aurait peut-être fallu avancer les bras, mais, après l'étonnement d'avoir parlé, il devenait impossible de faire un tel geste.

Elle pencha la tête à droite, elle fit un p
en arrière. Il pouvait peut-être encore la ret
nir; mais, au deuxième pas, il fut trop tarc
elle disparaissait sous la portière. Il demeu
anéanti, écoutant le sang bruire à ses oreille
et dans la tristesse et la volupté qui l'accablaie
il murmura doucement :

— Il est trop juste... il est trop juste de sou
frir pour elle !

V

Pour la femme, encore plus que pour l'hom-
, l'instant de la *parole* est décisif. Ils sont
es, ceux et celles qui ne se peuvent guérir
ne inclination avant le petit acte si frêle de
veu. Toute la force que l'homme a voulu
nner au consentement verbal ou écrit, au
ntrat, à la foi jurée, semble s'être concen-
e là. Nous passons dix fois à côté d'êtres que
us eussions ardemment préférés à ceux que
us avons chéris, et nous n'avons pas beaucoup
uffert de les voir aller en partage à d'autres,
nplement parce que l'occasion ne s'est pas
erte de parler, ou que l'occasion a été
upée par quelque petite circonstance qui
us a tenus silencieux. Avec la parole, la souf-
nce naît. Il est alors intolérable que la fem-
ou l'homme ne soit pas conquis. On peut
ir pour certain que *l'amour muet* est excep-

tionnel, qu'il arrive rarement à l'intensité et qu'il est prompt à l'oubli. C'est là surtout que la part du hasard est immense. Infiniment restreint par les circonstances, par notre état de santé ou d'esprit, par la rareté des personnes, *le moment où nous parlerons* décide de notre sort comme le retournement d'une carte au jeu.

Je veux bien que nous fassions tout de même des choix, que nous ayons de vives préférences; seulement, ni la plus vive préférence ni le choix le mieux pesé ne décident. En tout état de cause, c'est la parole qui nous fixe, et, dès qu'on a parlé -- pourvu d'ailleurs qu'il y ait des éléments de séduction — l'amour s'accroît avec une rapidité violente.

Jacqueline l'éprouva. L'idée de rivalité lui devint subitement intolérable; tout ce qu'il y avait encore de *jeu* dans ses impressions de la veille se transformait en puissante réalité.

Pour jeune qu'elle fût, elle ne laissa pas de connaître la part que l'amour-propre avait dans son amour et s'en indigna. Mais il était devenu

aussi dangereux de s'indigner que de s'attendrir, et, en somme, de lutter sous quelque forme que ce pût-être : l'âme était à l'orage, la résistance ne pouvait plus qu'augmenter son trouble.

Comme ces plantes que le soleil contraint à brusquer la floraison, d'heure en heure, Jacqueline sentait Gilbert prendre possession d'elle. Elle dîna le soir à grand peine, et, presque pleurante d'angoise, elle évita sa sœur et fut s'enfermer dans sa chambre.

Là, elle se remit à vivre l'événement, à en regarder la figure, à tâcher de le raisonner. Le sentiment d'un malheur infini, mais délicieux, dominait chaque impression partielle, et ce malheur était plus étrange et incroyable pour elle que pour le commun des amantes.

Dans l'attente, avec la liberté du choix et de l'heure, elle savait trop réunir toutes les forces de la séduction. Belle sans froideur, éblouissante, si fine et tendre d'expression, combien elle avait été sûre de créer son destin ! Combien lui était-il dur qu'il n'en fût pas ainsi ! Et tels

les généraux vaincus, combien le sentiment des victoires anciennes rendait plus insupportable la défaite !

L'orgueil blessé fut donc la dominante de sa veille. Posée devant la glace, elle y consultait son image, rêvait aux multitudes d'amants prêts à se courber devant elle. A chaque reprise de cet examen, un sentiment de sécurité renaissait et la dilatait d'aise. Mais, après un instant, avec la fixité d'une loi, cette sensation s'affaiblissait, s'éteignait dans une obscure et longue suffocation. Il lui devenait insupportable de rêver une sécurité *parallèle* à sa défaite, impossible d'imaginer le bonheur si, auparavant, Gilbert n'était absolument conquis. Qu'après cela le jeune homme fût à elle ou non, c'est ce qui semblait indifférent ; mais il fallait d'abord le soumettre. En vain retournait-elle le thème, la sensation finale était toujours semblable, et si parfaitement semblable que Jacqueline y sentait l'obscure fantasmagorie qui nous rend étrangers à nous-mêmes et nous lasse jusqu'à l'insanité.

— Mais, se disait-elle, n'est-ce pas moi qu'il préfère... moi qu'il veut?

Comme de son examen au miroir, elle tirait quelque soulagement de cette phrase, mais aussi fugitif, aussi suivi de détresse. Non, ce n'est pas *préférée* qu'elle voulait être, mais uniquement aimée. Il serait trop singulier que sa beauté aboutît à l'emporter d'un point là où tant d'autres, à peine gracieuses, l'emportent totalement. Cette incertitude, après tant de certitude, rendait la vie si précaire qu'il lui semblait plutôt désirer la mort — d'autant que la simple préférence n'a jamais rassuré une jeune âme.

Puis Jacqueline redoutait la séduction de sa tante, si captivante qu'elle balançait presque la beauté de la nièce. Elle comprenait qu'on pût l'aimer, et même, avec le grossissement de la jalousie, elle imagina qu'il était impossible de ne pas l'aimer. Toutefois, elle puisa quelque douceur à se dire que la fragilité de Christine écartait peut-être le violent amour, comme l'avait indirectement affirmé Gilbert. Mais la réflexion renversait cette douceur, faisait appa-

raître un désir si joli, si craintif, si tendrement prévenant que Jacqueline le détestait peut-être plus qu'un désir violent. Il semblait aussi qu'il y eût comme une revanche de la malade dont on avait trop souhaité la mort.

— Mais, se disait naïvement Jacqueline... moi seule ne souhaitais pas sa mort !

Elle n'en était plus sûre. Elle sentit trop de mauvais instincts excités par la rivalité. Elle se souvint d'avoir parfois laissé son imagination s'éprendre de projets ébauchés par sa mère. Elle ne s'y arrêta pas longtemps, au reste, guère encline à des supertitions, et retomba dans la sombre mélancolie de sa beauté en échec. Elle haïssait Gilbert au point, croyait-elle, que la mort du jeune homme l'eût laissée indifférente, ou plutôt l'eût réjouie — et c'est le vrai dilemne qui s'agitait en elle : « qu'il meure ou qu'il m'aime ! » Pitié, bonté, furent absentes pour Christine comme pour le jeune homme. Jacqueline comprit totalement sa sœur en ce moment, elle sympathisa avec la haine de la petite contre l'aînée insolemment belle.

Puis, elle fut près d'aller se confier à son père, mais elle entrevit l'impossibilité d'être comprise et la certitude de ne trouver finalement que l'amertume. Elle poussa un soupir de plus profonde angoisse ; elle essaya d'échapper à elle-même. Elle se dit encore :

— Mais, enfin, c'est *d'être aimée* que je me désole.

Elle voulut se figurer l'avenir : elle découvrit ses beaux bras, se força de leur sourire; elle imagina les mille manéges cruels qui meurtriraient Gilbert.

Elle obtint ainsi un moment d'excitation victorieuse ; elle vit même distinctement le jeune homme suppliant, qu'elle repoussait. Et les gestes de sa coquetterie, elle les répétait au miroir; ils parurent invincibles. Soudain, la crispation, la défaillance. Et, de nouveau, les gestes sont vaincus, la beauté sans force. L'immense découragement la courbe et la tenaille. Son cœur éclate ; elle pleure, elle se sent plus misérable que celles qui, laides, ne peuvent connaître l'horreur de la perfection impuissante.

VI

Gilbert se rongeait autant que Jacqueline. Quoi qu'il y mît d'acharnement, il ne put, les jours suivants, retrouver la jeune fille. Chaque fois qu'il était reparti, elle se désolait de n'avoir point paru devant lui — et, chaque fois qu'il revenait, mille sentiments tumultueux d'orgueil, de timidité rancunière, de pudeur (et aussi l'impression que, puisqu'il était là, il s'acharnerait encore), la retenaient enfermée.

Lui se heurtait à l'immatérielle barrière, au vide, au silence. Il se méprisait, il se haïssait autant qu'il se désespérait. S'il avait soudain rencontré le consentement de Jacqueline après celui, chaque jour plus évident, de Mme Lancret, il aurait peut-être cédé à la joie hypocrite et presque méchante où tout homme se complaît,

la délectable tromperie que recèlent jusqu'aux plus pures tendresses.

Mais il n'avait pas rencontré ce consentement. Ce qui eût été matière à vanité devint matière à repentir. Il se fût repenti dans l'autre cas, il était assez généreux pour redouter la souffrance du prochain; mais il aurait goûté trop d'ivresse. Le silence et l'absence de Jacqueline firent le péché amer de ce qui eût été le péché voluptueux. Il se vit puni de n'avoir pas été simple, de n'avoir pas couru le risque de souffrir en aimant tout d'abord Jacqueline ou en y renonçant à jamais. Il maudit la misère du jeu où l'on s'abrite d'une femme contre une autre et qui ne laisse pas même la consolation de la misère imméritée.

— Pourtant, se disait-il à tout coup... j'ai vu que je pouvais parler... je l'ai vu...

Il l'avait vu et n'en était plus sûr. En eût-t-il été sûr, la chose était si mouvante et variable! De quelle facilité la jeune fille pouvait se reprendre, vers qui soupiraient tous les hommes! Un fantôme sur un mur. Il le percevait

trop : il avait fait le compte exact de son néant, mais ce compte lui devenait indifférent devant l'atrocité de sa souffrance. Le plus simple appareil contenait la flamme et l'aurait pu contenir jusqu'à son extinction. Il avait manié l'appareil, laissé s'échapper l'incendie...

— Ne peut-il se faire, cependant, que tout se passe comme si je n'avais rien avoué ? Elle oubliera, j'oublierai. Il n'en sera pas davantage.

Mais il sentait l'irrévocable ; il rôdait, sans repos, sans sommeil, infatigablement poursuivi par lui-même... Son amour s'accroissait dans le doute et la maladie, assez prévu pour que l'intensité même ne le surprît guère. Son mot, au départ de Jacqueline : « Il est juste de souffrir et de mourir pour elle ! » reparaissait telle une parole de feu. Trop jeune pour en apercevoir le terme, il s'y abîmait comme pour la vie éternelle.

Tout le temps auprès de Raymond, et tout le temps invité par Raymond, il jouait les havanaises comme le prisonnier tournant sa roue

sinistre. Son cœur, cruel et misérable, s'obstinait à ne le laisser ni dormir, ni manger, ni lire, ni écouter. D'une sensibilité merveilleuse, ce triste cœur à tout coup bondissait, le torturait d'une grande aspiration étouffante. Il y eût une nuit où, après de longues heures, il fallut se lever. L'ombre avait un goût de fièvre. La chambre, comme pleine de sensations croupies, pénétrée du fluide nerveux de Gilbert, magnétisée de sa longue et misérable présence souffrante, semblait un être né de lui, un *double* bizarre, informe, étouffé. Il eut horreur de cette chambre, une horreur de même sorte que celle qu'il avait de soi-même. Il ouvrit rideaux lourds et fenêtre pour chasser cette vie inquiétante. La nuit, avec une tiède et douce vigueur emporta l'air d'insomnie, envahit délicieusement la poitrine du jeune homme.

Il lui trouva cette beauté éclatante dont la souffrance, au moins chez les êtres jeunes, revêt le monde extérieur. L'entour est alors comme un bonheur perdu, comme une joie dont nous n'avons pu jouir et qui s'éloigne. Et

toute chose qui s'éloigne est commandée par une force qui l'attire.

Il regarda le monde, plus vaste par la puissance de nuages alternatifs agités avec des étoiles, de la lune et du firmament noir. Par complément de sensation, ce ciel frais parut le *double* de Jacqueline, comme tantôt la chambre fiévreuse, le double de Gilbert. Il lui parla, lui dit son amour, d'une voix chantante. Les phrases, à la fin, se liaient sans autre signification qu'un choix de termes graves, musicaux et tendres. Cette mélopée, longtemps calmante, fut interrompue par le choc brusque, *le choc en retour* du cœur. Il revit, au fond des nues, le moment où il avait arrêté Jacqueline par sa robe, changea la scène, remplaça les phrases dites par de plus propices.

Puis, sombre :

— Elles n'auraient pas mieux valu !

Il vit approcher deux hommes sur la chaussée. Ils l'intéressèrent extraordinairement ; il avait pitié d'eux. Lorsqu'ils parurent, il se sentit leur frère. Ils avaient de petits paquets sous le bras ;

l'on n'aurait pu dire s'ils étaient ouvriers ou employés, car leur pauvre costume, veston et chapeau de feutre, permettait toutes les conjectures :

— Ah ! se dit Gilbert, ils sont pourtant plus malheureux que moi !

Il se mit à penser à leur destin, interrompu par les sursauts fiévreux de son cœur, et regarda sa montre :

Quatre heures !

— Quatre heures ! Ah ! pauvres gens... une usine, un bureau, et jusqu'à la nuit revenue, votre âme sera morte d'ennui. Pour pouvoir vous relever le lendemain avant quatre heures, rien que dormir ! Ah ! que je voudrais dormir !

Il inclina la tête, il ferma les yeux — il y eut un très léger vertige, doux et plein d'oubli. Puis *ce cœur*, l'affreux choc. Gilbert rouvrit ses yeux sur les frais nuages.

— Dormir ! Travailler ! Leur vie est une pendule : tic-tac ! Qu'est-ce qu'ils vinrent faire au monde ? Pourquoi croissent-ils ? Pour qui pensent-ils ? Pourquoi vivent-ils ?... Si le sauvage est

frappé de morts hasardeuses, s'il endure les affreuses famines, il est des temps d'abondance où il rôde, rêvasse, *vit pour soi.* Mais eux, la récolte du génie et de l'ingéniosité humaine, c'est dormir et travailler ! — travailler et dormir ! Oui, oui, ils sont pourtant plus malheureux que moi ! Il n'y a pas de sophisme qui prévaudra : ils sont plus malheureux ! Ils sont plus malheureux !

Et, ce disant, il se demandait s'il était possible d'être plus malheureux que lui et d'avoir le cœur plus lourd.

— Mais je *vis* ma souffrance — comme je vivrai ma joie. Heureuse ou néfaste, la vie doit se vivre ! La roue a tourné devant moi, et j'ai *tendu* la main ; mais eux ont été jetés violemment devant la roue, et leur main A ÉTÉ tendue. Que, demain, Jacqueline m'aime, la joie vaudra mille chagrins ; mais eux, le jour suivant est sûrement un jour sombre.

Comme dans toute extrême fatigue sans sommeil, il sentit la mort si proche qu'il la pouvait toucher. Il respira le néant. Il conçut presque

l'immobilité entière après le souffle expiré. Il écouta avec une extrême inquiétude le frisson léger du vent sur les façades et sur les jardins proches; il regarda couler les nues sur la lune; il n'eut jamais à ce point la sensation que, *pour ceux de la Terre*, l'Eau et l'Air sont l'Etre, le premier Vivant. Et cela le toucha de misère. Il *les* vit mourir — l'Eau et l'Air — avec toutes les créatures qu'ils ont créées, il les vit, l'un disparaître et l'autre se glacer... Puis encore le cœur! Tout revint à Jacqueline... elle n'avait, d'ailleurs, pas cessé d'être amèrement présente. Il se remit à ressasser l'entrevue et son résultat, l'aveu et son néant.

— Pourquoi ai-je avoué que j'aimais Christine? Pourquoi l'inutile franchise sur ce qui se serait évanoui, sur ce qui serait devenu faux presque sur-le-champ si Jacqueline m'avait aimé?

Et alors il aperçut Christine, qui lui était demeurée, tout ce temps, lointaine; il s'émut pour elle de douceur infinie. Il comprit toute l'hypocrisie de cette douceur et quelle horreur

ce lui serait d'être aimé comme il aimait en ce moment la jeune femme. Néanmoins, il l'aimait, et même comme il ne l'avait pas encore aimée: il lui sembla que rien ne serait comparable à la consolation de s'agenouiller près d'elle et de reposer sa tête sur ses genoux. Mais à peine cette image le traversait que les genoux de Jacqueline (et le même geste) le brûlèrent d'une telle ardeur et le frappèrent d'un tel abattement qu'il en pleurait.

— Je veux la revoir — je la reverrai !

Il combina l'absurde. Ses projets se repoussaient, se rappelaient les uns les autres, toujours refaisaient place au plus simple et au plus fou : se cacher dans l'escalier, monter chez Jacqueline comme à l'assaut, pleurer à ses pieds. Encore ignorait-il où se trouvait la chambre de la jeune fille.

Il demeura dans cette idée si longtemps que l'aube commença de se mêler à l'horizon. Quoique la température fût douce, il avait froid et claquait des dents, comme une nuit où il s'était endormi sur un morne. Il revit ce morne, sa

douceur sauvage, la vapeur sur la rivière, la forêt, où les nègres « toquent » pendant les nuits chaudes : folie de n'être pas demeuré dans cette simplicité, de n'avoir pas vécu la vie comme elle se donnait, innocente et magnifique !

— Bah ! se dit-il, c'est le souvenir ! N'aurais-je pas souffert pour une mulâtresse ce que je souffre pour la reine du monde... Le souvenir...

Puis il pensa à son père, qui disait un soir à un voyageur de passage :

— Ce n'est pas le souvenir qui embellit le passé : c'est la trop forte réalité de vieillir... Pour donner une forme au regret de *nous-mêmes*, à notre mort quotidienne, nous *adoptons* des circonstances. Nous ne regrettons que la liqueur généreuse du vase. S'il est vrai qu'il ne faut pas revoir le lieu où nous avons été heureux, c'est justement que ce lieu n'a pas existé. Nous *fûmes*, et les localités ne peuvent que nous conseiller de pleurer ce qui est mort en nous !

Il sentit que c'était vrai — et faux —

et que tout était ainsi. Sa tête tourbillonna dans le vertige du doute mêlé à celui de la fatigue ; ces deux vertiges s'emmêlèrent, se fondirent et l'aidèrent à s'absenter enfin de soi-même.

VII

Il dormit deux heures. Après son réveil, rien ne put l'empêcher d'aller rôder auprès de la demeure de Somerville. Il y entra vers dix heures du matin. Comme on l'introduisait auprès de Raymond, il entendit un froufrou, vit disparaître une robe. Dans la certitude que c'était Jacqueline, il fut envahi d'une pâleur qu'il était impossible de ne pas remarquer.

— Qu'avez-vous ? fit Raymond.

— Je n'ai pu dormir cette nuit.

— Ah !...

Et le regard habile scrutait le visage du jeune homme.

Il était naturel que la pensée de Raymond se reportât vers Mme Lancret, et c'est ce qui arrivait d'habitude. Mais cette émotion trop subite, associée à la fuite de Jacqueline, à la singulière

apparence de la jeune fille depuis quinze jours, lui fit tout deviner en un éclair.

La convoitise du jeune homme désirant à la fois Christine et Jacqueline apparût énorme et méchante, un accaparement plein d'insolence, contre lequel — selon la règle de ces angoisses — il semblait qu'il n'y eût aucune barrière, aucune défense, et que l'avenir tout entier y fût englobé.

— Voulez-vous me jouer la *Leonisa*? demanda Raymond, pour rompre un intolérable silence.

Gilbert se mit à jouer. Tout le temps, il sentait la présence de Jacqueline. Les sanglots grossissaient sa poitrine. Il avait envie de se jeter aux pieds de Raymond, d'implorer sa pitié : « Qu'est-ce que cela pourrait lui faire? » Et il frappait avec langueur la violente musique havanaise.

Raymond pensait : « Il les lui faut toutes deux! » Son cœur était triste, flétri. Il se sentait vieux d'une manière insupportable.

La musique pesait sur le tout, approfondissait la misère de vivre et la douceur d'aimer. Il

regardait, dans la glace, sa tempe grise, puis la jeune chevelure de Gilbert. *Léonisa* semblait chanter cette douloureuse antithèse; il se dit que Jacqueline devait écouter et s'émouvoir. Cette idée faillit lui faire interrompre Gilbert, mais l'impossibilité de dominer encore son émotion l'en empêcha. Puis sa jalousie l'étonna, encore qu'elle ne lui fût entièrement inattendue.

Gilbert s'interrompit, bras tombés, figure défaite. Sa douleur remplit Raymond de rage :

— Vous semblez triste ?

Somerville avait parlé d'une voix forte ; l'autre répondit d'une voix plaintive :

— Je le suis mortellement !

La joie des jeunes gens n'est pas si dure à ceux qui descendent la vie que telles de leurs souffrances. Raymond pensait : « Il prendra tout et il sera désolé ! Il aura tout et sera prêt à implorer ma compassion ! » Gilbert pensait : « Si je pouvais lui faire comprendre, il aurait pitié de moi ! » Raymond le lisait dans toute son attitude.

« Oserai-je parler ? » se demandait Gilbert.

Et l'autre savait avant lui qu'il l'oserait, car, pour compliquée que paraisse la machine humaine, ceux qui s'en sont beaucoup servi devinent comment certains actes jailliront inévitablement d'un *moi* jeune, bien avant que ce *moi* s'en soit lui-même avisé. Et Gilbert parla, étonné de s'entendre :

— Je suis horriblement malheureux... De quinze nuits, je n'ai pas dormi une seule.

— Et pourquoi donc ?

Gilbert baissa la tête.

— J'aime votre fille.

— Ma fille ? dit l'autre d'un air de doute... Mais je croyais...

Ces paroles atterrèrent le jeune homme : elles posaient tout de suite le dilemne. Il ne pouvait plus que mentir ou dire la vérité... Et même l'alternative n'existait guère : c'était la vérité seule qu'il fallait dire. Après sa franchise avec Jacqueline, outre qu'il eût été lâche de mentir avec le père, la moindre explication pouvait tout rompre. Il était cependant impossible de ne pas biaiser d'abord :

— J'ai pensé quelquefois que vous aviez de l'amitié pour moi, dit-il d'un air de détresse... et c'est pour cela que j'ose...

Il s'interrompit, son regard acheva la phrase.

— Entendons-nous. Vous aimez, dites-vous, Jacqueline — et je croyais que vous aimiez ma belle-sœur... Je me suis donc entièrement trompé ?

— Non, pas entièrement.

— Je suppose que c'est de l'amitié que vous éprouvez pour Mme Lancret ?

Il n'y avait plus d'issue. Gilbert répondit à voix basse :

— C'est plus que de l'amitié, c'est une espèce d'amour très chaste.

— Je ne sais pas ce que cela signifie. J'en ai quelquefois entendu parler, fit l'autre avec ironie, mais ce n'est qu'un jeu de mots. En somme. vous aimeriez ma belle-sœur et ma fille. Il est difficile de sympathiser avec de pareils sentiments : la plupart des pères se contenteraient d'arrêter là une conversation qu'ils jugeraient monstrueuse.

— Je ne crois pas qu'il y ait rien de monstrueux, puisque, d'ailleurs, je sacrifierais tout pour l'amour de votre fille.

Raymond, malgré qu'il en eût, avait confiance en Gilbert, surtout pendant que Gilbert parlait. L'idée que le jeune homme abandonnerait tout pour Jacqueline bannissait mille inquiétudes et presque toute raison de jalousie.

— C'est un marché que vous m'offrez ?

— Un marché ?... Ah !

Gilbert demeura affaissé, la tête fléchie, tandis que Raymond le contemplait avec une colère ironique, envieuse, et la certitude que l'ombre la plus légère séparait l'accablement du triomphe.

— Un marché ! murmura Gilbert après un silence, et reprenant quelque fierté. Vous devriez moins que tout autre m'en soupçonner. Combien croyez-vous qu'il y ait d'hommes capables d'avouer ce que j'ai avoué et d'y risquer leur sort ?

— Soit : prenez mes dernières paroles comme non dites ! Mais puis-je sérieusement croire

que vous aimez ma fille lorsque vous avouez en aimer une autre — et me montrer favorable à des sentiments qui *peuvent* être excusables mais qui DOIVENT être réfrénés ? Que voulez-vous que je pense, sinon que cela est étrange et fou et que le plus fou c'est que j'y sois mêlé d'une façon quelconque ?

— C'est vrai ! murmura Gilbert.

Et son cœur se remplit de honte. Il demeura comme un coupable, avec une palpitation d'angoisse. Puis :

— Pardonnez-moi ! Je n'avais pas l'intention de parler. J'ai obéi à je ne sais quel espoir que vous auriez pitié de moi, que vous me comprendriez... que vous verriez la sincérité de mon amour pour votre fille... et que je souffre amèrement, que je suis prêt à tout endurer pour être aimé d'elle. Tout cela est absurde, je le sais bien, d'autant plus absurde que je ne crois pas être aimé, que je n'ose pas même en concevoir l'espérance.

Il parlait avec une humilité telle que Raymond en fut troublé. Mais, dans le même mo-

ment, il souhaitait la mort de Gilbert. A la vérité, il pourrait agir sur sa fille ; mais, alors, le danger redoublait de l'autre côté : toute l'action de Gilbert se concentrait sur Christine. Il pourrait aussi *dénoncer* l'amour de Gilbert pour Jacqueline, mais avec le risque de complications infinies, car pour se venger, Christine pouvait déshériter la famille.

« L'expérience ne sert décidément à rien, pensa Raymond. M'a-t-il assez déçu — sans même s'en douter !... Il est venu... il n'a pas vu... il a vaincu ! Ma sympathie lui a tout de suite été conquise. Non seulement je n'ai pas senti combien un homme aussi sympathique était redoutable, mais j'ai tout fait pour le faire rayonner ! Et voilà ! Il marche sur ma destinée comme un ours sur une plate-bande, sans la plus minime idée que je puisse ni souffrir ni m'irriter. La moindre lueur de mes sentiments lui échappe. Je suis mieux vaincu par sa maladresse que par l'habileté la plus consommée ».

Il sourit avec aigreur et dit à haute voix :

— Si vous ne croyez pas même être aimé,

que voulez-vous donc que je fasse? Que je plaide votre cause ?

— Je n'ai obéi à aucun calcul.

— Mais vous espérez la récompense de votre *bon* mouvement?

A mesure que l'émotion de Gilbert devenait moins immédiate, il prenait conscience du sens exact de l'entrevue. Il vint un moment où Raymond *retarda*, car il ne vit pas que Gilbert se mettait à comprendre et à réagir. La vitesse supérieure que donne l'expérience, au début d'une discussion, se perd souvent lorsque la discussion dure, et la jeunesse reprend alors sa force.

— Non, fit Gilbert — non, je n'espère rien. J'ai pu, par excès de trouble, croire — et confusément — que je vous toucherais. Je vois très bien qu'il ne peut pas en être ainsi : je le trouve très naturel — plus : je le trouve légitime. Je sens que ma confession devait vous fâcher, même si vous n'étiez chef de famille. Il a fallu l'aveuglement de l'émotion...

Ils se regardèrent en silence, et Raymond, entraîné à une espèce de demi-franchise :

— Vous ne dites tout de même pas le fond de votre pensée. Vous me jugez dur. Il ne doit *rien me faire*, n'est-ce pas ? de m'allier avec vous pour persuader ma fille. Cette chose si petite pour moi est la vie toute entière pour vous ? Et quand il en serait ainsi, quelle raison ai-je de vous céder ? La sympathie ? Elle existe, mais point plus forte que pour d'autres qui aiment aussi Jacqueline. Votre valeur personnelle ? Je la connais insuffisamment... Mais, quand bien même ma sympathie serait plus grande et que vous fussiez le seul à aimer Jacqueline, je me sentirais mécontent. Il n'y a guère d'hommes qui puissent voir avec bienveillance un autre aimer à la fois *deux* jeunes femmes *de son entourage*. Comment ne serais-je pas révolté, après la cour que vous avez faite à Mme Lancret, que vous osiez venir me demander ma fille ? Et (vous l'avez dit) quand je ne serais pas chef de famille, il en irait tout de même.

Il s'arrêta, marcha par la chambre et reprit :

— Tout autre, à ma place, aurait contre votre

demande la même répulsion : c'est une loi sociale. Et lorsque vous pensez, vous, que ça ne doit rien me faire, je pense moi, que vous êtes odieux ! Lorsque vous pensez que c'est pour vous une question de vie ou de mort, je pense moi que vous serez guéri quand vous le voudrez, quand vous voudrez partir, quand vous voudrez passer six mois sans voir ni madame Lancret, ni Jacqueline. Votre souffrance à mes yeux n'est que celle du glouton, qui veut double part et se demande comment il est possible qu'on lui refuse !,... En résumé, je n'aurais, pour votre cas, que de l'antipathie, *même* si je n'étais père, mais comme père, c'est plus que de l'antipathie, c'est de l'inimitié.

A mesure que Raymond parlait, Gilbert sentait une âcre atmosphère de jalousie, de haine d'homme vieillissant et de détresse si vaste qu'il en était accablé. Rien de noble dans cette triste colère, mais une humanité profonde, une essence de vie si misérable ! Aux derniers mots, il se sentit coupable non pas devant celui-ci, qui n'avait pas dû être ménagé

d'accaparement — mais devant quelque chose de proche à la fois et de vague, d'intime et d'universel. Il lui parut monstrueux d'avoir cru à la pitié de Raymond et même de ne pas s'être vu hors la loi de pitié. Avec la vivacité de son âge, il se repentit non seulement de ces derniers mois, mais de toute sa vie, qu'il jugea basse.

— J'essaierai d'oublier ! dit-il, d'une voix faible.

Mais l'affirmation réveilla l'image de Jacqueline, plus ardente sous le remords. L'amour passa comme un glaive. Il n'en répéta pas moins, avec plus de fermeté :

— J'essaierai d'oublier.

Il salua tristement. Raymond eut alors un éclair de cette pitié qu'il n'avait pas ressentie devant la prière — il eût voulu dire quelque chose pour rattraper en partie ses paroles. Mais il était trop tard — et irrévocablement.

Il se contenta de murmurer :

— Il est bien entendu que tout ceci est un secret : vous n'avez pas le droit d'avouer, même

à madame Lancret, que vous aimez Jacqueline.. Si jamais ma fille était déshéritée par votre faute — ce qui arriverait presque inévitablement si vous ne vous taisiez pas, vous auriez commis un véritable *crime*... Je vous demande, et je garderai de mon côté, un secret absolu. Est-ce promis.

— Entièrement.

Jacqueline, vers la fin de cet entretien, était revenue dans la pièce voisine, comme elle faisait durant les visites de Gilbert, par un entraînement chaque fois réprimé au moment même où elle allait franchir le dernier obstacle.

Quelques mots lui parvinrent, confus ; elle entendit le départ de Gilbert, démêla soudain la signification de la démarche, comprit qu'il ne reviendrait plus, qu'elle allait demeurer dans son horrible impuissance de jeune fille, où agir, parler, écrire, était également interdit et, esclave du hasard, enchaînée aux êtres, aux

conventions, aux circonstances, elle s'enfuit dans sa chambre, sentit son cœur s'éteindre et demeura plus d'une heure dans l'évanouissement.

VIII

Comme déjà revenait la primevère, avec des ciels tendres, tout tièdes vers leur déclin, Christine goûtait la fin des après-midi doucement étendue dans la lumière diffuse, la lumière bienfaisante d'une serre-terrasse. Un jour, elle y souffrait à demi, dans ces moments où la souffrance menace plutôt qu'elle n'agit, mais prête à avancer et à dévorer. Un pas s'entendit, le pas de Gilbert : elle leva la tête ; la souffrance recula, s'assoupit dans le mystère des organes. Elle se dressa parmi la pâleur éblouissante de son vêtement ; il la regarda en silence. Le luxe du satin blanc et des velours blancs enveloppait sa beauté gracile ; la tête blonde et les yeux agrandis croissaient en douceur au-dessus des étoffes glorieuses. Il ne l'avait encore vue aussi fine ni aussi nuée de langueurs amoureuses, et venu avec un cœur

déçu, avec une rancune amère contre le nœud de sa destinée, il se sentit tremper dans une triste atmosphère de merveille. La Présence le pénétra, rendit Christine forte contre sa douleur.

— Je suis heureuse que vous soyez venu ! dit-elle en tendant la main.

Il prit la petite main si parlante, pleine de malice et de douceur. Il en contempla les ongles précieux, les doigts sensitifs et tendres au bout de la paume légère, prompte à frémir comme un visage ; il se demanda s'il ne se confierait pas à cette petite main.

Il était à ce moment où la douleur et son excitation, où le sens de l'irrémédiable, donnent aux êtres les plus fortement trempés la tentation de se fuir, de se jeter aveuglément au premier oubli venu — fût-ce la débauche, l'ivresse — Et quel refuge que la charmante tendresse de cette jeune femme !

— Vous êtes pâle, dit-elle.

— Je n'ai pas dormi.

Il continuait à tenir la main. Christine,

magnétisée par le contact, par un courant subtil, rougit aux pommettes.

Puis, l'être craintif qui gît dans nos poitrines, battit. Il battit chez Gilbert en consonnance, dans une mélancolique volupté.

Il mit un long baiser sur la main frêle. En se penchant, il vit le pied vêtu de satin blanc ; son regard, aperçu par sa compagne, dit qu'il eût aimé baiser le pied aussi. Elle ferma les yeux, dans un délire de tendresse, souhaitant passionnément qu'il accomplît ce désir.

Déjà redressé, il dit quelques paroles au hasard, sur les petites feuilles de soie fripée, qui poussaient au rebord de la terrasse — et il s'interrogeait, inquiet. Il sentait aimer la malade plus qu'il ne le croyait ; la conviction que l'autre amour était perdu à jamais, faisait de celui-ci l'unique bien possible, l'unique consolation.

Et pourtant, pas plus qu'autrefois, il ne lui parut possible de s'*unir* à Christine — il ne lui parut pas encore qu'il la désirât — malgré la volupté de lui baiser la main, malgré qu'il sou-

haitât si vivement poser les lèvres sur son pied et sa chevelure.

Mais de même on embrasse un bel enfant, et quoique, en fait, son amour pour elle fût très différent de l'amour pour l'enfant, toutefois, il semblait que la pureté en fût égale, ou très proche. Il y avait comme un obstacle infranchissable d'*union*, en même temps qu'un attrait d'amour : la sexualité était présente, même fort vive, mais qui ne donnait en somme que des impressions cerébrales, et il ne savait si c'était de la perversité, de la pitié, ou leur mélange.

Il n'en était pas ainsi chez elle que la mort rendait ardente à se vouloir survivre, que consumait la fièvre de jeunesse, l'obscur vouloir retardé d'abord par la maladie, mais plus impérieux maintenant que la maladie était définitive. La présence de Gilbert lui était suave jusqu'au délire; son pauvre cœur envoyait plus vite le sang au visage, illuminait ses yeux. Elle résolut que le jeune homme parlerait — heureuse

qu'il n'eût point parlé trop tôt, qu'il n'eût point donné prise à cette méfiance qu'elle redoutait comme d'autres pourraient redouter une personne.

— La pauvre malade est bien touchée de votre visite, dit-elle, avec son joli et léger sourire.

Elle ajustait une épingle dans sa chevelure; sa grâce apparut plus étincelante.

Il admira la précision délicate du geste, et repartit :

— Vous ne prétendez pas m'en faire un mérite ?

— Et pourquoi ne vous en ferais-je pas un mérite ?

— Parce que j'y prends trop de plaisir !

Ils se regardèrent, indécis, puis se détournèrent. Christine fut saisie de crainte, mesura l'horreur de provoquer une réponse qui la désespérerait. Gilbert était venu avec l'intention de préparer quelques jours d'éloignement. Mais une violence les poussait, elle, à dominer sa crainte, lui, à contrevenir à ses réso-

lutions ; ils furent à cette minute où l'on perd sa personnalité, son unité, dans le conflit trop ardent des contraires.

Aussi reprit-elle bientôt :

— Bien, bien vrai ?

Il répondit (sa parole fut instinctive, étrangère à sa pensée) :

— Infiniment vrai !

Elle le regarda d'un air suppliant, avec de beaux yeux si éloquents, si craintifs, si tendres qu'il ne put s'arrêter sur la pente.

— On dirait vraiment que vous ignorez la douceur de votre présence.

Ses tempes se mouillèrent : il se sentit également traître envers Christine et Jacqueline, il se sentit commettre une action faible et lâche, dangereuse, où il jouait sa destinée et celle de deux autres. Pourtant, rien de tortueux ni d'impur — encore qu'il entrevît que l'impureté pourrait y paraître à son tour, à son heure, et consommer la trahison. Il tenta d'y songer ; il ne le put, engagé dans des carrefours où les routes se croisent, également décevantes, em-

porté aussi par la terrible fatalité du premier pas, que toutes les morales signalèrent.

Christine s'était remise. Dans une pose frêle, toute jeune, ravie, adorante, elle se colora d'une vie subtile, d'une roseur délicate.

— Est-ce la présence de l'*amie* qui vous est douce?

Il ne vit aucun biais, rien que le dilemme de la retraite brutale ou de l'équivoque aveu — et comment choisir la retraite?

— De l'amie, de sa grâce, de sa beauté! fit-il à voix basse.

— Ah! dit-elle... voulez-vous dire que vous m'aimez?

Il fit un signe lent de la tête; la main chérie se posa d'elle-même sur la sienne et l'attira. Alors, se penchant, il caressa les beaux cheveux; il fallut bien que sa bouche allât vers celle de Christine. Cette caresse l'accabla de tristesse infinie, de remords affreux, du lourd dégoût de la trahison consommée. Il se rassit en silence, la main glaciale, *souffrit* un grand désir de blancheur, d'innocence, de

loyauté. Comme un tocsin, il réentendit ses propres paroles affirmant à Jacqueline que son amour pour Christine était sans désir — et, quoique cela fût vrai encore, ne venait-il pas d'accepter la caresse amante ?

— Je vous aime ! lui disait doucement Christine. Je suis heureuse de vous aimer, je n'ai foi qu'en vous... qu'en votre seule parole : toute autre m'aurait paru menteuse !

Alors il vit un faible moyen de ne pas trahir *entièrement* Jacqueline.

— Hélas ! dit-il... laissez-moi faire un serment, sans lequel je me mépriserais moi-même... laissez-moi vous jurer que jamais, jamais, nous ne serons unis !

— Que dites-vous ? s'écria-t-elle, pleine de terreur.

— Je jure, dit-il avec fièvre.. je jure de n'être jamais pour vous qu'un homme qui vous aime. Je jure de n'être jamais à vous dans le mariage.

L'épouvante se mêlait à l'estime ; mais l'épouvante dominait, l'inextinguible désir qu'il fût tout entier à elle.

— Ah ! taisez-vous ! supplia-t-elle... ne me brisez pas... ne me tuez pas !

— Puisque je vous aime, dit-il avec force, que vous importe le reste? Je ne veux pas... je ne veux à aucun prix de ce mépris que l'argent élèverait contre moi-même dans mon propre cœur !...

— Qu'importe cet argent? interrompit-elle avec égarement... Je sais bien que vous n'y songez pas !

— C'est une erreur ! J'y songe ! Il n'est personne qui ne songe à l'argent !

— *Vous !*

— *Moi*.. comme *vous*.. comme tout le monde !

— Oh ! moi...

— Et pourquoi pas vous?.. Le donneriez-vous?

— Je n'ai trouvé personne qui en fût digne... A vous seul j'aurais plaisir à tout donner...

— Vous voyez bien qu'il faut que je me garde ! Comment pourrais-je n'y point songer ?... Comment cette puissance formidable ne me remuerait-elle pas? Le mépris de l'argent — des mots. Si je pensais à vous épouser, je

penserais à cet argent d'une manière sournoise, avilissante.... Vous dire que je vous aime, c'est prendre la résolution de ne point vous épouser.

Elle leva vers lui un regard d'amour tout étincelant de désespoir :

— Mais, moi, je ne veux pas vous perdre !

— Vous ne me perdrez pas, *au contraire*... c'est en nous unissant que vous risquez de me perdre. (Il eut un sourire sardonique). Qui vous dit que, si je vous épousais, le sentiment de l'argent ne combattrait pas celui de l'amour?

— Je suis aussi sûre du contraire que de ma propre existence !

— Vous en êtes sûre aujourd'hui ; mais cette certitude, le plus petit événement, moins même, un mouvement de pensée peut l'entamer...

Il la regarda fixement, parla avec lenteur :

— *En ce moment même*, ma parole n'éveille-t-elle pas un doute ?

— Non ! dit-elle, avec force, mais agitée.

— En êtes-vous absolument sûre ?

Il la regarda plus fixement, presque avec menace, et elle, faible, vaincue :

— Vous me troublez....

Le doute passa, aussitôt chassé, mais ardent et douloureux. Elle en demeura saisie. Gilbert poursuivit :

— Vous voyez bien !... Et je vous troublerais plus encore si j'acceptais nos fiançailles... Et je vous troublerais avec raison, car, alors même que je n'aurais pas de convoitise réelle pour votre fortune, j'aurais la peur de cette convoitise et les mélancolies du « qu'en dira-t-on »... Laissez-moi vous aimer chastement, ne m'imposez pas le fardeau de votre fortune. Que votre tendresse se garde, *sous quelque forme que ce puisse être*, de me vouloir du *bien !* Tout ce qui touchera à cette question d'argent, nous serait un déshonneur et une torture !

Elle pencha le front, soucieuse, misérable. Sa fortune fut l'horreur du monde. A son contact, famille, amitié, amour s'évanouissaient. La loyauté même y devenait néfaste, par effroi du lendemain, terreur des interprétations tortueuses. Elle poussa un cri de révolte :

— Je ne veux plus de cet argent !. Je le donnerai !

— Je n'accepterais pas ce sacrifice ! répliqua-t-il avec âpreté.... Si je croyais devoir être la *cause* d'un tel acte, je vous jure que ceci serait notre dernière entrevue.

— Que deviendrai-je donc ? fit-elle avec accablement.

Elle était retombée ; ses grands yeux implorants attendrirent Gilbert.

Maintenant qu'il croyait avoir élevé l'obstacle contre un vague avenir, une dangereuse réaction le rendit faible. Il s'agenouilla, il attira tendrement la malade :

— N'est-ce donc pas un bonheur, dit-il, que de s'aimer avec désintéressement ?

Le contact du jeune homme la grisa : la douceur d'être aimée domina l'inquiétude. Elle voulut connaître encore les lèvres de Gilbert, elle se sentit pâmée de joie, et lui, ayant goûté trop voluptueusement aux lèvres de son amie, il la quitta plein d'amertume, tandis qu'elle rêvait que les scrupules s'usent comme toutes choses.

IX

Gilbert vécut plusieurs jours dans une horrible incertitude, telle l'attente sinistre de l'homme qui ignore à quelle peine ignominieuse il sera livré. Il rentrait dans lui même comme le meurtrier dans sa cellule; il essayait d'en ressortir aussitôt, saisi de terreur. Mais il ne lui était que rarement possible d'en sortir. Il fallait, au contraire, demeurer de longues heures à se scruter, à parcourir de long en large son angoisse.

Cette angoisse avait d'abord été vaste et variable, avec des beautés singulières. Elle se rapetissait de jour en jour et se monotonisait. Elle devenait solitaire, pauvre, laide, mortellement étouffante. Elle n'excitait plus la pensée — elle l'anémiait. Mais son acuité croissait précisément en raison de l'uniformité et de la dépression. Il se posait deux ou trois demandes

— il s'obstinait à les regarder comme on regarderait un mur blanc. Il avait la nausée rien qu'en les sentant revenir : elles revenaient toujours. En même temps qu'elles, un spasme cérébral, une fatigue inouïe, dont le sommeil ne voulait pas. Ah ! qu'il rêvait à ce sommeil ! de quelle supplication il le demandait à lui-même ! Il s'hébétait, et son hébétude n'apportait aucune accalmie à sa souffrance, à la vie furieuse et méchante de son cœur.

Il lui était impossible de passer le seuil de Christine : chaque jour, lorsqu'il le tentait, il reculait, il allait écrire quelque télégramme pour s'excuser.

Le sixième jour, il s'adressa à un médecin et se fit endormir. Il dormit douze heures. Il s'éveilla dans une espèce de brume intellectuelle. D'abord malade, il lui vint assez d'appétit pour manger deux œufs. Il se sentit différent de ce qu'il avait été cette semaine. Quelque chose de sévère, de décidé, de sombre était en lui, comme si le sommeil avait ordonné ses souffrances. Il se prit en pitié et pensa :

« Il faut accepter la destinée... Tu n'as souffert à ce point que pour avoir résisté. Cède ! »

Il prononça à voix haute ces paroles et se demanda : « — Céder, accepter ? Mais ce n'est pas moi qui ait fait ma destinée. »

« — On n'a jamais fait sa destinée ; mais il vient un moment où l'on accomplit des choses sur lesquelles on ne peut revenir. Il ne fallait jamais commencer de parler à l'*une* ou, sinon, il ne fallait pas penser à l'*autre*. Mais surtout, il fallait ou ne pas accepter le baiser de Christine, ou lui donner toute ta vie. Parler maintenant à une autre, c'est la trahir, et si tu la trahis, elle mourra.

Il s'étonna de la manière précise, dogmatique, presque *scénique*, dont il se parlait et qui n'était point dans sa nature. Il pensa que le stupéfiant en était la cause et tenta d'y échapper. Mais il continua de dialoguer, jusqu'à voix haute :

« — Elle mourra fatalement. Le mal est revenu, dont la récidive est mortelle. En me sacrifiant à son agonie, je sacrifie ma destinée

entière. Pour lui donner quelques jours, je donne tous mes jours!

« — Rien ne te forçait à lui rien sacrifier! Tu es allé près d'elle et tu t'es complu à la laisser t'aimer, tu as vu grandir la passion, tu n'as rien fait pour l'arrêter. Tout au contraire, par ton détour, tu étais mille fois plus habile à faire naître l'amour qu'à l'empêcher. Tu étais d'autant plus menteur que tu étais plus franc, d'autant plus déloyal que tu te montrais plus loyal.

« — Cela *n'était pas vrai.* C'est *devenu* vrai après coup. Je ne voulais ni jamais parler ni jamais la faire parler. J'avais horreur de sa fortune et pitié de son mal. Et qu'importe après tout? Elle est hors la loi humaine. A ce degré de richesse toute pitié est une risée, tout devoir est de l'enfantillage. Si je veux réparer ma faute, je n'ai qu'à chercher une famille qui se meure de misère, à lui rendre la sécurité à lui trouver un emploi heureux. J'aurai mille fois réparé tout ce que j'ai pu faire à cette *trop riche.*

« — Eh bien, cherche ces pauvres gens... fais la dîme de ta propre fortune... Mais cela ne *réparera* rien, cela ne fera que *compenser*, en une certaine mesure. LE MAL EST PERSONNEL.

« Ce que tu as fait, toi, à Christine, toi seul peux empêcher que ce soit un mal. Elle est trop riche, mais infiniment innocente de sa richesse, si innocente que tu n'aurais qu'à le vouloir pour qu'elle s'en dépouillât. Elle est trop riche, mais infiniment meilleure que ceux qui luttent pour devenir riches ou *voudraient* lutter pour le devenir, puisqu'elle lutterait plutôt pour s'appauvrir. surtout si c'était la condition de l'amour. Non, elle n'est pas coupable (pas plus que Jacqueline d'être trop belle), celle qui n'a pas pris sa richesse et qui la vomirait si elle la croyait monstrueuse. Sûrement, tu serais plus âpre et bien moins prêt à abandonner la fortune. Plutôt donc que de la tuer, dépouille-la ! Dépouille-la, appauvris la ; c'est en ton pouvoir ! Mais n'essaye pas de te faire croire qu'elle est hors la loi ! Elle est touchante, elle est charmante, pleine de

douceur et de tendresse, t'ayant choisi, te préférant à tous les êtres, et tu cherches à t'absoudre de devenir son meurtrier ! »

Un bouillonnement de tendresse passa sur lui. Il la vit comme il se la dépeignait et l'aima.

« — Vois ! Te serait-il pénible de lui faire beaux ces jours où elle ne cessera pas d'être belle ? Combien qui l'en aimeraient mieux ! Et toi-même, sans Jacqueline, n'aurais-tu pas senti la séduction pénétrante d'une si ravissante malade ? Son mal est de ceux que l'on peut adorer ! Tu l'as bien senti lorsque ses lèvres se sont posées contre les tiennes.

« — Dès que j'ai quitté ses lèvres, je ne puis plus songer qu'à l'*autre*.

« — Retourne au baiser... remets-toi à ses genoux... Tu ne verras pas l'*autre*, tu ne l'auras jamais ! On saura t'éloigner, s'il est besoin, mais, sûrement, il n'en sera pas même besoin. Elle est trop belle, et tu l'as offensée. Ne doit-elle pas vouloir qu'on l'aime sans conteste ? (Il eut l'intuition que la rivalité était le

plus sûr excitant, mais il était trop jeune pour le *croire*.)

« — *Ah si je n'avais pas parlé*, il me serait facile d'oublier et facile d'aimer Christine !

« — Les paroles s'oublient par l'absence — puisque aussi bien on se console de la mort de sa mère et de son père ! Et puis tu as parlé à Christine. Ne crois-tu pas qu'elle aussi pourrait se blesser de ton silence et ne plus vouloir de ton amour ? »

A ces mots, une crainte neuve l'agita, qui lui fit voir la perte totale, le désert, le vide au prix duquel toute douleur paraît délectable. Il eut alors le désir de revoir tout de suite Christine ; il s'y excita ;

« — Reprends ses beaux cheveux contre ton cœur... Songe à ses yeux... rappelle-toi comme sa bouche était douce. Elle t'aime et tu peux l'aimer... Sans condition ! Ne laisse pas passer les jours, prends le souvenir délicieux... n'abandonne pas la réalité pour la chimère. Ne meurs pas pour un regard qui ne sera pas à toi, lorsqu'un adorable regard attend ta présence ! ..

Il parlait avec emphase, avec euphonie, il voulait s'hynoptiser aux phrases, et la crainte nouvelle favorisait son désir. Il s'habilla dans cette griserie mélancolique et, dehors, le jour de mai traversé par la fraîcheur des jeunes plantes, l'attendrit de cet amour vague si propre à nous jeter dans la première tentation. Ainsi arriva-t-il chez Christine. Il la trouva souffrante, mais toute lumineuse d'étoffes légères, harmonisées à sa grâce. Elle tourna vers lui une pâle figure et des yeux étincelants qui vainement tentaient de cacher leur vaste ardeur :

— Gilbert ! fit-elle.. vous voilà donc ? Qu'êtes-vous devenu ? Pourquoi cette affreuse absence ? Pourquoi m'as-*tu* abandonnée ?

— J'ai eu, dit-il, de grands scrupules. Ce n'était pas trop de dix jours pour les combattre !

Aucune excuse ne valait celle-là. Elle dissipa dix jours de détresse.

— Oh ! dit-elle..., que du moins vos scrupules ne me crucifient pas ainsi ! Dites-moi vite qu'ils ne vous empêchent plus de m'aimer... rendez-moi d'un mot la force perdue ?

Comme un élixir souverain, la *présence* charmait la peine. Christine brilla de séduction ; il la vit ainsi qu'il avait désiré la voir, faisant de sa souffrance une beauté plus précieuse, affinant son visage de fièvre divine, éclairant ses yeux d'un appel délicieux. Alors il l'aima (dans le présent), il l'aima d'un grand élan mélancolique, il subit la sorcellerie de sa lèvre et de ses cheveux, et il prit la lèvre et les cheveux dans des baisers très lents, très graves, presque sacrés. Il goûta la splendeur de la souffrance, comme elle goûta la force de la santé, et il put espérer vaincre l'autre amour par cet amour toujours plus proche.

LIVRE QUATRIÈME

I

Comme l'année dernière, l'endroit était merveilleux pour goûter le bonheur. Mêmes lueurs matinales, même parc et mêmes étangs, même saison, même nature au seuil de la porte vitrée. Et c'est bien encore au bonheur qu'Ils rêvaient, à celui *qui va venir* et pour lequel doit mourir quelqu'un. Raymond, en plus, souhaitait une mort nouvelle — celle de Gilbert — et regardait tendrement sa magnifique Jacqueline assise au dehors, sous un tilleul. Isabelle était plus pâle, plus rongée, avec moins d'espérance et plus de haine, tandis que Claire, tenant pour assuré l'héritage et que Christine n'avait plus un an à vivre, était devenue presque patiente.

Un autre espoir l'absorbait, dont elle ne pouvait s'arracher, même durant son sommeil, qui

lui transfigurait l'avenir, si doux, si profond, si intense que, parfois, elle en demeurait mi pâmée, comme d'un grand baiser d'amour. Elle ignorait entièrement le secret de Jacqueline, d'autant que Raymond ne s'en était pas même ouvert à sa femme, tant il craignait quelque imprudence propre à faire déshériter sa fille préférée. Et Jacqueline, gardant pour elle seule son affliction, maigrissante, solitaire, absente du monde où Claire se multipliait, semblait prise de cette consomption où se meurent tant de vierges. Le docteur, homme léger, choisi par Isabelle, confirmait plutôt cette idée, à laquelle Raymond ne voulait point contredire, pensant que le temps seul pouvait réparer le désordre. Claire, d'abord incrédule, à mesure que les mois s'écoulaient, que Jacqueline se faisait toujours moins présente devant les intimes comme aux fêtes, cachant sa beauté dans le désert, fuyant opiniâtrement toute danse, toute causerie, tout fleuretage, Claire s'abandonnait au songe enivrant que la trop belle pourrait retirer son ombre de la terre et laisser toute la vie à sa sœur...

Une cloche se mit à sonner sur le parc, argentée et menue comme une carillon. Isabelle, sortant de sa pâle et dure méditation :

— Dans une demi-heure, j'irai voir Christine.

— IL doit y être ! fit Raymond avec rage.

Elle le regarda avec une manière d'ironie désespérée.

— Sans doute qu'IL y est !... Et tu as le plus grand tort de ne plus le voir : tu lui donnes un prétexte pour...

— Tais-toi ! dit-il avec horreur.

Après un silence :

— Sa lettre équivaut à une renonciation...

— J'en doute. Nous n'avons de ressource qu'en son honneur, à moins de le perdre dans l'esprit de Christine.

Raymond fit un geste d'effroi :

— Tu y reviens toujours, et, chaque fois, tu me fais trembler !... Persuade-toi donc, Isabelle, que nous n'avons aucun pouvoir contre lui... aucun... aucun... La lettre anonyme serait dédaignée, et, pire, devinée. Notre action

directe n'inspirerait de soupçon et de méfiance que contre nous. Ah! je t'en supplie, écarte toute pensée de lutte : nous serions perdus!

— La loi..

— Tu y reviens aussi! Tu oublies toujours ses vieux amis, trop sûrs, de trop bon conseil — surtout Marais. Elle administre sagement son bien, elle dépense bien moins que son revenu, et l'aide considérable qu'elle nous apporte serait du plus détestable effet sur l'esprit des juges, contre nous! Jamais nous ne réussirions qu'à courir à la ruine. Notre pire ennemi, Isabelle, il faut y penser jour et nuit, c'est notre colère.

— Prêche d'exemple! Pourquoi ne plus le voir?

— N'aurai-je donc jamais fini de le redire? C'est lui qui n'est plus venu, et, plutôt que d'essayer une réconciliation précaire, une familiarité féconde en petits mécontentements, mieux vaut que je me tienne à distance. Lui-même, sans doute, a senti ces difficultés; s'il a *voulu* les fuir, il serait d'une déplorable diplo-

matie de vouloir le contraindre. Peut-être encore obéit-il aux désirs de Christine, et, alors, l'impossibilité devient absolue. Crois-moi, Isabelle, on ne force pas la cordialité, et, lorsqu'on le tente, il survient mille bagatelles infiniment pires qu'un froid mais digne éloignement. Si, d'ailleurs, Gilbert est loyal, s'il est aussi désintéressé qu'il le semble, il se fera un point d'honneur d'être d'autant plus scrupuleux qu'il nous demeure plus étranger !

Furieuse de l'entendre raisonner, mais parfaitement convaincue, elle sentait aussi bien que lui la difficulté de recevoir Gilbert sans qu'un peu d'humeur se fît jour par intervalles. Combien elle-même aurait de peine à se contenir !

Elle répondit méchamment :

— Tu rabâches, mon pauvre Raymond.

— C'est le propre de la sagesse, ma chère, c'est pourquoi l'on a créé les proverbes.

Elle lui jeta ce regard froid où les natures impérieuses éteignent leur colère mais où passe une haine infinie. Il devina bien qu'elle lui souhaitait la mort et lui rendit son souhait dans

un sourire. La haine était entre eux fréquente, mais non chronique, car leurs défauts ne se heurtaient guère de front et, le plus souvent, ne se rencontraient même pas. Il revint le premier :

— Tu ne m'as toujours pas dit si Christine a paru contrariée.

— Non. Elle est trop joyeuse en ce moment, et nous avons eu tort de ne pas demander davantage.

Nulle question qui les unît mieux. Aucun des deux n'avait jamais reproché à l'autre ses dépenses : leur réciprocité était parfaite. D'ailleurs, leur budget personnel n'avait rien d'exagéré, et, sur le train de maison, leurs esprits, si dissemblables, concordaient bizarrement et avaient toujours concordé. Ils portaient bien d'ensemble la chaîne de la dette ; du même cœur endolori, la même sensation d'esclavage, ils traversaient la vie, ils combattaient le mauvais combat du papier timbré. Aussi une sorte de tendresse reparut sur leur visage, une intimité pitoyable et flétrie.

— Tu ne pourrais pas, par allusion très détournée?...

— Eh! dit-elle avec désespoir... tu sais bien que je ne procède jamais que par allusion! J'essaierai pourtant, si elle est aussi accueillante qu'hier...

Elle se leva, regarda vers le haut du parc où Christine avait pris séjour, le château abandonné depuis la mort de M. Lancret.

— J'y vais.

Isabelle sortit. Elle se trouva sur le chemin, dans une atmosphère qui invitait à la sérénité; elle songeait :

— Si Christine était morte, j'échangerais sa maison de Paris...

Elle réédifiait son éternel salon, où tous les esprits distingués lui viendraient rendre hommage. Ses réceptions pareilles, et supérieures, aux réceptions de Mme Bonnet — plus délicates, plus nuancées, plus en demi-tons que ceux de cette orgueilleuse académicienne; son Doge, le Scalpel des âmes, qui lui lirait ses manuscrits avant toute autre, qui lui déduirait ses plans les

plus cachés et recevrait, en retour, ses conseils à elle, dont il parfumerait sa « Nouvelle Théodicée ». Enfin, tout le banal de la femme à beaux esprits, absurde ou charmant, et que, d'ailleurs, elle eût pu moyennement réaliser si sa sœur avait été morte.

En y songeant, son cœur se gonflait. Le vœu de mort s'enflait plus large. Les derniers voiles de scrupule, voiles tissus de fils de la Vierge, s'évanouissaient. Elle eût poussé le *bouton*, dit la parole qui fait mourir. A peine s'il lui demeurait cette peur « que l'intensité même de son désir ne lui portât malheur »; même à la chose si laide et si triste — le cadavre — elle pensait avec une ardeur violente. Ni la beauté de sa sœur, ses yeux si doux, ni, en somme, sa générosité, n'avaient plus le moindre effet. Rien ne pouvait plus combattre, et, comme excuse suprême, l'incurabilité de Christine. Et cette incurabilité, après avoir fait naître l'impatience, était chose *due* : la guérison aurait paru monstrueuse.

Comme elle rêvait ainsi, elle s'arrêta, elle vit

au loin ses filles — sur la pelouse — et, de les voir si grandes, le sentiment d'attendre parut plus exécrable. La magnifique aînée, la cadette active, violente, haïsseuse, lui contèrent trop son âge. Elle eut froid au cœur, puis songea que peut-être un jour l'une de ses filles rêverait la mort de l'autre :

— Ce sera Claire, pensa Isabelle.

Un instinct lui souffla, tout au fond :

— C'est déjà fait.

La nature sensitive qui *s'abritait* sous la beauté de Jacqueline se développait à la déception de cette beauté. C'était comme d'un chaud vêtement perdu dans la bise. Jacqueline se voyait faible, dénuée, mal venue pour la lutte, sans armes pour la douleur et irrémédiablement solitaire. Les siens lui faisaient tous horreur pour la confidence ou la consolation : la mère inaccessible, Claire haïsseuse, et chez Raymond tant d'équivoque.

Il lui fallait donc retenir en elle son mal, s'en laisser dominer comme d'une folie, subir les

fatalités de sa complexion. Le mystère de l'âge, la mélancolie que les règles sociales imposent à celles qui sont faites pour le mariage, une prédisposition innée à la solitude, et même un départ plus hâtif pour la campagne, avivèrent la crise. Jacqueline fut pâle et sans appétit, sans forces et vite palpitante, les mains inactives, paresseuse à la marche, s'habituant à croire que la destinée était perdue, comme ces pauvres êtres qu'une maladie imaginaire conduit au suicide.

Elle se découragea encore dans ces longs silences que les autres finissent, d'instinct, par respecter, par la relecture continuelle d'un livre très triste, par des insomnies qu'elle ne tenta pas de combattre, par une surveillance misérable du château de Christine, où, plusieurs fois par jour, elle voyait entrer et sortir Gilbert.

Ce matin-là, après une longue rêverie, une palpitation soudaine la fit se lever. Il sembla qu'une ombre passait sur les choses. L'herbe noircit, un oiseau qui revenait en circuits parut immobile sur le fond de la pelouse, l'eau

fut comme dépolie, et Jacqueline entendait, en temps inégaux, un léger bruit vers ses tempes.

Elle eût cette peur d'elle-même que donnent les durables mélancolies. A vivre une douleur un peu longue, l'être, même dans la jeunesse, apprend aisément qu'il n'est point seul en lui-même que, tour à tour, des âmes autres occupent le sens intime, et que l'effort vers la joie est inévitablement compensé par l'effort vers la souffrance.

— Je veux partir... il n'y a pas d'espoir tant que je verrai cette maison, tant que je serai réveillée par cette cloche.

Elle était venue au bord de l'eau. Penchée, elle vit sa beauté triste dans ce miroir noirci — ou plutôt elle crut l'y voir, car l'image tant de fois regardée à la glace de sa toilette précisait l'image trouble rendue par l'eau.

— Ah ! se dit-elle... le choix me sera-t-il aussi facile que l'an dernier ? Me voilà aussi pâle que ma tante, et toute maigre.

Mais, encore que sa confiance en elle-même

fût blessée, elle connaissait que sa beauté était plus touchante, plus persuasive. Elle n'avait pu s'empêcher de s'éprendre de cette Jacqueline nouvelle qui se dressait dans la glace, à l'heure du coucher, avec les élégances de la tristesse. Elle s'aimait mieux — elle ne se reprochait plus une certaine insolence de splendeur qui éclatait jadis, malgré la tendresse des paupières.

Elle eût, à y songer, un retour de sécurité et de confiance. Le choix illimité colora l'avenir. Elle respira vite et marcha, frôlée par les saules de Babylone. Sa pensée traversait l'eau de l'étang comme elle eût traversé un océan, et, à l'autre rive, dans un angle d'herbe bordé de jeunes arbustes, il sembla qu'il y eût une terre inconnue et une vie qui recommençait.

Un coup de cloche la fit tressaillir, ramena la détresse. Elle allait s'y abandonner lorsqu'elle vit auprès d'elle Claire qui la regardait. Le désir d'une confidence, mille fois refoulé, revint encore, et encore, fut refoulé, car Jacqueline dé-

mêlait trop l'âpre joie et l'âpre plaisir de sa cadette.

Elle n'en avait qu'un faible ressentiment. Elle gardait une affection chagrine et pardonnante, de sœur trop favorisée par la nature. Elle savait que l'autre ne lui pardonnerait jamais, et il y avait des jours où elle trouvait une manière de justice à cette jalousie. En ce même moment, elle se sentit apitoyée et tendre. Elle s'approcha gentiment de Claire.

— Tu avais quelque chose à me dire ?

Claire n'osa la regarder en face — comme il lui arrivait souvent depuis un mois — et répondit :

— Viendras-tu cet après-midi chez Madame Bonnet ?

— Assurément non. Le Scalpel des âmes me fait mourir à petit feu.

— Tu as donc renoncé à tout ?

Le ton avide de la cadette poignit Jacqueline. Elle eut soif d'être, sinon aimée, du moins soufferte en vie par celle qui était née du même père et de la même mère qu'elle. Elle sentait

bien que le départ serait une espèce d'équivalent de la mort ; elle prit un ton décidé pour dire :

— Je ne tiens pas du tout au monde que nous voyons, Claire.. je suis très résolue à le quitter, et à n'être la femme que de quelqu'un qui se proposera de ne pas habiter Paris... je suis très résolue, dans peu de temps, à demander qu'on m'éloigne... j'ai besoin de la mer ou de la montagne ; le docteur choisira.

— Tu ne seras pas partie depuis un mois que tu voudras revenir.

— Ne crois pas cela. Je ne vivrai pas dans Paris.

La cadette fit un sourire incrédule. Elles se turent. Le cœur de Jacqueline se contracta. Elle se sentit environnée d'un implacable assassinat mental. Il y avait comme une subtile atmosphère, plus subtile que l'éther, une atmosphère de mauvaise pensée, dont son âme « maigrie » et souffrante subissait le sinistre frôlement. Elle y perçut les milliards de meurtres qui sillonnent les cerveaux humains, les

meurtres exécutés dans l'impondérable et dont les bien portants n'ont pas l'angoisse !

Et, tout à coup, se tournant vers Claire, la regardant en face avec un regard désespéré :

— Ah ! ma sœur... Si tu savais comme je te voudrais heureuse... Si tu savais comme je suis incapable de faire un mauvais vœu contre toi !

Elle partit à pas rapides, laissant l'autre remuée, inquiète, *presque* regrettante, *presque* désireuse de refouler son souhait.

II

Gilbert reprenait doucement au piano la plainte charmante du morne :

> L'herbe a pris son visage,
> Le vent a pris son pas.

Christine fermait les yeux de volupté et les rouvrait pour se repaître de l'image du jeune homme. L'été se mêlait à la chanson ardente ; les jeunes tilleuls embaumaient d'amour. Dans une vitre ouverte sur l'ombrage, elle s'aperçut frêle, mais désirable et voulut être désirée. Sa voix, qui tremblait un peu, s'éleva, tout argentée, et finit la chanson.

Alors Gilbert se retourna.

Il la vit vêtue d'étoffes diaphanes et de cheveux brillants. Son cœur était troublé — son sang vif et chaud; toute sa jeunesse lui criait de se hâter. Il avait réussi, chaque jour davantage — avec un regret décroissant — à aimer

Christine. Il reposa ses yeux sur sa forme, puis il eut la honte délicieuse du désir et se détourna.

— Gilbert !

Il s'approcha :

— J'ai eu peur, reprit-elle, tandis que vous étiez au milieu de votre chanson. Il me semblait que vous ne chantiez pas pour moi. Vos yeux étaient loin — votre voix étrangère — et je me suis mise à chanter pour vous rappeler.

Il est vrai qu'il était alors loin d'elle — perdu dans le conte vague que l'on refait jusqu'aux vieux ans. Et ce n'est pas elle qu'il y apercevait. Mais, à ces mots, ce fut bien elle, si fort qu'il en devenait pâle.

— Votre voix a bien été un appel, répondit-il. J'étais loin, à la vérité, mais surtout de moi-même.

Il détourna ses yeux encore ; la vue de la nuque jolie les rendait troubles, Christine reconnut cette fois le désir ; elle en sentit elle-même l'ardente timidité.

— Je ne suis plus jamais lointaine, dit-elle...

et je ne rêve jamais plus. Toute chose est morte dans le passé et dans le présent. Il n'y a que vous au monde ! Et je serais parfaitement heureuse de voir tout se confondre avec vous, si je n'avais également peur de vous !

— Peur ? dit-il, en s'asseyant à ses pieds.

— Toujours peur ! reprit-elle avec un petit tremblement. Je sens bien que je ne suis pas pour vous ce que vous êtes pour moi... Je suis jalouse lorsque vous chantez et lorsque vous vous arrêtez sur le chemin, jalouse lorsque je vous vois monter l'avenue, jalouse encore lorsque je vous vois garder le silence, et plus jalouse que tout, lorsque le soir va tomber, lorsque le soleil est parti derrière les hêtres !

— Vous savez pourtant que je vous aime ! dit-il d'une voix basse et pressée.

Il avança les bras, la prit par la taille, pâmé au bruissement des soies, et se souleva vers le tendre visage.

Ils goûtèrent longuement le baiser — elle dans l'abandon infini de son être à l'autre être — lui dans la férocité de la volupté.

Il s'écarta. Il regarda d'un air sauvage — elle avec une douceur profonde.

— Je n'ose plus t'approcher, dit-il.

Le tutoiement la fit défaillir. Elle lui jeta un sourire fervent, avide, soumis. Mais il ne voyait pas ce sourire. Son œil se fixait sur la terre. Sa jeunesse bruissait comme une forêt. Il était sombre et *solitaire*. Le désir s'agitait en lui, tel un captif furieux.

— Ne sois pas triste ! fit-elle d'un ton suppliant.

— Je ne suis pas triste...

Alors leurs regards se pénétrèrent. Il savait depuis longtemps qu'elle ne pouvait lui résister. Mais, en ce moment, ce fut comme un miracle. Toutes ses promesses intérieures s'évanouirent. La joie qu'elle ne lui eût pas encore appartenu perça ses scrupules. Il s'approcha sans une parole, il la saisit, frêle et légère comme la brise qui traversait les tilleuls, chercha dans ses yeux la complicité charmante, la reprit avec force.

Elle sortit de ses bras, tremblante, câline,

tandis qu'il lui demandait pardon et s'agenouillait.

— Ah ! chuchota-t-elle... ne savez-vous pas que vous ne sauriez m'offenser, que je suis trop heureuse, que je voudrais avoir souffert pour vous afin de mériter ce bonheur.. avoir conquis par un mérite ce que j'ai si peur de perdre ?

Alors, la voyant toute lumineuse de son désordre, et ses yeux mourant de plaisir, il songea que ce gracile être, si délicatement soumis possédait la plus grande puissance des hommes : la richesse, et humiliait la richesse devant l'amour. Cette idée le remplit d'un attendrissement aussi doux que son désir avait été sauvage.

— Chère Christine, votre âme est agréable comme vos lèvres, et je ne suis pas digne de votre amour ! Pourquoi m'avez-vous choisi parmi les autres ?

— Je ne vous ai pas choisi, mon bien-aimé, pas plus que je n'ai choisi de vivre ! Un jour, vous avez occupé mon cœur, et, depuis, je ne suis plus que la chose que vous daignerez faire

de moi ! Je n'ai pas une seule fibre qui ne vous appartienne... ni une volonté qui soit contraire à la vôtre, et ni bien ni mal en dehors de votre amour. Il n'y a plus un être qui compte devant un seul de vos mouvements, personne que je n'éloigne de ma présence sur une de vos paroles!

Elle parlait dans une sorte de délire, faible et exaltée, prenant les mains de Gilbert pour y poser sa joue, cherchant avec fièvre les termes qui pourraient exprimer son désir de n'exister tout entière qu'en lui et par lui. Il y avait quelque chose de poignant dans son ardeur, l'impatience d'un mal inexorable qui ne pouvait attendre, la hâte désolée de vivre — la jeunesse sur la désuétude. La rapide volupté qui se dégageait d'elle, portée par ces paroles enivrantes, donna, du moins dans ce moment, le plein amour à Gilbert. Il la prit sur ses genoux et la parcourut de baisers où elle s'anéantissait, paupières closes, recueillant la vie, dévorant les sensations, aspirant chacune de ces brûlantes minutes comme ceux qui doivent vivre aspirent les mois et les années.

III

Un soir, Gilbert descendit la terrasse et passa le long de la Roseraie.

Les fleurs étincelaient dans la lumière d'une grande lune encore jaune et trouble sur un horizon de vapeur. Le serein avait défraîchi tendrement les feuillées.

Des lapins argentés s'enfuyaient parmi les hêtres ; une oreillarde s'attardait à chasser dans le clair de lune.

L'impérissable mystère de la beauté planait avec douceur sur tous les conflits de l'ombre et des reflets, sur l'humble filage du brin d'herbe, sur les grands métiers des arbres achevant de disposer la trame annuelle et de la couvrir de velours.

Gilbert promenait une lassitude charmée, des sens indulgents et gais, auxquels les odeurs étaient plus délicieuses et les aspects plus déli-

cats. Il approchait de son but, ayant réussi à aimer selon sa volonté, et surtout à donner le bonheur. Il se croyait enfin maître en lui-même et s'il lui demeurait un profond regret, il ne semblait plus qu'il fût incurable. L'image de Christine était peinte avec la puissance de la volupté; son attrait précieux, naguère imprécis et un peu insexuel, devenait hardi, coloré, palpitant de l'étroit souvenir de la caresse, brûlant d'une joie insoupçonnée et de renaissants désirs.

Il allait, savourant les tout petites circonstances des trois derniers jours, se retournant vers une fenêtre éclairée, tressaillant de ce qu'une jeune créature, source infinie de plaisir, fût là-bas, soumise à son moindre souhait.

Il marcha quelque temps oublieux du chemin, et se perdit vers la gauche du parc, qu'il avait accoutumé de fuir. Les eaux s'y suivaient, d'étang en étang, avec une grandeur paisible, ombrées par tous les arbres subtils qui se plaisent auprès d'elles. Elles étaient semblables à l'espace, mais plus claires ou plus sombres selon

qu'on regardait à l'Orient ou à l'Occident. Elles exhalaient l'âme des choses, la fécondité du beau soir, se cachant, reparaissant, et le cœur de Gilbert s'agitait à ces alternatives qui lui peignaient alors la variété et l'abondance de l'amour.

Il était, d'ailleurs, si sensitif, qu'un nuage traînant comme une algue céleste, un insecte nocturne, l'éveil d'une sarcelle, le frisson d'un tremble l'arrêtaient dans une sorte de saisissement d'admiration.

Il traversa ainsi le parc et se trouva sur la grande pelouse gauche. Un étang la termine, où les saules pleureurs trempent leurs robes, luxueuses. Et, tout à coup, il sentit se glacer ses mains... Jacqueline se tenait là, doublement éclairée par la lune et le reflet des eaux. Il ne put faire un pas en arrière, étouffé d'une sensation immense, une avalanche, une chute des neiges du cœur. A l'arrêt de la marche de Gilbert (qu'elle avait dû confondre avec quelque autre), elle leva et tourna la tête. Quoiqu'elle fût déjà pâle dans la pâle lueur, il la vit blémir

davantage. Il aperçut aussi qu'elle était maigrie, la bouche amère, retombante. Ils ne purent arracher leurs regards l'un de l'autre, dans une espèce de torpeur aimantée et d'affreuse mélancolie. Ce regard lié les dévoila plus encore par sa durée que par son expression. Ils le dénouèrent enfin d'un grand effort, embarrassés de *ne pas se regarder*, de la même manière qu'on est communément embarrassé de se regarder. Elle partit tout de suite.

Il vit qu'il n'était pas maître en lui-même.

IV

Il recommença le malheur — non plus violent qu'en avril, car il avait alors atteint la saturation, mais plus profond et plus inconsolable. Le regard de Jacqueline, son amertume, sa pâleur, sa maigreur, lui avaient découvert que le choix avait été possible et qu'il s'était donné à Christine *par erreur*. Naguère, il croyait avoir accepté la part fatale ; il savait actuellement avoir succcombé par inclairvoyance, avoir été le malhabile pilote de son sort. La confusion avait été faite de toute la détestable équivoque du commencement, de toutes les restrictions mentales devant la fortune de l'une et la beauté de l'autre. S'il avait pu se décider *à temps* pour Christine, il l'aurait aimée seule, chérie comme elle méritait de l'être et goûté l'infini bonheur d'être jeune auprès d'elle.

Il n'eût point aimé Jacqueline, si Jacqueline

ne l'avait pas aimé. Il se rendait compte de la valeur absolue de ces propositions et de leur liaison rigoureuse. Les plus grands égarements de ses insomnies ne l'aveuglaient pas sur ce que Jacqueline ne l'avait pas du tout aimé par préférence nécessaire, mais par étapes successives, par sympathie croissante et, finalement, par la surprise de se découvrir une rivale, dans un moment où elle était faible. Eût-elle fait la même découverte *un* mois plus tôt, il est probable qu'elle se fût simplement détournée ; l'eût-elle faite *trois* mois plus tôt, il est *certain* qu'elle ne s'en serait pas même émue.

Quant à Christine, si elle avait paru plus vivement entraînée dès le commencement, jusqu'au printemps rien n'était incurable. Une absence un peu prolongée, le silence et la complicité fatale des Somerville, tout permettait de dénouer sans grandes peines une idylle muette, pleine encore de doute, d'appréhension et de soupçon.

Il avait donc eu le choix entre deux destins, qui, tous deux, pouvaient être limpides. Il avait

eu ce choix jusqu'au dernier moment, jusqu'à la *parole*. En ne parlant *qu'à* Christine et coupant soudain l'amarre ailleurs, il sentait que la plus aimable volupté aurait aussi été le plus tendre amour.

En ne parlant *qu'à* Jacqueline, il atteignait le ciel. Point d'autres fatalités que celles de son caractère ni d'autres circonstances que celles qu'avaient créées ses temporisations.

Cette idée le jetait dans un délire de dégoût. Il y songeait avec les élans furieux de ceux qui se sont fait écraser pour n'avoir pas obéi à une règle de prudence élémentaire. Son lit le terrifiait ; l'arrivée du soir lui soulevait le cœur. Il se sentait faible à crier miséricorde, submergé de la stupidité et du mépris de soi-même.

Et il se disait :

— Je l'ai rendue malheureuse, elle pour qui je vendrais la terre et les hommes ! Je l'ai rendue malheureuse, moi qui osais à peine toucher la place où elle avait posé la main... Et il n'y a pas de remède !...

Puis :

— Se peut-il qu'elle souffre pour moi? Se peut-il que celle qui était l'autre année sur ces pelouses, et qu'on ne pouvait *oser* aimer, se peut-il *qu'elle souffre* POUR MOI?

A retourner ces phrases, il les trouvait de plus en plus extraordinaires, incroyables, fantasmagoriques; il leur découvrait des significations infinies, pour lesquelles il n'avait pas de termes et qui le jetèrent dans des crises épuisantes de larmes.

Quelquefois aussi, la nuit, un cri d'orgueil : « Et pourtant elle m'aime ! » — un transport de toute la chair, avec une réaction plus atroce, un plus sauvage désespoir : « Tout est perdu ! J'ai fermé la voie. Christine, sa famille, l'héritage — les obstacles sont à jamais insurmontables, les obstacles ne peuvent plus être franchis !...

Il ne rendait point Christine malheureuse. Il la trompait par la plus tendre possession et le mensonge le plus concerté. Il la cherchait, après des crises de solitude, comme sa seule consolation, la rançon de sa misère. Il faisait

l'effort de l'aimer, d'ancrer à elle son salut; sa propre souffrance l'emplissait de pitié pour elle, du loyal désir de lui épargner ce qu'il endurait lui-même. Il se répétait tout au long du jour : « Qu'elle soit heureuse ! Que je ne sois point inutile à tout le monde !... Que l'expiation de l'un ne mène pas à l'immolation de l'autre !.. »

Il s'exaltait dans ce sentiment avec une ferveur d'humilité, une faim de renonciation, et aussi une volupté sombre et presque suicidante. Car elle ne lui inspirait aucune répulsion. Il lui trouvait toujours la frêle élégance, la souplesse charmante ; il avait pris la coutume de se confondre avec elle, de demander à son étreinte l'ivresse de la désolation. Il s'oubliait en elle et ne pouvait s'oublier qu'en elle. Elle lui était chère malgré tout, après tout ; elle ne pesait jamais trop lourd contre sa poitrine, elle n'impatientait ni son bras ni sa poitrine, comme les maîtresses au déclin. Après une nuit pénible, sa vue lui était lumineuse ; il la saisissait d'une main avide, il se ranimait contre sa faiblesse, avec des paroles humiliées. Et souvent :

— Mais je l'aime !...

Un frisson d'espérance, — un éclair d'avenir. Puis, avec une régularité d'horlogerie, l'autre image, un instant fugitive, l'éblouissait. Il se réfugiait dans un vertige de baisers, entrecoupés de termes violemment tendres et de serments absolus.

Elle, un peu surprise des inégalités de sa conduite, mais sans soupçon, sans inquiétude, de par la force des étreintes, l'ardeur des paroles, la renaissance du désir, et plus que tout, la lueur aveuglante de son propre amour, était heureuse. Avec avidité, il voulait le lui entendre dire et redire :

— Es-tu heureuse ?

— Oh ! mon cher amant, que je puisse mourir avant que tes baisers me quittent. Je ne vieillirai pas si c'est pour voir s'échapper ton amour !

Elle avait autant que lui l'ardeur convulsive et la violence, mais sa tendresse ne lui était pas un oubli ni une consolation : elle était sa plus étroite identité.

Elle ne se séparait en rien de lui ; elle ne

concevait plus une minute dans le temps où il ne fût mêlé par la présence, le souvenir ou le projet. Elle lui avait entièrement donné son âme et l'univers, ne retenait rien, ne voulait qu'être son patrimoine et que lui-même fût le sien. Et tout le reste devenait illusoire. De même qu'elle l'eût préféré mort qu'infidèle, de même était-elle prête à se tuer avec lui au premier commandement.

Elle s'humiliait voluptueusement, peut-être dans le sentiment obscur de sa vie fuyante où toute restriction ne pouvait être que du temps perdu.

V

Un matin que Gilbert revenait du bureau de poste, il fut abordé par madame Somerville. C'était au détour de la route, à l'ombre des platanes. Sans aucun doute Isabelle avait prémédité la rencontre. La veille, déjà, elle s'était trouvée sur le chemin; mais ils s'étaient quittés après un mot de politesse, encore qu'elle eût fait mine de le retenir. Cette fois, elle ne le laissa point partir ; elle voulut lui parler.

Il s'inclina, troublé, timide, non de ce qu'elle pourrait avoir à lui dire, mais de l'atmosphère qui l'environnait, tout imprégnée de Jacqueline. Et il s'attendrissait à sa présence.

Elle, tendue de décision, roide, soupçonneuse, n'osait pas bien le regarder, de crainte de paraître hostile. Elle reprit (sa voix tremblait) :

— Vous ne m'accuserez point, monsieur, d'avoir été indiscrète ni curieuse, ni même

d'avoir usé de mesures que d'autres à ma place auraient considérées non seulement comme des droits, mais même comme des devoirs. La position de Christine, seule, malade, sa fortune, le soin de mes enfants.., tout cela aurait justifié une conduite plus en opposition avec la vôtre.

Elle s'arrêta, et lui, toujours attendri, l'âme flottante, molle — sans résistance au charme divin qu'évoquait cette femme dure :

— Cela est vrai, madame.

— Si vous en jugez ainsi, vous vous étonnerez moins de ma démarche. Le moment est d'ailleurs décisif. Je viens vous demander d'être honnête homme.

Leurs yeux se rencontrèrent; ils eurent conscience de l'infini qui était entre leurs préoccupations. Il répondit avec douceur :

— J'ai pris là-dessus des engagements inviolables, et parfaitement inutiles, mais croyez bien, madame, que j'aimerais mille fois mieux mourir que d'empiéter sur vos droits !

Elle le contempla longuement, avec angoisse, avec supplication :

— Etes-vous sûr de n'être point faible ?... La tentation...

Il haussa les épaules :

— Que ne puis-je vous donner des garanties absolues ?

— Vous le pouvez.. une renonciation postdatée.

— Postdatée ?

— Oui ; par exemple, datée de la fin de septembre.

Il la regarda avec surprise :

— Mais en quoi cela vous servira-t-il ? A la fin de septembre la renonciation redeviendra nulle.

— Je ne crois pas, dit-elle, en baissant les paupières et laissant retomber ses bras d'un grand geste triste.

L'angoise saisit Gilbert comme une proie ;

— Madame ?

— Ne savez-vous donc pas ?.., Les docteurs ne vous ont-ils pas parlé ?

— Non... Qu'auraient-ils pu me dire ?

— Je vous ai dit que le moment était décisif. Sinon, croyez-bien...

— Non ? cria-t-il en tremblant...

Il lui semblait avoir commis quelque meurtre.

Son cœur éteignait sa voix. Il regardait Isabelle avec imploration, et cette femme si peu perspicace comprit son remords et en eut une sorte de pitié :

— Il n'y avait aucun remède... Laurens prétend même que sa vie a été prolongée.

— Mais, fit-il enfin, d'une voix toute rauque, toute basse, ce n'est pas cependant pour la fin de septembre ?

— C'est plus tôt, et j'aime mieux vous avertir : elle n'ira jusqu'au quinze que par miracle !

— Par miracle ! reprit-il en écho. Par miracle !

Il tremblait de tous ses membres.

L'ombre des platanes était l'ombre de la mort. Le chemin se perdait au fond du ciel. La lumière semblait figée, glaciale, antique, et Gilbert se haïssait alors autant qu'il aimait amèrement la jeune condamnée. Il fléchissait vers la terre; sa tête pâle ne tenait plus droit; elle retombait mi-évanouie sur l'épaule.

— Du courage dit Isabelle. Il faut remonter là-haut.

— Il faut remonter ! répéta-t-il avec stupeur.

Mais déjà l'émotion changeait de phase. La tête reprenait du sang, les yeux se ravivèrent :

— J'y vais, dit-il...

Il s'éloignait, à pas irréguliers, encore un peu chancelant. Alors elle eut un retour aigu de méfiance :

— Vous souviendrez-vous de ma demande ?

— Oui, oui, tout ce que vous exigerez... *tout*, mon Dieu !

VI

En montant l'avenue, il « se cherchait », il essayait de décomposer le grand remords qui palpitait en lui. Il n'y parvenait pas. Il se sentait coupable, mais surtout de cette faute sans forme que les morts et les mourants nous reprochent, qui est de même nature que le regret de n'avoir pas su goûter un bonheur, mais infiniment plus intense. Il se disait, dans l'épouvante de ce qui aurait pu être :

— Du moins, je l'ai aimée... Elle a été heureuse !... Elle n'a pas même soupçonné... pas même soupçonné !

C'était un soulagement immense, presque l'absolution de tant de torts intérieurs, et qui le faisait s'écrier :

— Comme je vais l'environner de tendresse ! Comme je vais ne la priver d'aucune parole, d'aucun serment !

Il était arrivé. Il demeura une minute sur cette terrasse où il l'avait vue si souvent illuminée d'amour.

Elle semblait déjà partie, déjà dans le souvenir. Cette impression fut si violente qu'il eut une véritable joie en revenant à la réalité, en pensant qu'il allait la revoir vivante.

D'un élan, il franchit la distance, il fut auprès d'elle. Il s'arrêta au milieu de la chambre pour la regarder.

Elle était, à son habitude, tout en blanc, claire de satin, de mousseline et de dentelle. Son teint se mariait sans peine à ces étoffes; les yeux et les cheveux y apparaissaient comme des bijoux, d'éclat vivant et de douceur merveilleuse. Il vit, pour la première fois, combien elle avait dû maigrir depuis un mois — combien le *travail* avait avancé. Elle tendit les bras :

— Ah ! je ne t'attendais pas encore...

— J'avais hâte de te revoir... j'ai couru.

Elle lui jeta un regard de gratitude amoureuse:

— Tu avais hâte de me revoir ! Ah ! mon chéri, que je voudrais mourir pour toi !

Il pâlit à ces mots et s'empara d'elle.

— Non, chère... Vivre pour moi ! vivre ma toute chère... et que tous mes jours soient à ton côté.

— Oui, oui, fit-elle, enivrée, pâmée, suspendue à son cou. Vivre ou mourir comme tu le voudras, toi, pour ta pauvre petite, qui remet son âme entre tes mains !

Il sentit alors que le corps si frêle et si léger était plus frêle et plus léger encore. Il souleva la malade avec la terreur de tant de grâce assemblée dans si peu de matière, la parcourut de baisers plus lents, moins appuyés, plus craintifs.

Elle les goûta comme on goûte une nouveauté, attentive à leur *qualité*, en quelque sorte les écoutant.

— Tu m'aimes autrement, aujourd'hui.

Saisi de cette divination, il cacha son visage.

— Oui, dit-il. J'ai eu tout d'un coup je ne sais quelle impatience de revenir — non pas plus forte que d'autres fois -- mais différente. Ne sens-tu pas chaque jour une tendresse autre ?

— Si, répliqua-t-elle, heureuse de l'explication, et non point chaque jour, mais chaque minute. En ce moment, c'est comme si tu avais effacé le monde d'entre toi et moi et pris l'entière responsabilité de mon bonheur.

Il demeurait le visage caché, craignant de rencontrer un regard devant le sien.

— Oh! continua-t-elle, si cela était vrai! si cela n'était pas un pur rêve?.. Que je puisse vivre en le croyant!

Alors il sentit à travers le sépulcre quelque très mélancolique douceur, quelque consolation vaste et sans forme qui le faisait se dire :

— Je veux qu'elle meure en le croyant, je veux qu'elle ne cesse d'avoir auprès d'elle l'illusion de l'amour infini, du don complet de mon être!

VII

Il ne pouvait plus se dissimuler la rapide décroissance de Christine. Outre que sa clairvoyance était mieux éveillée, le mal entrait dans une période fatale ; les progrès en étaient perceptibles d'un jour à l'autre. La lassitude, l'anémie, la fièvre, des sommeils brusques et anéantis marquaient la destruction. La jeune femme devait demeurer charmante jusqu'à son dernier moment; mais ce charme devenait si inquiétant, si fragile, si diaphane, que Gilbert osait à peine y mêler une idée d'amour, encore moins de passion. Il y avait des réveils où Christine prenait une sorte de force nerveuse qui ramenait le désir ; mais ces réveils se firent toujours plus rares.

Elle eut le bonheur de croire, ou plutôt il sut lui persuader, à force d'éloquence et de subtile tendresse, qu'elle traversait une simple crise.

Il se prétendit lui-même malade, et il l'était, du moins quelque peu, d'émotion, d'inquiétude et de nouvelles luttes intérieures.

— Il nous faut du repos à tous deux, chérie. Sitôt que viendra la mi-septembre, nous partirons pour le Midi. Nous y passerons l'hiver !

Ravie de ce projet, dont il parlait la mort dans l'âme, elle en discourait longuement comme d'une aventure incomparable. Il l'écoutait plein de détresse et l'aimait autrement, comme un être neutre, comme une sœur souffrante, comme un petit enfant. A mesure que la certitude augmentait, son amour de plus en plus se dépouillait de sexe. Il arriva enfin qu'il sut qu'il ne pourrait plus, durant le bref séjour de Christine sur terre, l'aimer que d'une profonde tendresse sans désir. Ce fut au déclin d'un jour. Elle venait de retomber sans force, les lèvres blanches et les yeux pâles. Le docteur était présent. Il attendit le sommeil de la jeune femme, il mena Gilbert vers la terrasse :

— Monsieur, dit-il, le moment est venu de vous avertir. Ce que vous craignez depuis

longtemps est proche. Pour mes confrères et moi, il n'y a plus l'ombre d'un doute. Le fameux *miracle* est devenu une impossibilité absolue. Nous avons dix jours, pour le plus. Mais ces dix jours ne seront point atteints.

Gilbert pleura, mais sa douleur n'avait aucune violence, elle lui était devenue trop familière. La surprise partie, le remords aussi et la dernière espérance, il savait que Christine mourrait en se croyant uniquement aimée.

Cette certitude fit pour la première fois rayonner sans obstacle l'image de Jacqueline. Il osa l'aimer pleinement, comme par une illumination. Elle vint le saisir au fond de la tristesse, s'emparer de lui dans l'épuisement des larmes. Elle ne promit ni le bonheur, ni même la consolation : elle vint, fatale — comme la force de vivre, qui brise tous les désespoirs.

Il chercha à découvrir du mal dans ce sentiment et ne le trouva plus. Il s'y mêlait une résignation, une douceur humble, un nouveau devoir, car il lui parut que Jacqueline avait maintenant le *droit* de se savoir seule aimée

d'amour, quand l'aveu demeurerait sans consécration. Des raisons obscures mais impératives réclamaient une réalisation quelconque. Tous deux en prendraient une douleur moins déchirante, une notion moins désordonnée du destin.

Il y rêvait en redescendant près de Christine.

Réveillée, faiblement, plaintivement, ses yeux étaient déjà, par intervalles, un peu aveugles; ses mains, endormies. Il relut l'arrêt en s'asseyant auprès d'elle, il se sentit un vertige, il fut prêt à tous les mensonges salutaires.

— J'ai eu peur, dit-elle.

— Pourquoi ?

— Il me semble que je me suis évanouie.

— Tu t'es endormie bien doucement. J'ai moi-même pris du repos. Nous sommes fatigués tous deux.

— Mais ne crois-tu pas que mon mal est revenu ?

— Non. Il est positivement prouvé que tu n'as qu'un peu d'anémie. Le séjour de la mer te guérira.

— Est-ce ta conviction ?

— Absolue. Laisse-toi vivre doucement, sans lutte, sans effort, sans souci du lendemain, et la santé te reviendra aussi sûrement que le bonheur.

— Oh ! le bonheur n'a plus besoin de venir : il ne quitte pas ton ombre, il s'attache à chacun de tes gestes, et je le reconnais bien, va, lorsque je t'entends marcher sur la terrasse.

— Ne t'ai-je donc jamais fait souffrir, chère Christine ?

— Lorsque j'étais jalouse, lorsque je ne pouvais pas te voir assis en silence, avec les yeux absents. Mais j'ai appris à être heureuse de tes silences.

— Tu n'as rien à me reprocher ?

— Je bénis chacune de tes paroles.

Ils se turent. Il la reposa sur son sein, longuement, avec une délicatesse maternelle ; peu à peu elle se rendormit. Alors il descendit dans le parc, il regarda vers les étangs, avec l'impression grandie qu'il ne pouvait plus faire aucun mal à Christine.

VIII

Gilbert marchait sous les saules de Babylone, plein d'une angoise insupportable. Il cherchait Jacqueline. Il l'avait vue de là-haut, bien seule, dans une éclaircie des étangs, Il *voulait* lui parler, et il lui semblait qu'il le *devait* avant la fin de Christine — si proche qu'on ne savait si la jeune femme durerait encore des heures ou des jours. Après une longue recherche, un pas léger le troubla : Jacqueline était au tournant du chemin. Elle l'aperçut aussi et s'apprêtait à rétrograder. Il lui barra la route d'un air sombre.

Elle demeura immobile, dans une angoisse dont il fut intimidé, qui le fit parler tout bas :

— Vous savez pourquoi je suis venu.

Elle regarda vers la demeure de Christine :

— Oui, dit-il, j'ai choisi ce moment — je l'ai voulu ainsi !

Elle répondit :

— Pourquoi n'êtes-vous pas auprès d'elle ?

— Elle ne doit pas s'éveiller de quelque temps.

— N'importe, vous devriez être auprès d'elle.

— *J'ai choisi ce moment*, répéta-t-il avec force... Il n'y a plus personne à trahir — personne à faire souffrir — sinon vous et moi. Et notre sort est entre vos mains.

— Cela ressemble à un crime ! dit-elle d'une voix basse et tremblante, où se discernait une intention dure, comme aussi dans le pli de sa lèvre, intention mêlée de sincérité, de mensonge, de jalousie, si bien qu'elle se sentait invinciblement mêlée dans le crime dont elle parlait.

— Il n'y a d'autre crime, dit-il, que d'être *un peu* plus sincère qu'on ne l'est d'habitude. De même, le jour où je vous ai avoué mon amour, rien n'aurait été plus facile que de vous mentir. Je ne l'ai pas pu vis à vis de vous.

Il s'arrêta ; ils eurent simultanément l'impression que toutes ces paroles étaient un néant devant quelque chose qui devait arriver. Mais à peine avaient-ils eu cette impression, qu'ils

sentirent la nécessité préalable de ce néant. Jacqueline dit :

— Elle se meurt ! Je pense que cette chose terrible devrait vous réduire au silence.

— Pas plus qu'elle ne doit nous faire mourir nous-mêmes... Si mes paroles pouvaient lui être funestes, croyez bien que je ne vous aurais pas parlé...

— Mais si sa vie avait dépendu de votre amour ? s'il vous avait fallu la sauver en m'oubliant ?... dit-elle à mi-voix et le regardant avec avidité.

Presque immédiatement, elle rentra son regard ; son cœur se serra du remords d'avoir été, cette fois, plus que lui criminelle.

Gilbert fut pris de cette excitation extrême, noire, perverse, fiévreuse, qu'une idée de complicité éveille près de la femme aimée. Il savait bien qu'il n'y avait aucun mal en l'espèce ; mais la voix basse de Jacqueline avait eu le *sens* du mal. Il répondit, pâlissant d'un désir sauvage :

— Je me serais sacrifié, mais je n'aurais pu vous oublier !

— Vous ne l'auriez pu ?

A l'instant, elle partagea son exaltation, pâle comme lui. Ce fut comme une étreinte, un baiser, presque une possession, avec le sentiment tragique, si propre à multiplier l'amour.

— Cependant, reprit Jacqueline, si, au moment où vous l'avez rencontrée, elle n'avait point été malade ?

La question ne fit pas image pour Gilbert : il ne put voir Christine autrement que souffrante :

— Je ne me figure pas que j'aurais pu l'aimer... Je l'ai aimée malade, en un temps où je ne rêvais aucunement de vivre avec elle... Je vous ai donné assez de preuves de sincérité pour que vous croyiez que je n'ai souhaité que d'être *réellement* à vous.

Elle revint à la situation et reprit :

— Elle se meurt ! Malgré tout, je trouve sacrilège d'oser en ce moment parler d'amour !

— Vos paroles me font sentir faiblement ce qu'elles disent ; mais songez que sa mort a toujours été présente à mes yeux, comme aux vôtres, hélas !

— Mais, du moins, la douleur que vous devez ressentir...

— Elle est profonde... elle est sincère, mais, bien loin d'atténuer mon amour pour vous, elle en est devenue l'excuse.

— C'est plus monstrueux !

— Pourquoi ? N'est-ce pas, au contraire, une vertu qui pousse les vivants à s'unir pour supporter la souffrance ?

— De là aux choses affreuses, il n'y a qu'un pas.

— Il n'y a jamais qu'un pas entre les pensées les plus belles et les plus viles; c'est par la résistance à franchir ce pas qu'on reconnaît les caractères.

Ils sentaient de plus en plus le discord de leurs paroles et de leurs pensées. La jalousie vivait en Jacqueline ; aucun remords ne la pouvait combattre. Une question uniforme, refoulée continuellement, montait à ses lèvres. Elle se tut, tellement la question devenait difficile à éluder. Après un silence ;

— Tout cela me semble un rêve, le plus fou, le plus bizarre. Que vous m'osiez dire ces choses

et que je les écoute... si offensantes pour la mourante et pour moi... jamais je ne l'aurais cru possible !

— Ni moi ! répliqua-t-il tristement. Et pourtant je ne me sens que malheureux, pas du tout coupable.

— Je m'en effraie comme d'une perversité plus grande.

— Je vous en supplie... ne le croyez pas ! Ne m'imputez pas à crime d'avoir été loyal où les autres mentent !

Jacqueline ignorait elle-même ce qu'elle croyait. Tout devenait de plus en plus abstrait dans leurs paroles.

— Que sais-je, fit-elle, de ce mensonge des autres ? Vous le dites, mais je l'ignore, et j'ignore encore plus toutes ces singularités de sentiment.

— Pauvres singularités, si j'en juge par ce que j'ai lu ou entendu.

— Ah ! l'interrompit-elle d'une voix plaintive et nerveuse, tout cela, décidément, c'est des mots. Si je vous avais dit au printemps que je vous aimais, m'auriez-vous été fidèle ?

— Je vous aurais été fidèle !

— Mais quelle garantie ?... Qu'en savez-vous vous-même ?

— Je le sais sûrement ! Je le sens profondément !

— Sait-on rien sûrement après tant d'incertitude ?

— En vérité, mon caractère n'est pas hésitant et, pour vous suivre, j'aurais tout abandonné — sinon cessé de tout aimer.

— Alors vous restiez à la discrétion d'une surprise ?

— Non : je sais éviter l'occasion.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas évitée ?

— Parce que vous ne me l'avez pas demandé.

— Si même je vous avais aimé, aurait-il pu me convenir de le demander ?

— Il suffisait de me répondre que vous m'aimiez.

— Non pas après votre aveu !

— Au contraire, car, sans demande préalable, souvenez-vous que j'avais promis de tout vous abandonner !

— Vous ne m'avez pas promis de ne plus l'aimer.

— Je ne voulais pas mentir !

Elle frappa du pied, découragée. Le silence les enveloppa, paralysant, étouffant. Tout à coup, elle n'y tint plus. D'une voix basse, entrecoupée, baissant la tête :

— L'aimez-vous encore?

La même pâleur complice revint sur la face de Gilbert :

— D'une immense tendresse... mais tout amour a disparu.

Elle soupira, elle le regarda, abandonnée :

— Alors...

D'une voix très basse, fermant les yeux :

— Alors, moi... je puis....

Il se jeta vers elle d'un mouvement rapide ; leurs faces pâles se regardaient tandis que, là-bas, une sonnerie convenue annonçait que la mourante venait de s'éveiller. Ils sentirent passer une tendresse triste, sombre, sauvage, destructive et créatrice.

Mais leurs mains mêmes ne se touchèrent pas.

VIII

Le temps était tout proche. Les docteurs avaient renoncé même à la nuit prochaine. Gilbert avait reçu l'avertissement que Christine venait de s'éveiller d'un dangereux sommeil. Il ne put de quelque temps se résoudre à entrer chez la malade, toute sa jeunesse soulevée d'angoisse insupportable. Les larmes lui rendirent enfin la résignation et le courage du mensonge.

Christine tint les yeux fermés, tant que le jeune homme traversa la chambre, mais, lorsqu'il fut auprès du lit, elle leva doucement les paupières, avec un sourire presque malicieux :

— Je vais très bien ! dit-elle à voix basse... Prends-moi la main...

Il prit la petite main, attardé longtemps à la presser contre sa lèvre afin de garder la tête basse :

— J'ai encore eu peur hier soir... je puis

maintenant te l'avouer... Plus peur que l'autre jour... Mais, à présent...

Elle sourit d'un air léger; puis, avec gravité:

— Pour être tout heureuse, il me faudrait encore une certitude !

— Laquelle ?

— Ne peux-tu pas deviner ?

— Dis plutôt.

— Eh bien, je guérirai, je guérirai tout à fait à cette condition : veux-tu, aujourd'hui même, nous fiancer ?

Il eut grand'peine à réprimer sa détresse. Dans un choc violent, il vit le bonheur dernier qu'il pouvait donner, la certitude de ne faire aucun mal à Jacqueline. Il hésitait pourtant. Il changea si souvent de résolution en quelques secondes que le vague l'envahissait, le vertige qui pousse à des actes incompréhensibles. Et le sentiment qu'il fallait répondre pesait par là-dessus, abolissait davantage la faculté du choix, la lucidité de l'esprit. Il dit enfin :

— Chère Christine, tu connais mes scrupules !

— Je ne veux plus les connaître... Je veux la vie !

Une idée étrange, superstitieuse, comme il s'en élève devant les agonisants, traversa Gilbert : qui sait si, en acceptant, il n'allait pas rendre la vie à la jeune femme, tandis que son refus serait le véritable arrêt de mort ? Et, dans le vertige de sa lassitude, de sa douleur, de son insomnie, ce dilemne fut une manière de réalité. Il eut le choix entre la vie et la mort. Il eut le choix de sauver Christine en perdant à jamais Jacqueline. Son cœur tumultueux s'arrêta sans que sa conscience osât prononcer l'arrêt ; mais l'instinct le prononça, au fond, et ce ne fut pas la vie de Christine. Vite, d'ailleurs, il réforma cet arrêt, s'excusant de ce qu'il n'eût jamais subi le dilemne si Christine n'avait été condamnée depuis longtemps, que, par conséquent, il n'avait point été appelé à être juge et qu'il ne pouvait y être appelé. Néanmoins, le remords resta, sourd, furtif, et détermina sa volonté à accepter la demande, à jouer le roman du mariage :

— Je veux la vie, aussi fit-il ; mais, alors, toute

mesure que je jugerai devoir prendre pour m'abriter contre ta fortune, tu l'acceptes d'avance.

Cette phrase lui parut bonne à se donner encore du temps et à raffermir la malade dans sa chimère.

— Oh! mon Dieu, qu'importe? dit-elle.

— M'écriras-tu un serment signé que jamais je n'aurai rien de toi — ni en donation ni en testament?

— Si tu l'exiges. Et puis?

— Et puis une estimation en bonne forme de tes biens?

— Et puis?

— Le train de notre maison, notre train commun, réduit au revenu de ma fortune augmenté d'une somme équivalente prise sur ton revenu. Donc, pas de grandes réceptions, à moins que tu ne les donnes dans un chez toi où je n'habiterai pas et avec un personnel qui ne sera pas à mon service...

Il s'interrompit avec un serrement de cœur devant les yeux ravis de la malade... Rien n'aurait pu s'imaginer de plus efficace pour

cacher la mort prochaine. Christine, à la précision du détail, voguait en pleine certitude d'avenir, en pleine douceur d'espérance.

— Eh bien ? Eh bien ? fit-elle... Est-ce enfin tout ?

— Une chose encore... Je désire que notre engagement reste secret quelque temps, pour préparer les mesures que tu consens à prendre. Je pourrai alors tout avouer sans rougir.

— Et puis?

Après tous ces mensonges, le dénouement devenait facile, et Gilbert ne le ménagea plus.

— Après, tout à ton gré.

Devant le visage de Christine, il ne pouvait que s'absoudre du mensonge. Elle s'animait d'une beauté touchante, d'une exaltation naïve. Le sépulcre proche lui fit comme une effrayante parure; toute l'illusion des pauvres mortels se condensait dans son regard. Elle fut le psaume charmant et épouvantable des joies, qui toutes portent en elles la désuétude :

— Oh ! fit-elle, me voici guérie ! Les jours suivront les jours, Gilbert, et je ne pourrai

cesser d'être heureuse ! De cette heure datera ma force.

Il répondit de balbutiants mensonges, et déjà le déclin survenait sur le jardin. La lumière cessa d'éblouir et fut comme un lac calme.

Les yeux mourants de Christine exprimaient le reverdis, l'hymne des collines vêtues d'herbe fraîche, la gloire des recommencements.

— Viens donc, dit-elle.

Tendrement, elle unit sa faible main à celle du jeune homme, elle murmure, elle prie, elle veut le goût des lèvres rencontrées. Puis un triomphe erre dans son sourire :

— C'est pourtant vrai que tu m'aimes... que tu m'aimes pour moi seule... Ah ! je n'avais pas osé l'espérer !

Soudain, Gilbert vit l'Approche et se détourna d'horreur.

— Pourquoi te tournes-tu ? demanda-t-elle.

Sa voix rassura Gilbert. Il avait craint qu'elle ne sentît la mort. Mais le bonheur était toujours là. Le visage de la moribonde s'enfonçait délicieusement dans le non-être. Elle ignorait, elle

continuait le songe d'avenir, une lumière demeurait au fond de ses pupilles.

— Gilbert... le premier mois, très loin d'ici...

— Oui, bien-aimée !

Il tient la tête frêle, il rêve le mystère, les profondeurs, les chuchotements du gouffre. Tout remords s'éteint. Il sait que nul ne peut lui faire reproche. La mort et la tendresse l'enveloppent d'une telle magie qu'il ne sent point la tristesse. Il ne détache pas un instant le regard du visage mortuaire. *Elle* parle encore, si bas qu'il ne l'entend plus même en se penchant. Elle va passer. Il veille sur le dernier souffle, il veut être tourné vers elle au bord même de l'anéantissement.

Enfin, le sourire s'efface, le regard tremble doucement, les bras retombent : le soir éternel est descendu. Il demeure encore, il s'attarde à la leçon immense, jusqu'à ce qu'un pas dans le corridor, soudain, trouble tout, le terrifie, le rend à la douleur et aux larmes.

LIVRE CINQUIÈME

I

— Elle est morte !

Isabelle s'est avancée sur la pointe des pieds. Elle a peur, elle doute de la réalité délicieuse jusqu'à ce qu'un long regard l'ait convaincue. Alors, au fond d'elle, la certitude du bonheur va trouver quelque attendrissement. Ses yeux se mouillent. Elle se sent aimante pour le pâle cadavre, et cette pitié est une douceur de plus. Sauvée, enfin... libre... la vie pleine... toute dette abolie !... Elle gardera l'habitation de Paris et les deux châteaux : complètera les écuries, le mobilier, refera le salon !.. Ah ! sauvée, sauvée !

A ces impressions charmantes, Isabelle s'émeut jusqu'au sanglot. Elle voudrait partager *ses* richesses avec Christine. Elle se sent bouleversée d'impulsions généreuses; puis elle

s'inquiète, elle se méfie, se promet de ménager la vaste fortune. Enfin, le besoin grandit de communiquer la joie; elle fait un vague signe pieux et retourne vers son mari :

— Morte !...

Raymond pâlit et tremble :

— Est-ce sûr ?

A la béatitude infinie qui le baigne se remêle encore le vieux regret du temps où il désirait Christine. Il baisse les yeux, il redescend une minute dans les rêves abolis ; son cœur bat avec une douceur profonde. Il se sent rajeuni, plein d'indulgence ; il serre tendrement la main d'Isabelle. Une lueur inconnue luit sur le grand parc ; une intimité adorable jaillit des herbes et des arbres, de tout ce coin de nature, qui s'identifie maintenant avec eux.

— A-t-elle souffert ?

— Il semble que non... Il était auprès d'elle...

— Ah ! fait Raymond, un instant assombri... Est-il encore auprès d'elle ?

— Il s'est retiré devant moi... Mais je crois qu'il doit y être... Il m'a paru sincère.

Il la regarde, prêt à lui avouer le secret de Jacqueline; mais le désir de goûter l'héritage est plus fort. Ils calculent, supputent. Leurs paroles vont dans un tendre désordre, dominées du miracle. Elle rêve au Doge qui présidera sa vie, au Doge, à qui elle pourra offrir une plus luxueuse maîtresse.

— Soyons unis! dit-il pour répondre à une crainte vague devant la vie trop belle.

Alors il semble que le parc se voile, que l'herbe est moins familière. Raymond pense au testament. Tantôt, quand Isabelle est entrée, la mort a tellement dominé qu'il n'a senti que la confiance. Toutes les promesse de Gilbert, d'ailleurs, sa dernière renonciation... A présent, l'inquiétude reparaît, qu'il ne peut cacher à sa compagne :

— Si, tout de même, elle lui avait tout légué?

Isabelle a moins de doute :

— Elle ne se voyait pas mourir... Je sais, d'ailleurs, qu'il lui a toujours défendu de lui rien laisser... J'ai des preuves...

— On ne sait jamais rien!

Elle regarde Raymond avec crainte. L'influence agit, la pénètre, lui fait mal au cœur :

— Nous avons sa renonciation...

— Oui, mais nous sommes le 20 seulement. Si l'on ouvrait le testament maintenant, il pourrait réclamer, faire annuler cette pièce postdatée... Il a été désintéressé devant l'hypothèse; mais pouvons nous prévoir ce qu'il serait devant la réalité?

Le bonheur est lointain, l'inquiétude horrible. L'incertitude les enserre et les étouffe. Ils n'auront plus de cesse jusqu'à ce qu'ils aient un mot rassurant de celui qui menace leur destinée.

— C'est la vie!... fait Raymond.

Ils se tiennent en silence devant la porte vitrée; la vue de Jacqueline au bord de l'étang fait venir des larmes à Isabelle;

— Pauvre chérie!... sera-t-elle condamnée encore à cette horrible misère?

Ce sentiment répond à celui de Raymond. En ce moment, il semble que leurs projets personnels s'effacent, que l'amour des enfants do-

mine. Ils plaident, devant la puissance informe du hasard, la cause de leurs filles.

— On pourrait n'ouvrir le testament que le 1er octobre, murmura pensivement Somerville.

Et, tout-à-coup, par association d'idées, par espérance aussi, il se mit à dire :

— Sais-tu pourquoi il ne venait plus ici?... sais-tu pourquoi ta fille était si pâle et si triste?

— Non, fit-elle, étonnée.

— Il aimait Jacqueline, et Jacqueline l'aimait... Il est venu me la demander. Avec une naïveté monstrueuse, il m'a avoué aimer ta sœur et notre fille à la fois.

Il en était si indigné encore que, malgré sa finesse, il fut surpris de voir la tranquillité d'Isabelle.

Elle s'en montra plutôt curieuse et, espérante:

— Mais il en préférait une?

— Il préférait Jacqueline. Il offrait, du reste, de tout quitter pour elle.

— Et tu as refusé? fit-elle avec rage... Tu nous a volontairement exposés à cette épouvantable incertitude?

Il haussa les épaules :

— A cette époque, elle aimait déjà l'étranger au point de nous sacrifier tous sur un geste de lui. S'il avait obtenu Jacqueline, Jacqueline aurait été déshéritée au profit de Claire, et toi-même n'aurais sûrement eu qu'un usufruit pour que rien ne pût revenir à la *rivale*.

— Mais Claire aurait partagé !

— Crois-tu?... Pas plus que tu n'aurais, toi, partagé avec Christine !... D'ailleurs, il y a encore quatre ans et demi avant que Claire puisse disposer de quoi que ce soit — et quatre ans et demi !

Elle sentit une fois de plus la supériorité raisonnée de Somerville.

— Mais pourquoi, du moins, ne m'avoir pas dit.

— A quoi bon te charger d'un secret inutile? Tu en aurais souffert sans résultat...

— Il faut, dit-elle, que je parle à Gilbert.

Il la regarda attentivement et perçut qu'elle comptait se servir de Jacqueline. Il en ressentit un grand ennui, que domina le sentiment de la nécessité.

— Soit, reprit-il. Mais ne sois ni trop prompte ni trop décisive. Il est inutile de rien lui promettre : il suffit de lui laisser entrevoir... Tâche tout d'abord de le sonder. En tous cas, n'engage que toi-même; garde que mon nom ne soit prononcé, où, du moins, élude... si c'était lui qui le prononçait.

— Je tâcherai de savoir s'il y a un nouveau testament.

— Il n'en *sait* rien... Je jurerais qu'il en ignore le premier mot...

— Obtiens une nouvelle renonciation... devant notaire.

— Mais si je dois *promettre ?*

Il ne répondit pas. Sa haine contre Gilbert avait grandi à mesure même qu'elle se refroidissait. L'idée de donner Jacqueline lui était plus insupportable. Il pressentait avec rage qu'Isabelle accepterait sans déplaisir ce dénouement.

— Est-il possible, s'écria-t-il, qu'il revienne sur tant de promesses ?

— Pourquoi hésiter à consulter le notaire ?

Car une espèce de crainte, la sensation que leurs négociations avec Gilbert pouvaient avoir quelque chose d'illicite, les empêchait, depuis le début, de s'adresser à un tiers. La dernière renonciation arrachée au jeune homme avait été conçue après de pénibles lectures juridiques sur le sens desquelles Raymond n'avait pu se donner de certitude.

— Eh ! fit-il... en ce moment, *oserions-nous* vouloir la lumière ? Ne préfères-tu pas essayer d'avoir d'abord une garantie nouvelle ?

— En tous cas, je dois pouvoir promettre.

Il se promena d'un air agacé.

— Je crains que tu ne t'embarques sur cette idée de promesse !... Elle ne doit pas être un point de départ — ni même d'arrivée — mais le pis-aller... la dernière arme. S'il aime encore Jacqueline, il sera timide... il reculera... il biaisera... Ne lui tends pas inutilement la perche !

— Pourquoi, mon Dieu ! es-tu à ce point opposé à ce qu'il épouse Jacqueline ?

— Eh ! quoi ? dit-il, en fureur... tu ne trou-

verais pas monstrueux qu'il eût notre fille après avoir été l'amant de ta sœur?

— Si, répondit-elle d'un ton évasif... Mais c'est pourtant peu de chose à côté de ce qui se passe autour de nous... et au prix surtout de ce que nous voulons!

Il ne savait que répondre, pénétré de haine et de dégoût, mais de haine et de dégoût tout personnels, plus inexprimables encore devant l'évidente indifférence d'Isabelle.

— Ah! dit-il, au désespoir, tu n'as donc pas conscience de l'abomination que ce serait?

— J'ai conscience, répliqua-t-elle durement, que tu y attaches une importance singulière et dont il me convient d'ignorer l'origine... S'il le faut, je promettrai... s'il ne le faut pas, je n'en ferai rien... Je n'ai aucune répugnance contre ce jeune homme, et même — s'il reste aussi loyal qu'il l'a été jusqu'ici — je le crois plus propre à faire le bonheur de notre fille que n'importe qui de ceux que nous connaissons.

Elle était autoritaire et mauvaise; la force de

la fortune de Christine s'élevait en elle devant la pauvreté de son époux. Il le sentit, ne voulut pas risquer la bataille et aperçut devant lui les jours où il allait, sans trêve, souhaiter malheur à Isabelle.

— La seule chose que je ne *veux* pas, dit-elle, c'est que la fortune nous échappe... Le reste m'est de peu !

— Crains, fit-il à voix contenue, crains ta précipitation ! Alors que tu croiras avoir tout sauvé, qui sait si justement tu n'auras pas tout perdu !

Elle frémit, depuis trop d'années consciente de la finesse de Somerville, et murmura, moins pour lui que pour elle-même :

— Je ne serai pas impatiente !

II

Gilbert demeurait enfermé depuis la veille. Le pavillon qu'il occupait à l'entrée du village était enveloppé de grands hêtres. Ces arbres élancés, que le vent agite aussi régulièrement que des pendules, suffisaient à occuper sa rêverie. Il cherchait sa souffrance et ne la retrouvait plus. Après une soirée mélancolique, il venait de passer une assez bonne nuit et s'était réveillé avec un si vif appétit de vivre, tant de plaisir à regarder varier la lumière du matin, qu'il en avait honte. Il essayait de réagir, mais ne découvrait en lui qu'une tendresse charmante pour la morte, un regret délicat et sincère, aucune violence de douleur.

— Elle était *déjà* morte depuis un mois, se disait-il... et condamnée depuis si longtemps !

Il avait sur lui l'absolution qu'elle se fût

évanouie si heureuse, sans un seul doute, dans la plénitude de l'espérance. De quelque manière qu'il fît son examen, il revenait toujours à la douceur de cette agonie, il y prenait la certitude d'avoir été la clarté dernière d'une âme. Et, tous les mois d'avant, n'avait-elle pas goûté à la fois la sécurité la plus entière et la plus enviable passion ? N'avait-il vraiment pas pris pour lui la souffrance, ne laissant transparaître que l'ardeur dont elle voulait être désirée ou la confidence qui pouvait lui plaire ?

A ces pensées, son cœur grondait pour l'*autre*, qui l'attendait au seuil de la vie et qu'il avait fait souffrir. Et lorsqu'il se la figurait sous les saules et les frênes, levant vers lui son visage, symbole de tout amour, il n'existait plus qu'elle, et par elle seule la souffrance ou la joie. La terreur suivait bientôt, qui lui faisait se tordre les mains et jurer de la voir le jour même, à l'heure où elle avait coutume d'errer seule auprès des étangs. Comme il prenait pour la vingtième fois cette résolution, on lui apporta un mot de Mme Somerville. Elle le

priait de la venir voir dans l'après-midi. Il envoya dire qu'il irait vers quatre heures.

Quand le domestique fut reparti, l'énigme du lendemain se présenta violemment.

Jusqu'à ce moment, il ne l'avait envisagée que d'une manière abstraite. Les sentiments de Jacqueline paraissaient seuls importants, le reste irréel, négligeable, surmontable à volonté. Il eut soudain la sensation *solide* des obstacles et se demanda s'il pourrait les surmonter. Pour la première fois, il songea à se servir quelque peu de son désintéressement, à faire valoir auprès d'Isabelle qu'il n'avait eu qu'un mot à dire pour être possesseur de la fortune de Christine. Mais en même temps, il tremblait devant l'étrange chose que c'était de prétendre à la jeune fille après avoir été l'amant de la tante.

— Pourquoi me fait-on appeler ?

C'était sûrement dans un but intéressé. En pourrait-il tirer quelque avantage, quelque promesse ? Il atteignit ainsi l'heure où Jacqueline avait accoutumé de descendre seule le long des

étangs. Il composa des ruses, les rejeta, désespéra. Il prit soudain son parti et marcha vers Luynes.

Au détour de la grille, la crainte de ne pas la trouver s'évanouit : elle était seule, presque à la lisière du parc. Comme il avait encore la clef de la poterne, il n'eût qu'à entrer et la rejoindre. Il le fit avec rapidité, avec décision, avec défi. Elle n'en parut pas surprise, elle s'arrêta pour l'attendre, volontaire et froide. Ils furent comme deux étrangers que des tiers ont envoyé à la rencontre l'un de l'autre. Il ne voyait plus la beauté de la jeune fille.

Il y avait en lui quelque chose de violent, de rude, un ordre très précis à exécuter sans arrêt.

— Il faut que nous ne soyons pas interrompus, dit-il... Voulez-vous nous éloigner encore ?

Elle obéit en silence. Ils marchèrent vers une futaie, à gauche, en suivant la double ligne d'arbres qui les rendait invisibles du côté des demeures. Ils ne se regardaient toujours pas. Lorsqu'ils atteignirent le sous-bois, il parut qu'une muraille venait de s'interposer entre eux

et tous les êtres. Alors leurs figures se détendirent. Il sentit en défaillant la suavité de sa compagne, attentif au craquement des petites branches que touchait sa robe. A la clairière, il s'arrêta. Et il vint encore de l'âpreté lorsqu'ils levèrent les yeux, mais pleine d'effroi. L'image de Jacqueline se matérialisait, se condensait. A chaque seconde Gilbert tremblait davantage. Car, malgré tout, il l'avait crue moins vivante de beauté. Mille créatures se résumaient en elle, plus variables que les lueurs balancées du bois. Sa conquête semblait ne devoir être que le fruit de travaux surnaturels, de même que des tentatives infinies avaient précédé la perfection de sa peau et la suavité de ses paupières. Toutes les flexions ingénieuses des arbres sveltes et des biches graciles, la clarté des eaux et la soierie des pétales, la transparence des atmosphères et leur fécondité avaient parfait sa forme, paré sa grande chevelure, orné son cou brillant et tracé la volupté de sa hanche. Il ne put supporter son éclat. Il ferma les yeux en disant d'une voix farouche :

— Souvenez-vous bien que je n'ai pu avoir de torts envers vous.

Elle s'appuya contre un arbre ; elle le regarda d'un air triste :

— Je ne veux me souvenir de rien. Je n'ai pas d'autre désir que de ne pas parler du passé. Mais vous, n'y penserez-vous point ?

— Que voulez-vous dire ?

— Ne vous rappellerez-vous pas que vous avez aimé une autre femme ?

— Je me rappellerai que j'ai eu une *amie* très chère, et rien de plus ! Je sais maintenant que, du moment où vous pouviez m'aimer, il devenait impossible qu'un autre amour subsistât dans mon âme. Je n'ai véritablement péché devant vous que par crainte.

Il était devenu doux et humble. Elle sentait monter de lui une ardeur qui brûlait le passé et créait l'avenir :

— Eh bien, dit-elle, que tout soit effacé. Je ne suis point jalouse de ce que vous souffriez pour elle, et je *dois* croire en vous.

Il avança des mains tremblantes :

— Êtes-vous à moi ?

— De toute mon âme.

Elle s'appuya davantage contre l'arbre, pâle et les yeux fermés...

Un rai oblique, traversant une onde de sa chevelure, la cuivrait, la rendait diaphane. Sa gorge se soulevait avec douceur; un sourire panique, abandonné, mystérieux passait sur sa bouche rouge. Elle était si redoutable qu'il détournait continuellement le regard :

— Qu'ai-je fait pour cela? dit-il. Je ne puis y croire. J'ai besoin que vous le disiez encore.

— De toute mon âme, dit-elle, plus bas, mais d'autant plus persuasive.

— Vous m'aimez?

— Je vous aime.

— Vous n'en voudrez point d'autre?... Quelque contrainte qu'on vous impose?

— Je n'en voudrai point d'autre.

Alors, il marcha vers elle et la baisa sur la bouche. Le saisissement de ce baiser l'anéantit; il tomba sur les genoux, il sentit que les allégresses passées n'avaient plus de forme. Sa face

était pathétique, suppliante, mortellement pâle. Elle lui mit la main sur la tête avec une timidité suppliante :

— Partons, dit-elle.

Elle tremblait. Elle était aussi trouble et amoureuse que lui, mais pleine de peur subtile, de la peur que l'avenir ne ratifiât point leur baiser. Pour lui, il la suivait, tout gonflé d'espérance.

III

Isabelle, après des détours, gênée, presque timide, parla du testament :

— Nous ignorons encore s'il en existe un autre que celui que ma sœur a fait il y a deux ans...Nous avons voulu l'ignorer, par délicatesse. Il m'a paru qu'il fallait vous en parler d'abord, à cause de la promesse qui existe entre nous.

Sous le regard de Gilbert, elle était devenue rouge. Ce regard n'exprimait pourtant aucun sentiment d'antipathie ni de surprise : il était suppliant, clair, presque tendre, évidemment plein de tout autre chose que de la conversation présente. Il ne voyait en elle qu'un arbitre de sa destinée et ne rêvait, au sujet du testament, qu'un peu de ruse pour conquérir Jacqueline. Cette ruse ne prenait aucune forme fixe; elle flottait sur cent phrases incohérentes qui se remplaçaient et se combattaient.

— Je suis à votre service, dit-il avec douceur.

Il s'arrêta. Il sentait qu'il allait tout promettre, finir d'un coup un débat qu'il fallait, au contraire, prolonger.

— Croyez-vous qu'il y ait un nouveau testament? dit-elle d'un ton hésitant.

Il se croyait sûr du contraire, mais il répondit :

— Je n'ai jamais essayé de le savoir.

— Sans doute; mais, sans le vouloir, on devine, et vous étiez (elle baissa les yeux) dans les conditions où l'on sait involontairement bien des choses.

— C'est vrai. Mais on devine mal les choses auxquelles on pense peu.

— Alors, vous ne savez rien?

— Je ne *sais* rien!

Son accentuation sur le verbe mit le doute dans l'esprit d'Isabelle. Elle se sentit moins gênée et montra de la méfiance :

— Mais enfin, est-ce qu'en *aucune* circonstance ma sœur ne vous a parlé de ses volontés?

— Elle m'en a parlé.

— Ah ! s'exclama-t-elle faiblement, pâlissante, et dans quels termes?

— Vous me demandez de trahir un secret.

— Du moins, dit-elle, vous ne direz plus que vous ne savez rien !

— Pourquoi? Je ne sais effectivement rien.

Elle était infiniment loin de le vouloir braver ou lui rien dire de désagréable. Elle se repentait même vivement de ce qu'il pouvait se trouver de blessant dans ses dernières paroles. Retournant son dépit avec souplesse, elle en fit presque de la supplication :

— Je vous crois. J'ai toujours pensé que vous aviez trop de droiture et de générosité pour arrêter votre esprit sur des questions d'intérêt et je n'eusse rien agité de pareil avec vous si l'intérêt de mes filles...

Il sentit n'avoir plus la force de se contenir et qu'il allait livrer sa faible arme sans résistance. Dans un effort désespéré :

— Madame, dit-il, savez-vous que j'aime votre fille Jacqueline? Savez-vous que je mourrais plus volontiers que de renoncer à elle — et

avant de porter plus loin le débat, ne voulez-vous pas me dire si vous ne vous fâchez pas de ce sentiment? Depuis la minute où je suis entré ici, chacune de mes paroles est sortie étrangère de moi...

La crainte retombait en Isabelle comme les eaux d'une vanne ouverte. Devant le visage passionné du jeune homme, elle sentit s'éclaircir son propre visage, et qu'elle tenait pieds et poings liés cette destinée amoureuse.

Assez femme pour en être émue, et même pour se laisser conduire par quelque sympathie, il ne pouvait lui déplaire de deviner en Gilbert un de ceux qui enferment volontiers leurs jours dans une frêle main féminine. Elle eut, mieux que Raymond, en dépit de son infériorité de finesse, l'impression qu'il avait pu aimer Christine par désespoir de ne pouvoir aimer Jacqueline. Mais, craignant de s'engager — sans trop savoir pourquoi, peut-être simplement à cause de ce qu'avait dit, la veille, son mari, elle biaisa :

— Vous me posez la question d'une manière bien imprévue et bien déconcertante.

Il eut la plus vive certitude qu'il fallait « passer le marché », exiger une promesse; mais, en quelque sorte, sa fibre fut stupide, sa jeunesse étouffa l'effet de sa clairvoyance.

— Vous pouvez, du moins, me dire si vous êtes fâchée?

— Fâchée, non. Pourtant puis-je oublier qu'il y a quelques jours encore...

— Oh! dit-il avec feu, cette aventure était une profonde erreur, un résultat d'hésitations loyales dans le principe, de timidité et de crainte — et d'*honneur* à la fin...

Il était venu tout près d'elle. Il la regardait fixement. Elle subit le charme de sa jeunesse, la beauté de son regard, la grâce de ses lèvres tremblantes.

— Je vous crois, dit-elle... Je puis comprendre le malentendu, je puis vous dire encore que je ne suis pas révoltée de votre amour pour ma fille ; mais je ne suis pas non plus préparée à vous donner une réponse plus claire. Vous m'avez pris à l'improviste.

Le visage de Gilbert marqua une telle dou-

ceur qu'elle fut conduite à dire encore quelques mots :

— Mettons que je me sens plutôt favorable, dit-elle — et que vous m'êtes sympathique. Puis-je dire plus, avant quelques jours de réflexions ?

Tout courage faillit à Gilbert pour demander davantage. Il fut vaincu, prêt à céder en bloc, encore qu'une horrible inquiétude demeurât au fond de lui. Il faut avoir vécu longtemps (ou très vite) pour « résister en apparence » sur des points où l'on s'est décidé à capituler, et particulièrement sur les questions d'intérêt. Encore cette résistance apparente est-elle inverse de la noblesse de nature, et, quelque degré d'expérience qu'ait atteint un être généreux, il sera toujours inférieur en ce point au dernier des rustres.

— Merci ! murmura-t-il avec effusion, de ne pas me défendre l'espérance !

Il avait pris la main d'Isabelle. Il la porta à ses lèvres. Etrangement troublée au tréfonds féminin, elle lui fut une alliée, et, en même

temps, elle se sentit le trahir et devoir continuer à le trahir. Elle eut cette indignation contre soi-même aussi fréquente, au fond, que la reconnaissance secrète de nos imperfections et de nos faiblesses, mais aussi vaine contre le terrible *moi égale tout*, qui nous ferait rôtir tous les êtres de la terre pour sauver un de nos membres.

Elle revint tout droit de l'indignation au vrai sujet d'entretien :

— Nous nous écartons. Je vous disais que nous n'avions pas voulu savoir s'il y avait un testament nouveau, avant que je ne vous eusse parlé, à cause de la renonciation que vous avez eu la loyauté — et la générosité — de signer. Je voulais aussi vous assurer, à propos de cette renonciation, que notre idée n'était pas que vous fussiez déchu de tout droit sur un legs partiel. Si Christine avait jugé à propos de vous laisser une centaine de mille francs, en souvenirs ou en propriétés, nous vous supplions de nous faire le grand plaisir d'accepter.

Il se demanda ce qu'il pouvait y avoir de sin-

cère dans cette sollicitude ; mais son doute fut court ; il savait exactement ce qu'elle allait demander avant qu'elle fût à moitié de sa dernière phrase.

— Mon Dieu ! murmura-t-il avec un accent de gêne, je ne tiens vraiment pas...

— Nous y tenons infiniment, fit-elle, au point que je serais irritée contre vous, humiliée, si vous refusiez. Et, pour régulariser cette situation, je vous demande, j'exige presque que vous consentiez à un contrat dans ce sens avant l'ouverture des testaments. Accordez-moi cette grande, cette réelle satisfaction : je vous assure que vous n'aurez pas à vous en repentir.

— Il en sera comme vous voudrez, dit-il en s'abandonnant.

— En ce cas, je ferai préparer une nouvelle renonciation par mon notaire et je vous convoquerai !

Il s'inclina. La partie était jouée sans retour. Il sentit la terreur du vide, l'immense regret de n'avoir pas lutté. Il ne put cacher son angoisse et d'ailleurs ne le tenta point :

— Pourquoi ne seriez-vous pas mon alliée ? s'écria-t-il... Sans être riche comme le sera votre fille, ma fortune est encore assez belle pour ne pas être dédaignée.

Elle craignit de s'attendrir, de s'engager, d'autant que, après cette dernière renonciation de Gilbert, elle était plus que jamais encline à se joindre à lui contre Somerville. Elle eut hâte de rompre l'entrevue, elle regarda la pendule :

— Cinq heures !

— Soyez-moi favorable ! fit-il encore en se retirant.

Elle le regarda partir sur la pelouse. Le cœur lui battait. Elle avait pitié de lui — tout endolorie d'être son bourreau. Elle avait envie de le poursuivre, de lui engager sa parole, de lui reprocher de ne l'avoir pas forcée de se lier, et, depuis très longtemps, son cœur dur n'avait été aussi triste.

Mais, à mesure qu'il s'éloignait, elle revenait à son caractère, se mettait en garde et rassemblait ses forces pour d'autres luttes.

V

Une semaine plus tard, Gilbert se sentit faible et sans armes, dépouillé de tout ascendant et n'ayant même plus droit à quelque reconnaissance : il venait de signer une renonciation vaine, car il ne se trouva pas de second testament.

Il essaya de voir Jacqueline. Il y échoua. Toutefois, Isabelle lui accorda un court rendez-vous, lui promit une entrevue plus décisive pour le samedi.

Elle fut douce, presque affectueuse. Il n'en perdit pas moins tout espoir après avoir franchi la grille du parc.

Il rôda tristement pendant deux journées. Il aperçut plusieurs fois Jacqueline, mais accompagnée, ou trop près de l'habitation. Le soir du vendredi, il n'y put tenir davantage. Il profita de ce qu'il avait toujours la clef de la poterne et

entra dans le parc. Il se sentit singulièrement étranger à cette même place où il était presque le maître huit jours auparavant. Il eut l'angoisse d'un acte dangereux, qui pouvait compromettre l'avenir et, cependant, il ne put se résoudre à s'éloigner.

La nuit était obscure, pleine de grosses nues superposées, à demi orageuse. D'indécises phosphorescences paraissaient à l'horizon. Il marcha lentement. Il n'avait aucun projet fixe ; le seul instinct d'être dans le domaine où vivait Jacqueline avait déterminé son acte.

A mesure qu'il avançait, cet instinct le remplissait d'une grande douceur. L'angoisse était partie. Il se sentait seul comme dans une forêt, mais sur les herbes de sa bien-aimée, à l'ombre de *ses* arbres, dans le reflet de *ses* eaux. Il y goûtait une chagrine fraîcheur.

Les étangs reluisaient sur les ténèbres, avec des palpitations de reflets, des chutes de pâleur, des remous confus qui parlaient tout bas contre la racine des saules. On entendait la petite rivière, au fond, qui figurait quelque

foule minuscule, foule d'atomes s'enfuyant dans la nuit, et l'ouverture du ciel, entre deux feuillages d'arbres, suggérait la beauté de toutes les nuits nuageuses depuis le commencement du monde.

Il n'y avait pas une seule forme précise, pas une seule lueur nette et pas un seul bruit — pas même ce menu clapotis lointain de la rivière — qui eût une individualité ou une signification précise. L'endroit tout entier pouvait être confondu avec tout autre endroit de pelouses, d'arbres et d'eaux. Rien que de la fraîcheur, de l'espace, de la vie sommeillante — et le charme n'en peut être dépassé.

Quand Gilbert eut franchi plusieurs fois les ponts, aux détroits qui unissent les étangs de Luynes, il vit un espace ouvert qui était la grande pelouse. Il redouta de s'y engager tout de suite. Il s'assit sur un banc où s'abaissait une longue branche de saule.

— Que vais-je faire ?

Son cœur se contracta si fort qu'il résolut de n'avancer point avant une demi-heure. Il se

laissa retomber en arrière, au dos courbé du banc, il sentit passer un long frisson d'amour. Il tourna la tête et posa sa joue sur le bois qu'*elle* avait touché, jeta une faible plainte. Puis rêvant à son destin, il tâcha d'y apercevoir une clarté.

Mais il n'entrevit que le hasard douloureux de l'univers et de soi-même. Il eut le sens excessif de la pauvre horloge humaine réglée à l'insu d'elle-même et à l'insu de tout pouvoir conscient, pas plus maîtresse de l'aventure qui fait marcher son rouage propre que des forces sournoises qui l'environnent et où il lui faut trouver sa faible substance.

L'inconnu était au dedans de chacun de ses organes comme sur la faible phosphorescence de la nuit. Il n'était pas plus libre de déplacer l'orage qui bouleversait son cœur que de toucher à celui qui grossissait dans la nuée. Il se connaissait aussi mal qu'il connaissait l'herbe à ses pieds. Le sentiment de sa vie, au prix de la multitude de choses secrètes dont se faisaient son cerveau et ses nerfs, était le même petit nu-

méro de loterie universelle que la présence de son corps sur ce banc perdu dans un parc de la terre de France. La fameuse analyse du moi n'embrasse qu'une ombre d'ombre, et l'on marche en son âme comme on marche parmi toutes les autres embûches. Telle une pierre sur la tête ou une maladie contagieuse, ainsi, dans notre sens intime, il tombe des passions, des désespoirs, des déchirements, de la folie, auxquels nous n'avons rien pu opposer.

Notre intelligence a beau nous persuader que nous avons quelques vues précises sur nous-mêmes : presque tous les évènements de notre vie intérieure ont bafoué la lanterne psychique. A l'âge dit d'expérience, si nous avons quelque régularité (parfois), c'est seulement lorsque nous nous résignons à l'*abstention*, que nous nous laissons ballotter par les hasards et, si aucun fait interne ne nous étonne, c'est justement parce que nous avons renoncé à les classer et à les connaître.

Notre blasement, que nous prenons alors quelquefois pour un excès de notion cérébrale,

ou sensationnelle — n'est que de l'épuisement — et, si nous prétendons au dédain, nous ne faisons que la démonstration plus décisive de notre impuissance. Aussi l'être jeune et énergique ne croit-il pas notre parole et se met-il à refaire ce que nous ne pouvons plus, encore qu'il perçoive en mainte circonstance — comme alors Gilbert — et avec plus de tourment que ses aînés, l'inanité et le vide.

Il demeura quelque temps à regarder son angoisse couler dans lui comme des gouttes d'acide sur une chair nue. Ah! qu'aucune attitude d'âme ne pût arrêter la brûlure, que rien autre ne pût la soulager que la présence d'un être à peine connu, une forme qu'il n'aurait même pu retracer sur le papier et qui occupait si peu d'espace, dans une chambre, au fond de la pelouse!

Pourquoi ne serait-elle pas à sa fenêtre, à l'attendre, puisqu'aussi bien il avait eu l'idée de venir? La coïncidence ne serait pas même singulière.

Il se dressa en sursaut : il se sentit autant de décision que de crainte naguère; il écarta la frêle barrière de branches qui le séparait de la pelouse et marcha vers l'habitation. Toutes les fenêtres étaient éteintes. A peine si, à mesure qu'il avançait, lui apparaissait quelque vague masse plus pâle que les ténèbres. Il arriva sur la terrasse, il leva les yeux; il demeura deux minutes dans un battement d'espérance.

Mais rien n'arriva. La façade demeura confuse, impénétrable ; il ignorait même où se trouvait la chambre de Jacqueline. Il s'opiniâtra à scruter les trous foncés des fenêtres; il marcha sur la pointe du pied tout le long de la terrasse, et sa désolation s'accroissait du sentiment qu'il leur eût été infiniment facile, dans ce sommeil de tout le monde, d'échanger quelques mots à voix basse ou de se concerter pour un rendez-vous.

Il arriva au bout de la terrasse. Une serre s'y adossait à l'habitation. Subitement, Gilbert s'étonna de n'avoir pas songé que la chambre de Jacqueline pouvait être à l'arrière. Il contourna

la serre, se trouva devant l'autre façade ; son cœur se mit à battre : une faible lueur éclairait une fenêtre du premier étage. Immobile, les oreilles bourdonnantes, il regarda avec attention. C'était évidemment une lueur de veilleuse; aucune ombre ne s'interposait entre elle et la croisée. Le silence le plus profond continuait à s'appesantir sur la maison. Avec plus de précaution encore, Gilbert recula jusqu'à une trentaine de pieds de la façade. La lueur était si faible qu'il lui fallut regarder longtemps avant de voir quelque chose dans la chambre, et ce qu'il vit ne lui apprenait rien.

Par le rideau entrebâillé, un fragment de glace, un ciel de lit, un dos de fauteuil — rien que l'impersonnalité, le cliché de la petite caverne humaine — et cependant le charme, le roman paisible et captivant de ces choses indécises dans la nuit. Et, si c'est Elle qui y repose, toutes les victoires des conquérants deviennent un pur néant devant la possibilité de franchir le léger rempart de vitre et de damas...

Il regarda longtemps. Il lui semblait regarder son existence. Nuit opaque, lueur timide, frêle mais infranchissable obstacle... n'est-ce pas ainsi qu'apparaît le lendemain de son amour?

Il rêva à la morte; il eut vers elle un doux et fraternel élan. Mais il ne la plaignit pas : il lui sembla qu'il ne se fût pas plaint de mourir entre les bras de Jacqueline comme Christine était morte entre les siens. Sa gorge se contracta; ses yeux mouillés cessèrent de voir la fenêtre; il balbutia :

— Ah! je n'ai pas cessé de souffrir depuis que je l'ai laissée s'emparer de moi.

Il revit ces soirs où ils descendaient, Raymond, les femmes et lui, sous les astres cléments de juillet. Comme il sentait bien, alors, le danger que c'était d'aimer celle-ci! comme il voyait en elle le symbole du plus grand effort humain, la source de tous les arts et de toutes les sciences! Tandis qu'il parcourait, durant le jour, le pays circonvoisin, elle s'élevait de la petite sauge comme du grand orme; elle descendait des collines et se baignait dans les lacs;

elle filtrait dans l'éponge lumineuse des nuages; elle s'inclinait le soir sur le couchant.

Il la retrouvait dans le chant des moissonneuses, dans le bruit de la brise, dans la laque d'un bibelot, dans l'odeur des foins frais, et le mot « beauté » ne pouvait plus s'entendre sans son image ; toute pensée la retrouvait en symétrique, toute subtilité suscitait son parfum. Puis, lorsqu'il l'apercevait sur la terrasse, il retrouvait à ses vêtements toutes les formes de la vague, tous les plis des toisons, toutes les transparences des feuilles, toutes les douceurs des futaies. Chaque chose l'évoquait, de même qu'elle évoquait chaque chose, le monde étant comme son image, et elle, l'image du monde.

Et cependant, alors, il ne l'aimait pas. Puis, un jour... Et l'aventure continuait à n'avoir pour lui aucune limite. Il ne pouvait aucunement comprendre que les aveux de Jacqueline se fussent mêlés aux siens. Il ne pouvait aucunement imaginer qu'elle l'aimât.

— Ah ! chère âme, chère âme, ce ne serait

rien de souffrir ni de mourir pour toi... pourvu que tu fusses présente !

Il ne l'avait encore jamais aimée de la manière dont il l'aima après qu'il eut murmuré ces paroles. Quoique son amour fût aussi tendre que violent, il ne concevait jusqu'alors aucune pitié pour elle, par un sentiment excessif de la beauté souveraine. Et, soudain, il fut meurtri de compassion fraternelle, moins par l'idée qu'elle avait souffert d'amour que parce qu'une tendresse parfaite nous emplit, à travers nos propres chagrins, d'infinis motifs d'apitoiement pour ceux que nous aimons.

Il vit en elle la pauvre créature que ni la jeunesse ni la beauté ne peuvent mettre à l'abri ; il se souvint de sa pâleur, de ses grands yeux tristes, ce soir où il l'avait surprise — et il tressaillit de détresse. Alors sa peine fut double ; elle pesa sur lui comme une approche de mort ; dans la nuit silencieuse, il se mit à pleurer longuement. Et il se disait :

— Pourtant, combien pourraient m'envier ! Et par quel mérite ai-je été aimé de ces deux

femmes? Hélas! cela ne m'offre aucun adoucissement. Le malheur n'a pas de figure, la douleur n'a point de définition!

Jacqueline, cependant, à la même heure, souffrait de lui comme il souffrait d'elle. Elle n'avait pu dormir, elle regardait l'ombre légère et n'y sentait pas la Présence qui lui eût apaisé le cœur. Elle rêvait à la surveillance qui s'exerçait autour d'elle, elle subissait la nerveuse inquiétude du refus des siens à la seule chose qui lui importât dans la vie. Mais elle avait à présent plus d'espérance que Gilbert: elle apercevait que l'opposition de sa mère ne serait pas opiniâtre, que la lutte viendrait plutôt de son père.

Or, elle était si accoutumée à obtenir de lui ce qu'elle voulait, pourvu qu'elle y mît assez de supplication, assez de volonté, qu'elle croyait qu'il finirait par céder. Elle n'avait pas encore voulu lui parler; elle attendait l'occasion, et toutefois, cette attente était pleine d'inquiétude. Aussi, un peu plus forte, plus reposée depuis la dernière entrevue avec Gilbert, cette

nuit avait-elle été reprise d'insomnie, son esprit tâtonnait, s'effarait de tout le néfaste qui pouvait surgir encore.

En vain se répétait-elle le serment d'épuiser les résistances, de tenter la fuite, de recourir aux menaces de suicide : elle tressaillit de crainte, elle tremblait de hâte. Car, malgré qu'elle eût plutôt un pressentiment de bonheur que de malheur, elle avait appris l'Incertitude, et l'incertitude suffit à toutes nos tortures.

Et puis, dans le consentement à souffrir, dans toutes les morts partielles dont nous subissons presque périodiquement l'agonie, subsiste un vague sentiment de rédemption. S'il semble, aux périodes tranquilles de la vie, que nous *volions* notre calme, si l'on voit les êtres ouvrir d'eux-mêmes une fenêtre à la douleur, chercher des prétextes de misères, combien plus offrons-nous une espèce d'holocauste d'angoisse lorsque nous attendons une grande joie! combien n'accueillons-nous pas avec avidité l'épouvante, pour désarmer les Compensations!...

Elle demeura longtemps ainsi, tandis qu'il pleurait à quelques pas d'elle. Hélas! l'homme qui passe mille fois à côté de dangers qui, un geste de plus, l'eussent atteint, comme des roues de voiture sur la chaussée, combien souvent passe-il près de bonheurs qui l'effleurent à son insu.

Cette nuit, Jacqueline se leva; elle ouvrit la fenêtre peu de temps après que Gilbert fût parti, comme aussi il avait rêvé devant la fenêtre à la veilleuse, tandis qu'elle s'agitait dans une chambre voisine.

VI

Raymond goûtait mal son cigare. L'ombre d'un événement troublait sa tranquillité, et, sachant qu'il était lui même son obstacle, qu'il eût dû se donner le rêve de ce qu'il ferait dans la saison prochaine, il ne voulait se donner ce rêve. Il n'y avait pas en lui une seule pulsation moins chagrine que cet horrible soir où il attendait la mort de Christine en jouant son sort sur le vol d'un oiseau.

« Rien n'a changé... et rien ne changera ! Sais-je quel mauvais désir va surgir... comme surgirait une verrue sur mon visage ! »

Mais il continuait à ne pas se croire, à garder l'instinct que, l'événement écarté, comme jadis Christine morte, il aurait du repos. Vaine était sa finesse : l'instinct dominait tout, car nous nions presque autant notre propre expérience que celle des autres, comme s'il y avait en nous, tant que nous sommes passionnés, une espèce

de vieillard qu'une espèce de jeune homme taxe de rabâchage. Le vieillard pensa :

« Si je cédais, je pourrais penser à toute espèce d'agréments et goûter mon cigare. Sûrement, Gilbert me redeviendrait agréable, et sa gratitude ajouterait à mon bonheur.

Mais le jeune homme se sentit plein de haine jalouse et répondit :

« Il ne l'aura pas après avoir eu l'autre ! »

Et il rêva que ce ne serait que le désagrément d'un refus, une courte douleur de Jacqueline, un voyage...

— Sa douleur ne sera pas courte ! Je désirais Paris et non un voyage... C'est une saison perdue, et combien ai-je de saisons encore ?

La durée d'un éclair, il vit la prolongation des ennuis, mille autres cigares mal goûtés, mille petites jouissances anéanties ; mais l'exécration domina :

— Il ne l'aura pas !

Découragé, il laissa s'éteindre le cigare. Ses pensées couraient en cercle. Il les reconnaissait avec ennui. Quelques-unes seulement

étaient des passantes nouvelles; mais les autres étaient comme ces habitués d'un jardin public qui se promènent aux mêmes heures, dans les mêmes allées, du même pas. L'héritage en avait cependant fait mourir quelques-unes, et d'autres semblaient parties en voyage ou avaient changé l'heure de leur promenade :

— Non, reprit-il... je ne *la* lui donnerai point ! Mais ce sera bien, cette fois, le dernier obstacle sérieux que je mettrai dans ma destinée.

— Eh ! fit *l'autre*... pourquoi l'y mettre... Cède... vis... Comment être sûr d'une sagesse qui fixe toujours une borne nouvelle ? Tu n'auras la certitude d'être tranquille qu'en t'y décidant du coup !... Tu as quarante-cinq ans !

Mais les idées continuaient leur tournée tandis que la haine brillait sur elles et les dominait.

Il savait très bien qu'aucun prétendant de Claire n'aurait pu soulever dans son âme une passion aussi forte, eût-il été l'amant de Christine. Il savait qu'il n'aimerait jamais l'époux de son aînée. Mais, du moins, il aurait pu se

résigner, sans le souvenir de son amour repoussé par la morte.

Une portière se leva; il vit Isabelle :

— Tu es toujours décidé au refus ? fit-elle.

— Plus que jamais.

Elle fit un geste vague, presque de regret. Mais, d'ailleurs, la chose lui était indifférente. Comme elle avait de grands projets personnels, il ne lui plaisait pas de lutter pour les autres.

Elle accepta le refus, disant :

— Je ne m'en mêlerai pas... Il a été généreux et...

— Il n'a eu à renoncer à rien !

— Il pouvait prétendre à tout.

— Qu'en sais-tu ?

— Oh ! je n'ai pas là-dessus le plus léger doute. Christine nous aurait tous sacrifiés sur un geste de lui.

— Je ne veux pas que l'amant de ta sœur devienne l'époux de ta fille !

— Mais c'est par ta faute que tout cela est arrivé!

— Tu sais bien que je ne pouvais faire autrement.

— Eh bien, je m'en désintéresse... je ne veux pas voir Gilbert... Tu prendras toute la responsabilité du refus...

— J'en prendrai toute la responsabilité ! dit-il d'un ton âpre.

Elle haussa les épaules et se retira. Il la regarda partir, étonné de la voir à ce point indifférente. Il se dit avec rage :

— Parbleu !... Il n'aurait peut-être eu, elle aussi, qu'à la courtiser !

Il se mangeait les ongles, regardait la pelouse : Jacqueline y remontait à pas lents. Elle vint, elle parut sur la terrasse, elle ouvrit la porte.

La lueur de l'amour — inégale pourtant et inquiète — brillait sur ses lèvres rouges. La pâleur rongeuse l'avait quittée. Elle était dans une grande robe de bengaline, avec des garnitures légères et lumineuses, qui avivaient le satin de sa peau et les eaux sombres de ses prunelles.

Il pensa que celui qui la posséderait, avec la finesse, la grâce, la bonté naturelle de son esprit, et cet éblouissant physique, aurait le plus beau

royaume de la terre. Et il voulut moins encore que celui-là fût Gilbert.

Elle, arrêtée, hésitante, avec une idée de supplication, se tint devant lui. Elle garda le silence. Il se troubla. Peut-être, était-il temps encore de lui parler, de l'entraîner, de le convaincre. Peut-être le bras de Jacqueline passé autour de son cou et son sourire penché l'auraient persuadé. Elle en eut l'instinct, mais cet instinct fuyant, que jeunes et vieux laissent également s'échapper, source éternelle de malentendus et de misères. Elle fit un pas vers lui, détourna le regard, obliqua et s'assit devant des journaux et des revues.

Elle lut un instant, puis elle entendit retentir un timbre, elle vit tréssaillir son père. Elle ne devina pas tout de suite. Il fallut que le domestique entrât, remit une carte. D'un coup d'œil rapide et sûr, elle lut : elle sut que le temps marquait juste l'heure de sa destinée.

Elle se dressa, pâle, haletante, étendit les bras derrière son père disparaissant, voulut dire quelque choses et demeura muette, épouvantée, espérante aussi, devant la porte refermée.

VII

Raymond répondit à la demande de Gilbert :

— Ce mariage ne nous offre aucun avantage. Pour compenser la grande inégalité des fortunes, il faudrait des garanties exceptionnelles de bonheur, et je confesse ne pas apercevoir ces garanties...

Le jeune homme n'avait cessé de penser que telle serait la première objection de Somerville; il s'était roidi d'avance pour n'en pas être humilié. Mais lorsqu'il l'entendit formuler, l'instinct fut plus fort que tout : il se vit un coureur de dot, et, de pâle, devint très rouge. Il eut besoin de se dire qu'il avait donné assez de preuves de désintéressement pour défier toute idée injurieuse, mais il n'en trouva pas davantage une réponse acceptable :

— La meilleure garantie n'est-elle pas un amour mutuel ?

— Sans aucun doute, si l'on pouvait assurer que cet amour serait durable ! Mais c'est une piteuse hypothèse. Il n'est que trop certain que des sentiments plus tranquilles suivront la passion. Vous me direz le contraire, mais vous devez admettre que je préfère en croire mes quarante-cinq ans plutôt que votre jeunesse. Les garanties dont je parle seraient une extrême concordance de caractères, une certitude de durable amitié — et vous ne connaissez pas plus Jacqueline qu'elle ne vous connaît. Il resterait alors l'idée que je puis avoir personnellement sur la probabilité de cet accord et sur la stabilité de votre nature. Vous me permettrez de vous dire que, si je vous juge un très honnête homme, j'ai plus d'un motif pour me défier de l'inconstance, de la diversité de vos affections !

— Ah ! s'écria le jeune homme avec violence, mon amour n'aurait été ni divers ni inconstant, si vous aviez voulu m'écouter !

— Croyez-vous ? Et qu'était donc votre singulier aveu, sinon une preuve de diversité,

une menace d'inconstance? Comme je ne puis pas lire ce qui se passe dans les âmes, quel meilleur enseignement voulez-vous que j'aie sur quelqu'un que ce qui m'est livré par sa propre confession? Or, je suis prêt à m'en rapporter à n'importe quel jury d'honnêtes gens, et je sais bien d'avance quel sera le verdict. Vous êtes trop intelligent pour ne pas le savoir vous-même!

Gilbert le regarda en face d'un air d'humilité, de prière, de douceur, qui fit baisser les yeux à l'autre:

— En vérité, me croyez-vous incapable de constance?... Croyez-vous que je ne puisse pas offrir de garantie pour l'avenir de celle que j'aime?

— En vérité, je ne puis pénétrer votre conscience. C'est une leurre que de demander une impression à un homme de mon âge, qui s'est vu mille fois, dans des circonstances graves, tromper par ses impressions. Je suis forcé de me maintenir dans le domaine des faits — c'est mon devoir envers les miens comme envers

moi-même — et l'examen des faits, s'il est favorable à l'égard de votre désintéressement, voire de votre générosité, ne l'est nullement sur le fond qu'un père de famille peut faire sur vous pour le bonheur de sa fille. Remarquez que je ne dis point que vous deviez rendre une femme malheureuse, ni même, si vous aviez une fortune suffisante, que vous ne puissiez convenir à Jacqueline ; mais...

Il parlait d'un ton calme, où s'apercevait sa haîne comme une lueur sous la glace. En vain Gilbert cherchait le détour pour répondre. En dehors des raisons de sympathie, il ne pouvait faire valoir aucun argument acceptable. La position de Raymond était parfaite, sans une brèche, sans un point faible. Elle permettait de se *venger* à l'exclusion de toute parole amère, ni même équivoque, alors que Gilbert ne pouvait recourir qu'à la supplication ou à la menace:

— Je n'ai pas d'autre espoir qu'en votre bonté! fit-il... et en votre amour pour votre fille... Ne doit-elle pas être consultée?

— C'est fait!... Je veux dire que je sais à merveille qu'elle partage vos sentiments et vos vœux! Mais je sais mieux encore qu'à son âge, et d'ailleurs à tout âge, le temps a vite fait de détruire une inclination.

— Il y a cependant près d'un an...

— D'accord! Il y a près d'un an avec... reprise! Si nous avions pu habiter ailleurs, la guérison serait un fait accompli. Et je saurai désormais prendre mes précautions.

Gilbert murmura d'une voix brisée :

— Les paroles sont vaines. Ayez pitié de moi. Je serai pour vous le fils le plus tendre... le plus dévoué... pénétré à jamais du bonheur immense que je vous devrai... Ayez pitié de moi!

La pitié passa sur Raymond et lui fit incliner la tête. Mais la pitié a, dans les circonstances importantes, moins de prise sur les natures attendries que sur les natures froides. Ces dernières, pour la ressentir rarement, en sont bouleversées, tandis que les autres y cèdent si souvent dans le menu de la vie qu'elles savent

comment la combattre. C'est l'explication de la dureté des « bons garçons ». Somerville attendit une minute, reprit empire sur lui-même et dit :

— Je ne puis !

Gilbert sentit le vide. Il n'eut plus le désir de lutter avec cet homme. Seul, un immense besoin de voir Jacqueline.

— Que, du moins, je puisse parler à votre fille... l'entrevoir seulement...

— Soit ! Vous avez dix minutes.

Raymond regrettait déjà le mot en le prononçant ; mais il était trop tard. Il fit appeler Jacqueline et se retira dans la chambre à côté.

VIII

Tremblants et pâles, ils s'étonnaient d'être ensemble — elle ne sachant encore rien du refus et attendant le bonheur — lui songeant à l'étrange esclavage qui, dans un instant, les pouvait séparer pour toujours.

Il ne chercha pas ses paroles, il dit :

— Votre père refuse.

— Non ? s'écria-t-elle.

Il inclina la tête, elle murmura :

— Je ne veux pas qu'il refuse !...

Il regarda passionnément passer le trouble sur ce charmant visage. Elle était dans un costume profond, des noirs qui ne jetaient aucune lueur et d'où son cou s'élevait avec la pureté éclatante des jeunes liserons.

Son regard, qui s'échappait des cils comme une lueur dans la nuée, sa pose légère, forte et hardie, la ligne voluptueuse de sa hanche,

aussi vive sous la jupe qu'un contour sculpté, firent baisser la paupière au jeune homme. Quoiqu'il sentit l'horreur de la séparaiion toute proche, l'idée que cette merveilleuse créature avait consenti à l'aimer l'anéantit de douceur. Il tendit des mains suppliantes. Elle se jeta près de lui, tendre et familière :

— Mon père reprendra sa parole.

Ils se turent; il la prit contre son cœur; ses yeux se troublèrent: il était comme aveuglé par la volupté de cette présence sur sa chair, du cou frais sur sa bouche. Il sentit passer une pensée de sacrifice superstitieuse: il se jura intérieurement de se dévouer à des misérables si Jacqueline devait lui appartenir.

— Et, s'il ne la reprend pas ? fit-il...

— Je ne serai jamais qu'à vous! Mais, s'il fallait attendre, ne vous décourageriez-vous pas?

— S'il ne fallait qu'attendre, dit-il, et sûr de votre constance... le temps ni l'espace ne seraient rien.

En ce moment, il jeta un regard sur la pen-

dule et le courage lui faillit. Le temps était presque passé. il murmura ardemment :

— M'écrirez-vous?

— Oui.

— Sûrement?

— Oui.

Ils se regardèrent, ils se turent. Leurs bouches se lièrent dans un baiser long, fiévreux, désespéré. Leurs yeux se mouillaient; de grosses larmes tombèrent sur les joues de Jacqueline. Il se jeta à genoux, baisa le bas de la robe de la jeune fille, puis revint vers son visage avec une volupté convulsive.

L'horloge sonna et les fit tressaillir :

— Je mourrai plutôt avec vous! dit-elle soudain.

L'ardeur de la mort envahit Gilbert, la suggestion profonde qui va de l'amour au néant; mais, en même temps, il lui parut inconcevable qu'*elle* mourût. D'ailleurs, toute résolution fut coupée par le pas de Raymond, qui revenait par la chambre voisine :

— Oh! répéta Gilbert... vous m'écrirez...

— Oui... Et je ne serai jamais qu'à vous!

Raymond entra, pâle et dur:

— Mon père, s'écria Jacqueline, il n'est pas possible...

— Je n'écouterai rien *maintenant*, interrompit Somerville avec force.

— C'est la mort, dit-elle d'une voix sombre.

— J'ai dit que je n'écouterais rien *maintenant*, reprit-il en se tournant vers Gilbert...

Dans le silence noir qui suivit, les deux jeunes gens crurent que, s'il restait quelque espérance, elle s'évanouirait en irritant Raymond.

— Retire-toi, dit celui-ci à sa fille.

Elle hésita, croisa le regard avec Gilbert, et obéit. Raymond demeura debout, le visage tourné vers la fenêtre, et comme le jeune homme faisait mine de parler :

— Non, dit-il... je ne puis plus vous écouter ... Je vous ai dit toutes mes raisons... Il me reste à entendre ma fille. Adieu !

Gilbert n'eut pas le temps de répondre. Un valet se tenait à la porte, prêt à le reconduire. Raymond se retirait. Il n'y avait plus qu'à partir, attendre et désespérer.

ÉPILOGUE

I

Jacqueline souffrait devant de tièdes eaux méridionales, où se levaient et mouraient de grandes fleurs, sanctuaires de pétales tout parés pour l'amour.

Ombre et lumière faisaient et défaisaient les nuances sur le lac. L'heure passait sur une merveilleuse et infaillible horloge, et ceux qui souffraient sur ces terres fécondes sentaient d'autant mieux la mort que la vie était plus étincelante.

— Je voudrais mourir ! se dit Jacqueline.

Elle écouta les mots se répercuter en elle les répéta. Elle n'avait véritablement aucune joie de vivre. Faible, amaigrie, elle était pleine de dégoût pour la cruauté dont l'avait trompé son père, pour le voyage menteur, pour

la maladie qui l'avait saisie comme une proie et six mois terrassée.

Raymond n'avait pas osé lutter directement contre sa fille. Par des promesses équivoques, par des récits falsificateurs, il l'avait entraînée en voyage, il avait été jusqu'à lui laisser entrevoir que Gilbert les viendrait rejoindre, et, sûrement, il avait dû intercepter toutes les lettres des deux côtés.

— Il a été lâche... infâme...

Et elle sentait ne pouvoir jamais lui pardonner, par le sentiment profond, par l'infaillible instinct qu'il n'avait travaillé ni par préjugé d'argent, ni pour le bonheur de sa fille, mais par jalousie seulement. Sa présence lui était si odieuse qu'elle tremblait à son pas et croyait s'évanouir lorsque paraissait son visage.

Elle chercha à le chasser de sa pensée. Elle regarda désespérément au fond de l'horizon, sur la crête vaporeuse des montagnes, sur les glaciers pâles. Puis elle retomba à la question dont elle ne pouvait s'absenter :

— Pourquoi suis-je condamnée ?

Elle revit les années où elle croissait en charme — et en certitude de tenir son sort. Combien ses faibles doutes, ses larmes fugitives, ses heures de solitude peureuse avaient raison contre son miroir, contre le soupir d'admirat des hommes, contre le sentiment de sa toire ! Elle songea qu'elle avait succoı précisément par sa beauté. Une ombre mortelle, une secrète épouvante de soi-même l'accablèrent.

Elle rêva de nouveau la mort. Mais a elle sentait que la mort serait reçue sans cr et sans regret, autant elle se trouvait sans f pour se la donner elle-même.

Elle se leva avec égarement au sein magnifique nature, fit quelques pas vers Une brise passa languissante, les fleu rent et changèrent de nuance, un léger demeura quelques minutes suspendu soleil, qui le dissipa.

— Ah ! pourquoi n'ai-je pu être exaucée ce simple vœu !

Un pas la fit trembler. Elle vit son père près

d'elle. Toute la haine du destin perdu s'éleva dans son âme et la fit pâlir :

— Jacqueline ! fit-il.

Elle s'éloigna, amère et superbe, et le père contemplait avec chagrin sa jeune beauté harmonieuse. Le regret était dans son âme, mais non encore au point de désespérer de la guérison de Jacqueline et de vouloir lui donner Gilbert. Et cependant il ne sentait que trop ce qu'il avait perdu de bonheur dans cette lutte et combien il se retrouvait dans le rongement.

Après un instant, il voulut la rejoindre : il se mit à la suivre à pas rapides.

— Jacqueline... qu'as-tu, mon enfant?

Elle se retourna et, pour la première fois, laissant tomber tout son désespoir, tremblante de tous ses membres :

— Je vous hais ! s'écria-t-elle... Je vous hais d'être mon père... Je maudis la vie que vous m'avez donnée !

Il devint pâle comme les glaciers lointains ; il murmura :

— Ce n'est pas vrai ! tu ne peux pas me haïr.

— Je vous hais... Je vous hais d'avoir pitié perdu mon bonheur...

Elle se tenait frémissante, les yeux étincelants de fièvre. Il vit la profondeur du ı t, l'inutile férocité de sa lutte, il regretta ı blement ses actes, mais il ne crut pas pouvoir réparer.

Il y avait, d'ailleurs, en lui une force ob et invincible qui devait l'empêcher de r tenter, force faite de colère, de doute et sourde opiniâtreté des choses commencé à cette force mauvaise correspondait chez queline la misère de la jeunesse qui ne jamais quand l'heure est venue de rec mencer les supplications.

Il dit :

— Ta mère arrive tantôt.

Elle se tourna vers les mont ıes; demeura muette. Alors il sentit mon la colère.

— M'as-tu entendu?

— Oui.

Il s'éloigna. Elle demeura dans son rêve noir,

tandis qu'il marchait à grands pas au détour du rivage, le cœur flétri et désespéré, se disant :

— Pourquoi n'ai-je pas appris à me défier de moi-même plus que du monde entier? Pourquoi n'ai-je pas lutté contre mon triste *moi* plutôt que contre eux? Pourquoi, maintenant encore, mon cœur ne *veut-il* pas se retourner contre lui-même, principe de tout malheur... J'avais toute tranquillité devant mes pas, et je me suis dirigé vers l'abîme!

On entendit au loin le sifflement d'un train. Les chevaux piaffaient sur la route; une voiture étincelait :

— Allez dire à Mademoiselle que le train arrive! dit Raymond au valet de pied.

Un instant après, le père et la fille roulaient vers la gare de Lude. Ils y rencontrèrent Isabelle et Claire. L'entrevue fut mélancolique. Au long du chemin, Claire regardait le visage pâle de sa sœur et se sentait remplie de la même impatience que jadis, tandis qu'Isabelle se rongeait d'avoir perdu le « Scalpel des âmes », qui l'avait abandonnée pour une plus jeune maîtresse.

Tous quatre, à travers le merveilleux pays des eaux et des monts, subissaient l'amère misère, les vœux d'un lendemain indécis. Ainsi, le problème de leur vie s'était à peine déplacé, sauf pour Jacqueline, descendue plus loin dans le malheur. Lorsqu'ils furent arrivés, Isabelle attira Raymond à l'écart pour lui dire :

— J'ai appris en route que Gilbert Deraismes est mort de fièvre au Brésil.

D'abord, la joie perça le cœur de Somerville, puis il se vit accusé d'être le meurtrier du jeune homme et exécré davantage par Jacqueline :

— Il ne faut pas le lui dire ! fit-il avec épouvante.

Le crépuscule se peignait sur les cîmes pâles. Et l'heure trouble, où le ciel se joue de toute forme et de toute couleur, parut une heure des siècles clos à l'âme chagrine de la rêveuse. Jacqueline vit s'écrouler cent paysages aériens, dont la solidité semblait inébranlable, qu'un jeu du vent et de la lumière abolissait. Elle voulut y voir la frêle architecture de sa vie, où les plus légers événements avaient brisé

le bonheur. Puis, avec les ténèbres grandissantes, elle sentit l'obscurité en elle. Elle ne se voyait plus, elle n'était plus comme un être mais comme une douleur qui, par instants, prendrait une personnalité. Elle sentait que, tout autour d'elle, cette terre tiède fleurissait les cœurs d'espoir. Elle s'éveillait d'une aspiration à la beauté des choses. Le sol s'humectait, sans pluie.

La pâle vapeur blanche errait sur l'eau ; il y avait des chuchotis autour d'arbres blêmes, de la rumeur d'insectes, de feuilles, de gouttelettes, des murmures plaintifs de canards. Il était un pont sur la route, et dessous c'était comme une caverne, avec l'étoilement du ciel au fo la ligne veloutée d'arbrisseaux qui l filtrer un astérisme.

Tout cela, c'était la figure du Mond queline était faite po imer, ma blait sa misère. Elle tout vers l'immensité le celu pour accompagner s ce sentit toucher d'un ège

sœur dans la cendre du jour. Elle ressentit une espèce d'effroi et s'écria :

— Qu'y a-t-il ?

— Prends courage, ma sœur, dit Claire d'une voix douce... C'est par l'incertitude que nous souffrons le plus...

Jacqueline regarda les yeux ombrageux de sa cadette. Le demi-soir les rendait illisibles. Puis, à quoi bon y lire ? Il ne devait rien y avoir que de néfaste dans la suite des paroles interrompues. Aussi sûrement que tombe la pierre dans le vide, rien qu'un acte cruel ne pouvait avoir conduit l'âme jalouse !

Un temps très court, la désespérée voulut interrompre sa sœur et rejeter la confidence. Mais, presque simultanément, elle se défendit de fuir aucune amertume.

— Parle, dit-elle avec dédain, porte vite ton coup !

— Je parle pour ton bien, fit Claire... Gilbert Deraismes est mort.

Jacqueline n'eut pas le plus léger doute. Elle poussa un grand cri sauvage et marcha vers les

eaux. Sa vie était partie d'elle. Elle se sentait déjà dans l'abîme. Mais, avant d'avoir atteint le bord, elle était tombée sur le sol.

Sa maladie recommença. Elle demeura plusieurs jours dans le délire. Puis, un matin, elle se retrouva dans le monde, elle vit sa mère penchée sur elle.

La dure Isabelle était tout adoucie de tendresse et d'inquiétude.

Devant la pâle fleur humaine née d'elle, devant la pauvre et innocente souffrance, elle avait vu renaître sa maternité. Elle aperçut le regard plaintif et lucide de Jacqueline :

— Ma petite chérie !

— Je n'aime plus que toi, chuchota la fille.

Dans le léger vertige de sa conscience à peine reconquise, elle eut quelque étonnement de s'entendre dire ces mots, tellement ils résumaient l'entier renversement de tout le passé.

Qu'elle en fût venue à aimer la mère indifférente et âpre, à détester le père de tout temps

préféré, n'était-ce pas le sens même de son destin, où toute arme s'était rompue, toute chance métamorphosée en misère, où la beauté avait trahi, ou l'indulgence était devenue de la férocité ?

De même qu'elle eût triomphé moins belle, de même elle eût obtenu l'alliance de sa mère contre son père. Mais elle avait jugé facile de toucher celui-ci et que celle-là se serait raidie.

Combien de misérables ont fait le même calcul, qui se virent assassinés par les âmes tendres, tandis que d'autres, pour avoir marché droit aux cœurs durs, ont goûté la victoire !

— Que vais-je devenir, demanda Jacqueline.

Sa mère la regarda, éblouie. Rien n'avait pu toucher à la grâce de la jeune fille : chaque mal lui créait une nuance nouvelle de séduction ?

— Ah ! chère, dit Isabelle... laisse-toi vivre... Tout recommencera, tout se renouvellera...

Et Jacqueline sentit bien que la résignation allait venir. Mais elle sentit aussi que le sens des choses ne serait plus le même et que la jeunesse manquerait éternellement au monde.

L'épreuve n'était point venue à son heure ; seule, une nature guerrière en aurait profité. Elle n'était point guerrière. Elle n'y avait pris que l'effroi, l'incertitude, l'angoisse, une contractilité misérable.

Elle ne devait jamais plus croire au lendemain des choses — et se méfier pour toujours de cette beauté dont la perfection avait été sa perte.

II

A l'autre extrémité du monde, sur une terrasse créole, dans la nuit. Le printemps s'est levé sur les grands fleuves et les steppes ; les forêts rugissent de volupté, de croissance, de fleurs et de meurtres. Les eaux nourricières enflent les marécages, emportent les collines, roulent comme le sang d'un jeune cœur. Et Gilbert souffrait sa jeunesse sous les astres d'un ciel si doux qu'il semblait velouter le visage et parfumer les yeux. A trois cents lieues dans l'Occident, la nature était libre encore. La sale bête humaine n'avait usé ni son fer, ni sa flamme, ni son odieuse industrie qui va pourrissant le monde. A trois cents lieues, il croissait des fauves et des fleurs sauvages, des reptiles et des arbres millénaires, d'agiles herbivores et d'effroyables hordes de singes. A

trois cents lieues, la Chose mystérieuse qui fermente sur la pellicule terrestre faisait seule son œuvre, entrechoquait ses forces et ses subtiles merveilles, ourdissait sans entrave humaine la vaste beauté et l'admirable épouvante.

Le jeune homme, échappé à la maladie, malgré le diagnostic des médecins, songeait qu'il n'aurait jamais Jacqueline.

Il dénombrait ses espérances, évanouies sur la terre d'Europe. Et, malgré sa peine, il trouvait éclatante la destinée, et digne d'être vécue, où il avait conquis Christine et tenu Jacqueline contre lui. Combien toutes deux avaient été bonnes ! quel souvenir à emporter vers la tombe que la grâce de ces deux femmes, leur généreuse tendresse et leur charmante sincérité ! Combien Christine était humble dans sa richesse et Jacqueline compatissante dans sa beauté ! Si amer qu'il soit de les avoir perdues, la vie est pleine qu'elles embaumèrent, l'âme est riche qui vit la femme sous leur forme.

Ses yeux s'emplirent de larmes, tandis qu'il leur parlait tout bas, tandis qu'il priait vers elles,

qu'il apercevait à quel point il était indigne de leur amour. Puis il revit sa douce Argos, les jardins de Luynes, la frêle ardeur de sa maîtresse et ses robes légères dont la blancheur luisait dans les soirs, puis les divins saules de Babylone où fut la rencontre prodigieuse...

Il revit ce voyage où il avait tenté de suivre Jacqueline. Un ancien policier l'aidait à trouver les traces de Somerville, mais dont il ignorait la trahison. Il ne connut pas la maladie de la jeune fille ; des lettres soi-disant remises restèrent sans réponse, et l'homme de police lui montra une note insérée dans les journaux qui annonçait les fiançailles de Jacqueline. Il fit encore un effort infructueux, perdit toute trace, se crut abandonné, partit au désespoir. Depuis, mille fois, des doutes l'avaient assailli ; mais il n'en croyait pas moins à la mort du passé, à la perte éternelle.

Il n'avait eu, d'ailleurs, qu'une seule fois, la véritable espérance de la posséder : le jour où il l'avait entraînée parmi les hêtres. Mais, tout de suite, le doute était revenu, l'impression

d'une joie trop haute, qui devait lui faire abandonner trop facilement la lutte.

Et sa résignation n'avait pas été aussi affreuse que s'il avait perdu une fiancée moins chérie, mais moins belle...

Il s'était levé sur la terrasse, il écoutait la nuit.

Des taureaux mugirent, — inquiétés par le passage des fauves — de cette forte race qui braverait les lions. Des loups rouges hurlèrent, plaintifs, lointains ; la voix formidable des stentors ébranlait la forêt, et les arbres du verger se parlaient à voix basse, encensaient l'ombre.

« Tout est révolu ! se dit Gilbert.

Il essaya de voir sa vie future ; il ne put l'apercevoir ; elle ne lui donnait aucune image. Il sentit que son âme retournerait durant toute sa jeunesse vers la terre enchantée où avaient vécu ces deux femmes. Christine revint côte à côte avec l'autre ; il les aima également. Le rêve d'une polygamie parfaite, où trois êtres se

chérissaient à l'infini, hanta son cœur. Il le prolongea, dans un amer désir, détourné de la Croix du Sud vers les constellations visibles aux Côtes d'Europe.

L'orient luisit, la lune écornée passa sur les forêts. Elle était d'un rouge violent, elle parut embraser l'espace. Puis elle se dora, elle attendrit la solitude, elle divinisa le désert. La chair du ciel fut plus tendre ; il courut une brise délicate qui fit chanter les jardins. On aperçut courir les bêtes libres sur les savanes, et les taureaux chasser les loups rouges. Les goyaves, le maté, les limons, la vanille semèrent des odeurs pénétrantes. Les grands palmiers bruirent comme une ronde soyeuse de jeunes femmes. Gilbert rêva les mille générations de fauves qui s'étaient succédé là, les savanes disparues, les rivières taries, les lacs évaporés. Il lui sembla vivre la sauvage métamorphose de cette terre libre jusqu'aux confins des âges, il se sentit le frère des eaux, de la fange, le fils du néant, une ombre tremblante dans l'ombre de l'abîme.

Mais son cœur n'en était pas moins tendre, et, tourné vers l'astre — et vers l'Europe aussi, — il murmura tout bas, les yeux baignés de larmes, ces versets qu'il relisait chaque soir :

« Mes jours s'en vont comme la fumée, mon « cœur a été frappé; il est devenu sec comme « de l'herbe... Je suis comme une ombre sur « son déclin... Je veille et je suis semblable à « un passereau qui est seul sur le toit... » (1)

FIN

(1) Psaumes.

AUXERRE. — IMPRIMERIE ALBERT LANIER, RUE DE PARIS, 43

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

(Octobre 1896)

MAURICE BOUCHOR

Contes de Noël, pièce en un acte, en vers. 1

Les Chansons de Shakespeare *mises en vers français*, in-4°, avec encadrements en couleurs. 10

JOSEPH CHAILLEY-BERT

La Tunisie et la Colonisation française, 1 broch. in-16. . 1

DENORMANDIE

Notes et Souvenirs (1848 — *La Commune de Paris* — *Le Siège de Paris*), 1 vol. in-8° carré 5

GYP

Ohé! les Dirigeants! *avec dessins en couleurs du petit* Bob. 3

LOUIS LEGENDRE

Pantins sans Ficelles, scènes en vers. 1 vol. in-16 carré. . 3

PAUL MARGUERITTE

L'Essor, roman, 1 vol. 3

JULES MARY

Crime de Passion, roman, 1 fort vol. in-18 3

F.-T. PERRENS

Les Libertins au XVIIe Siècle, 1 fort volume in-8° carré 8

JULES ROCHE

Contre l'Impôt sur le Revenu, 1 vol. in-18 jésus. 3

J.-H. ROSNY

Un Double Amour, roman, 1 vol. in-18 jésus. 3

Eyrimah, roman, 1 vol. in-18. 3

LÉON SAY

Les Finances (5e vol. de « LA VIE NATIONALE », publiée sous la direction de Ch. Benoist et André Liesse), 1 vol. petit in-8°. 3

EDOUARD SIMON

L'Allemagne et la Russie, origines de leurs rapports 1 vol. in-18 3

IMP. NOIRETTE ET CIE, 8, RUE D'AMPAGNE-1RE, PARIS.